L.B. Scotin minor Sculp.

Bnf Arsenal

# EPIGRAMMES, MADRIGAUX, ET CHANSONS.

Antoine Louis

*Par Monsieur* LE BRUN.

211732
27. 4. 27

A PARIS,
Chez NICOLAS LE BRETON, fils, Quay des Augustins, à la Fortune.

M. DCC. XIV.
*Avec Approbation, & Privilege du Roy.*

PQ
1993
L7A65

A

# MADAME DE ***

MADAME,

*L'amour que vous avez pour les belles lettres, & l'amitié dont vous m'honorez, m'engagent à mettre ce Livre sous vôtre protection. Je sçai de quel poids, & de quelle autorité elle sera contre les détracteurs. Les effets que j'en ai déja senti, sont des garants du succès de cet Ouvrage. Je me souviens qu'un ignorant téméraire osa l'autre jour devant vous, & devant moi, traiter de colifichet l'Epigramme, & la mépriser à cause de*

*ſa petiteſſe. Je n'ai pas oublié avec quelle impudence outrée il ſoutint, & avec quelle force judicieuſe vous combattîtes l'impertinente propoſition qu'il avançoit. Il ne connoît pas apparemment le prix des petites choſes, dont le mérite n'eſt pas toûjours indifferent. Sans prétendre faire ici leur éloge, & ſans vouloir montrer les avantages, & les prérogatives que la plûpart ont ſur les grandes: je dirai ſeulement, qu'il ſemble que l'Auteur de la nature ait pris plaiſir à renfermer dans ſes plus petits Ouvrages, les marques les plus évidentes, & les preuves les plus inconteſtables de ſon pouvoir merveilleux. Jettons les yeux ſur l'œconomie harmonieuſe de l'Univers; plus nous l'examinerons, plus nous en ſerons convaincus. Je l'admire plus dans la conſtruction de l'Abeille & de la Fourmi, que dans la maſſe peſante, & l'énorme groſſeur de l'Elephant; les chants du Roſſignol n'ont-ils pas plus de charmes, que les cris aigus de l'oyſeau de Jupiter? La beauté du marbre approche-t-elle de celle du Diamant? Nôtre homme a-t-il fait ces réflexions, ou plûtôt eſt-il capable de les faire?*

Du goût bizarre & déteſtable
Dont eſt cet eſprit de travers,
Il aimeroit mieux ſur ſa table
Des citroüilles, que des poids verts.

*Il ne faut point douter qu'il n'eſtime plus les dogues d'Angleterre, que les épagneuls de Boulogne; & qu'il ne préfere le Coloſſe de Rhodes, a la Vénus de Gnide.*

*Vous même, Madame, n'êtes-vous pas une preuve que mon opinion eſt juſte, & que mes ſentimens ſont raiſonnables? vous êtes d'une taille médiocre; tous vos traits lui ſont proportionnez: cependant voit-on rien de plus gracieux que vous? Ne rapetiſſe-t-on pas ordinairement ce qu'on aime, & n'ajoûte-t-on pas le mot de petit, aux tendres noms que l'amour ou l'amitié ſuggerent? De ſçavans Naturaliſtes ont remarqué, que dans les grands corps, il y avoit ſouvent moins d'eſprit, & de courage, que dans les autres; & d'habiles Hiſtoriens nous apprennent que les Héros les plus fameux de l'antiquité, avoient eté d'une petite taille. Un géant Philiſtin fut défait autrefois par un courageux Iſraëlite, qui lui cédoit en grandeur de corps, mais non pas en grandeur d'ame; & les Coloſſes de la Theſſalie ne firent qu'attirer ſur leur orgueil le courroux & la foudre des Dieux. Les chênes du mont Ida, & les cedres du Liban, ont la majeſté, mais les roſes de Pœſte, & les fleurs d'Alcinoüs, ont la grace en partage: & celle-ci doit plaire plus que celle-là. L'Amour le plus petit des Dieux, n'eſt-il pas le plus aimable, & le plus puiſſant? Vous avez déja décidé là-deſ-*

*sus, Madame, & c'est ce qui me confirme dans mon opinion. Je ne prétens pas ravir aux grands Ouvrages l'honneur qui leur est dû; mais les grands Poëmes ne sont pas toûjours les grands Poëtes. Portez le dernier coup à nôtre Docteur, & à tous ses partisans; & forcez les à se rétracter, & à rendre plus de justice à l'Epigramme, en abjurant une erreur si grossiere. Le monde est rempli d'esprits mal faits & bizarres qui jugent de tout au gré de leur caprice, ou de leur malignité. Remerciez le Ciel de celui qu'il vous a donné, qui joint la solidité à l'agrément, la science à la politesse, la simplicité à l'élévation, la vivacité à la justesse, & la précision à la netteté. Un secours aussi puissant que le vôtre, me sera nécessaire.*

J'aurai des envieux, si ma gloire vous touche,
Un inutile espoir pourra les abuser;
Parlez en ma faveur, un mot de vôtre bouche
Suffit pour les confondre, & m'immortaliser.

*Me refuserez-vous ce prix de mes peines, Madame? j'ai travaillé dans le dessein de vous plaire: c'est vous qui avez encouragé ma Muse naissante & timide, & qui lui avez fait prendre l'essor. Vous m'avez dit plus d'une fois, que la France avoit des Luciens, des Théocrites, des Sophocles, des Théophrastes, des Térences, des Phedres, des Ovides, & des Horaces; mais qu'il lui manquoit*

*un Martial : qu'ayant moins de Rivaux dans l'Epigramme à combatre, j'aurois moins d'envieux à surmonter : que ce genre d'écrire utile sans être ennuyeux, amusoit, & instruisoit agréablement l'esprit & le cœur ; que le peu d'étenduë & la variété de ces Poësies plaisoient à tous les Lecteurs, & convenoient au goût & au genre de nôtre nation. Enfin déterminé par tant de raisons dont vous avez appuyé vos conseils, mais encore plus par ma docilité naturelle à les suivre, & par la déférence que j'ai pour vous, je me suis appliqué à connoître le caractere de l'Epigramme ; j'en ai étudié les beautez, & j'ai tâché de faire revivre dans nôtre siecle, ce Poëme que les anciens ont tant estimé, & que les modernes sembloient négliger.*

*La plupart des pieces qui sont contenuës en ce Volume, auront du moins le mérite de la nouveauté. Elles ne sont sorties de chez moi, que pour aller chez vous se soumettre à vôtre critique, & elles n'en sont revenuës qu'avec les graces que vous communiquez à tout ce qui s'approche des vôtres. Vous me connoissez, Madame, & vous sçavez que je ne suis point du nombre de ces Poëtes effrontez & incommodes, que Martial tournoit en ridicules si ingénieusement, qui assiegent les tables, s'emparent des conversations, fatiguent les compagnies, & qui briguent des applaudissemens, mendient des*

*suffrages, & récitent leurs Vers dans les places publiques, & dans les carrefours. Je ne me produis pas avec tant de facilité; connu seulement de quelques amis de goût & de mérite, que je fréquente, & à qui je fais part de mes productions; persuadé que l'éclat & le fracas ne conviennent pas à tout le monde: ami du repos, & même de l'oisiveté; j'ai toujours tâché de joindre le Philosophe au Poëte: de me contenter d'une vie moins éclatante, mais plus paisible; & de me renfermer dans les bornes que de sages réflexions me prescrivoient. Je laisse l'envie aux esprits bas, & impuissans: l'émulation me sert de guide; je rens justice aux bons Auteurs, & aux bons Ouvrages: sans abaisser mes concurrens, je songe à surpasser mes Rivaux: sans prétendre aux grands honneurs, je tâche de les mériter: heureux, si je les obtiens; tranquille, s'ils m'échapent.*

*Achevez ce que vous avez commencé si généreusement, & prenez toûjours avec ardeur le parti d'un homme, qui fait gloire d'être,*

*MADAME,*

Vôtre tres-humble, & tres-obéïssant serviteur
LEBRUN.

# PREFACE.

POur suivre un usage aussi ancien, que sagement établi, je mets une Préface à la tête de ce Livre. C'est un tribut qu'on doit au Lecteur, qui se rebuteroit d'un début trop précipité, & qui veut avoir une idée de l'Ouvrage, dont il va faire la lecture. Cependant il arrive assez souvent, que sa paresse, ou son avidité, ne lui permettent pas de s'arrêter à un préambule, quelquefois inutile, & presque toûjours ennuyeux. En vain par des soûmissions intéressées, où la vanité a plus de part, que la modestie, un Auteur dans une Préface respectueuse tâche d'engager le public à lui être favorable; en vain il épuise son éloquence à justifier le dessein de son travail, & à exagérer les peines qu'il lui coûte: en vain il s'efforce à desarmer la critique, & à s'attirer des partisans; souvent on passe du titre d'un Livre, au commencement du corps de l'Ouvrage. Je veux bien courir ce risque, & sans donner une longue Dissertation sur l'Epigramme, j'exposerai seulement les remarques que j'ai faites sur ce petit Poëme, que les plus Grands Hommes n'ont pas jugé indigne de leur étude, & de leurs soins.

L'Epigramme tire son origine des inscriptions que les anciens mettoient aux Tombeaux, aux Statuës,

son élément, & on peut la comparer à la Salamandre. Sur tout que la chûte en soit vive, c'est le principal : c'est là qu'on attend le Poëte ; & que la clef d'or, comme disent les Espagnols, doit fermer agréablement ce Poëme, difficile dans l'éxécution, quoique petit par le nombre des Vers qu'il contient. C'est par cette raison que Martial est au dessus des autres Epigrammatistes : il ravit, il enchante par la fécondité de son génie, par le feu de ses pensées, & par la vivacité de ses expressions.

Il y a des Epigrammes, dont la chûte n'est pas vive, & brillante ; on les nomme Madrigaux. La tendresse, & la galanterie, en sont ordinairement les sujets. Ce mot étoit inconnu chez les anciens ; il nous vient de l'Espagnol, & est devenu François. Une certaine simplicité belle, noble, & sage en fait le caractere.

La Chanson ressemble assez au Madrigal ; elle a ordinairement pour objet l'amour, & le vin. Tantôt un Amant s'y plaint des rigueurs de sa Maîtresse, tantôt un Buveur y célébre le pouvoir de Bacchus. Anacréon, & Horace nous ont laissé des Chansons, qui seront immortelles ; mais l'Ode étant de trop longue haleine, on lui a fait succeder de petites pieces Lyriques, plus faciles à réciter. La Chanson est à présent une pensée tendre, ou Bacchique exprimée en peu de mots. Ses Vers doivent être aisez, coulans, naturels, & avoir une certaine harmonie, qui ne choque ni les oreilles, ni la raison, & qui marie agréablement la Poësie avec la Musique. Je ne parle point de la Cantate, qui a passé depuis peu de l'Italie en France. C'est une étrangere fantasque, & capricieuse, qui aura de la peine à se faire naturaliser,

& à prolonger son séjour en ce païs ; & qui n'y plaira qu'autant de tems, qu'une nouveauté si bizarre y peut plaire.

Je reviens à mon sujet, dont je ne me suis écarté que par une digression, qui ne me paroît pas inutile. Le but du Poëme dont je parle, doit être de corriger les mœurs, & d'instruire en divertissant. Il faut qu'un élégant badinage, & un ingénieux enjoüement assaisonnent les leçons qu'il renferme. Les hommes que l'amour propre rend délicats sur ce qui condamne leurs défauts, n'aiment pas qu'on les leur reproche avec trop d'aigreur : ils veulent qu'un censeur prenne des précautions, & des ménagemens, qui s'accommodent à leur délicatesse, & qu'il donne aux maux qu'il veut guérir, des remedes, dont il adouciſſe adroitement l'amertume. Ils ne digerent pas aisément une morale trop sévere, & trop cruë, qui les dégoûte, & les révolte.

Le stile de nôtre Poëmene demande point une sublimité trop recherchée, & ses Vers n'éxigent pas une sujétion trop scrupuleuse. Ce qui est une irrégularité ou une négligence ailleurs, devient souvent une beauté dans l'Epigramme. Les pensées nouvelles y sont d'un grand agrément. Je ne m'arrêterai point à combattre, & à réfuter l'opinion de ceux qui prétendent, qu'on ne peut plus rien dire, faire, & penser de nouveau. Je me contenterai de leur demander à quel tems ils fixent celui où tout a été dit, fait, & pensé, & où l'on a commencé à ne pouvoir plus trouver de nouveautez. Cette époque sans doute les embarrassera, & la difficulté, ou plûtôt l'impossibilité d'y satisfaire, suffit pour les convaincre de l'erreur où ils sont.

Je ne ferai point ici l'éloge de l'Epigramme. On

ſçait quels honneurs, & quelles récompenſes elle attira autrefois à Martial, à Sannazar, & à pluſieurs autres : qu'Auguſte de cette même main qui, balançoit le deſtin de l'Univers, en compoſa un Volume, qui n'eſt pas venu juſqu'à nous ; & que plus d'un Empereur a fait de cette poëſie, ſon plaiſir, & ſon occupation.

Voila ce qui concerne l'œconomie de l'Epigramme ; ces réflexions m'ont été ſuggérées par l'étude que j'ai faite de ce Poëme, qui, tout petit qu'il eſt, doit ſaiſir l'eſprit, frapper le cœur, & en émouvoir les paſſions.

Je déclare que dans les portraits qu'on verra dans ce Livre, je n'ai eu perſonne en vûë. J'ai ſuivi ſans deſſein les différentes idées qui ſe ſont préſentées à mon eſprit: qu'on ne m'impute rien là-deſſus, ni ſur pluſieurs piéces, où je parle en buveur, ou en amant; c'eſt autant de proſopopées qui n'ont pour fondement que le caprice d'un Poëte.

On trouvera dans ce recüeil quelques pieces un peu longues : mais ſi elles paroiſſent avoir trop d'étenduë pour des Epigrammes, ou pour des Madrigaux, on pourra les prendre pour ce qu'on voudra. D'ailleurs j'ai cru, à l'imitation des Grecs, des Latins, & des François, pouvoir quelquefois me donner carriere, ſelon que les ſujets ſembloient le permettre, & même le demander.

## *Approbation du Censeur Royal.*

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancellier, un Manuscrit, qui a pour titre : *Epigrammes, Madrigaux, & Chansons, par Monsieur* LEBRUN ; & j'ai crû que le public en verroit avec plaisir l'impression. Fait à Paris, ce 9. May, 1912.

BURETTE.

## *PRIVILEGE DU ROY.*

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France, & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, maître des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. NICOLAS LE BRETON, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il desireroit faire imprimer un Ouvrage intitulé ; *Epigrammes, Madrigaux, & Chansons*, s'il nous plaisoit luy accorder nos Lettres de Privileges sur ce nécessaires ; Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer ledit Livre en telle forme, marge, caracre, conjointement ou séparement, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume pendant le tems de quatre années consecutives, à compter du jour de la datte desdites Présentes. Faisons défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obéïssance ; & à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, debiter, ni contrefaire ledit Livre en tout ni en partie sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit

Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Régistre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles, que l'impression dudit Livre sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres conformement aux reglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente, il sera mis deux Exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelypeaux, Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, charte Normande, & lettres à ce contraires. Car tel est nôtre plaisir. Donné à Versailles le deuxiéme jour du mois de Décembre, l'an de grace mil sept cent treize, & de nôtre Regne le soixante-onziéme. Par le Roy en son Conseil.

FOUQUET.

*Régistré sur le Livre No. 3. de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris No. 773. page 688. conformement aux Reglemens, & nottamment à l'Arrêt du 13. Août 1703. A Paris ce 9. Décembre 1713.*

ROBUSTEL, Syndic.

# EPIGRAMMES, MADRIGAUX ET CHANSONS.

## *A MOMUS.*

MOMUS, viens polir le langage
D'un de tes plus chers nourriçons,
Et d'un élégant badinage
Daigne assaisonner ses leçons.

Seconde-moi, monte ma lyre
Sur le ton de ces grands Auteurs
Dont l'ingénieuse satyre
En riant corrige les mœurs.

Que ton art ennemi du vice
Dans mes Vers ſe faſſe ſentir ;
Conduis ma plume, & que je puiſſe
Inſtruire, plaire, & divertir.

---

## *AU LECTEUR.*

TU cherches plus à critiquer,
Qu'à profiter de ta lecture ;
Et bien-tôt par mainte cenſure,
Lecteur, tu me vas attaquer :
Te plaire eſt une récompenſe
Qu'on peut rarement obtenir ;
Mais j'ai voulu te prévenir,
Je t'ai critiqué par avance.

---

## *L'AUTEUR AU LIBRAIRE*
### *en lui envoyant ſon manuſcrit.*

O Toi, qui des plus beaux eſprits
Fais paroître au jour les ouvrages ;
Toi, par qui leurs charmans écrits
Paſſeront juſqu'aux derniers âges ;
Reçois mon livre que tu veux

Placer au temple de mémoire ;
Puiſſions-nous en tirer tous deux,
Toi du profit, moi de la gloire.

---

## *AFFICHE POUR CE LIVRE.*

EPigrammes, Chanſons . . . l'Auteur
Eſt aſſez connu par ſon ſtile ;
Vous y trouverez, cher Lecteur,
L'agréable joint à l'utile.
Bibliotheques, ouvrez-vous ;
Beaux eſprits, Dévotes, Coquetes ;
Amans, Philoſophes, Poëtes,
Achetez-les, liſez-les tous.
Chez le Libraire eſt l'affluence,
Le Livre en main il vous attend ;
Allez, courez en diligence,
Peut-être le dernier ſe vend.

---

## *A UN HOMME QUI REPROCHOIT à l'Auteur qu'il faiſoit des Vers.*

JE chante ſouvent ſur ma lyre
Ce que le Dieu des Vers m'inſpire ;

Ici badin, là ſérieux ;
Par-là devrois-je te déplaire ;
Hé que peut-on faire de mieux,
Damon, quand on n'a rien à faire ?

---

## *AU PARASITE IDAS.*

TU vantes les Vers de Damon ;
Selon toi, flaireur de cuiſine,
C'eſt le véritable Apollon,
Que l'Apollon chez qui l'on dîne :
De Damon tu brigues l'appui,
On fait bonne chere chez lui :
Tu le ſçais, flateur déteſtable ;
Lui donner une place, Idas,
Au ſacré Vallon, n'eſt-ce pas
En demander une à ſa table ?

---

## *L'Amant malheureux, & vengé.*

LIſe m'a donné mon congé ;
Fauſtin m'a ravi la tendreſſe
De cette infidelle maîtreſſe ;
Il l'épouſe, je ſuis vengé.

*Sur un homme qui avoit de mauvais chevaux qu'il nourriſſoit fort mal.*

ALbin nourrit à peu de frais
Deux Roſſes ; celui qui les mene,
Ne les fait marcher qu'avec peine ;
Il dépenſe plus en foüets,
Qu'Albin ne dépenſe en aveine.

## *LE TRAISTRE ME' DISANT.*

DEs autres devant vous Paul ſe plaît à médire,
Il eſt traître, il eſt dangereux ;
Vous n'êtes pas exempt des traits de ſa ſatyre :
Il leur parle de vous comme il vous parle d'eux.

## *SUR DEUX AUTEURS.*

FRontin s'occupe à compoſer,
Liſidor auſſi fait un Livre ;
En écrivant l'un cherche à vivre,
Et l'autre à s'immortaliſer.

*A un homme dont le pere étoit effeminé, & dont la mere étoit hommaſſe, & tous deux ſans eſprit.*

DE ton impertinente mere,
Et de ton ridicule pere,
Tu veux ſçavoir ce que je dis ;
Apprends-le par cette Epigramme :
Ta mere eſt un ſot homme, Iphis,
Et ton pere une ſotte femme.

*A DAMIS.*

PAmphile méchant, envieux,
Te fait du mal, fais le contraire,
Ne te venge point ; il vaut mieux
En ſouffrir, Damis, que d'en faire.

PORTRAIT DE CARITE.

QU'une belle qui de mon cœur
Veut recevoir un tendre hommage,
N'emprunte que de la pudeur
Le coloris de ſon viſage.

Que rien ne paroiſſe affecté
Dans ſon air ni dans ſon langage ;
Qu'elle ait toujours pour apanage,
Et la grace & la propreté.

Qu'elle faſſe voir aſſortie,
Sans s'exprimer trop librement,
Une loüable modeſtie,
Avec un aimable enjoûment.

Que cette belle en ſa conduite
N'ait rien d'outré, ni de ſuſpect ;
Qu'elle inſpire par ſon mérite
Autant d'amour que de reſpect.

Qu'une maîtreſſe ſage & belle,
Carite, eſt un puiſſant attrait !
C'en eſt ici le vrai portrait,
Vous en êtes le vrai modéle.

## LE CHANGEMENT excuſable & naturel.

*A une perſonne qui avoit été belle, & qui étoit devenuë laide.*

MOn cœur vous a rendu les armes,
Lorſque vous enchantiez mes yeux ;
Vous n'avez plus les mêmes charmes,
Je ne ſens plus les mêmes feux ;
Ne m'accuſez point d'inconſtance,
Calmez vôtre injuſte courroux,
Je ne vous aime plus, Hortenſe,
Mais je n'ai changé qu'après vous.

## *A L'AMANT D'UNE COQUETE.*

JE ſçai, Médor, que vous aimez Glicére:
Vous ne pouviez plus mal vous aſſortir ;
Je n'en dis point de mal de peur de vous déplaire ;
Je n'en dis pas de bien de crainte de mentir.

## CHANSON.

HEros, qui brillez dans l'hiſtoire,
Vous dont les exploits éclatans,
Gravez au Temple de Mémoire,
Bravent les outrages du tems ;
Vôtre gloire céde à la mienne,
Grégoire ce fameux buveur
M'a reconnu pour ſon vainqueur,
Et j'ai fait ſoupirer Climene.

*Pour une Dame que ſon amant preſſoit de boire.*

NE portez pas plus loin vôtre victoire,
Je crains toûjours de trop boire,
Lorſque je bois avec vous ;
Ménagez ma foibleſſe, épargnez vôtre amante,
Hélas, à ma raiſon mourante,
Voulez-vous, cher Tircis, porter les derniers coups ?

## *RE'PONSE A UN DE'MENTI.*

QUand tu dis que je mens, c'eſt toi qui mens toi-même,
A mes diſcours on doit ajouter foi ;
Je ne mens jamais, Philodeme,
Que quand je dis du bien de toi.

## *FOLIE DE L'AVARE.*

AVare, quel eſt ton deſſein ?
Tes déſirs ſecondent les nôtres ;
Tu te laiſſes mourir de faim,
Pour laiſſer de quoi vivre aux autres.

## *L'Ingratitude ne doit point détruire la generoſité.*

L'Ingratitude eſt ordinaire,
Ce vice a regné de tout tems ;
Quoiqu'il en ſoit, il vaut mieux faire
Des ingrats, que des mécontents.

## *A CARITE.*

JAdis de Bacchus amoureux
Ariane combla les vœux :
Carite, à mon ardeur fidelle
Devenez ſenſible aujourd'hui ;
Vous êtes plus aimable qu'elle,
Je ſuis plus amoureux que lui.

## *Sur le portrait d'une Dame qui ſe fardoit.*

CE portrait qui n'a point de prix,
Fait voir une belle peinture ;
Quoiqu'il ſoit peint d'après Iris,
Il n'eſt pas peint d'après nature.

## *A un jeune Seigneur qui partoit pour l'armée.*

PArtez, jeune Héros, partez
Sous les auſpices de la gloire ;
Lancez la foudre, combattez,
Et ſous nos étandarts ramenez la victoire.
Que le bonheur accompagne vos pas

Dans le chemin ſanglant que Bellone vous trace ;
Et que le fier Dieu de la Thrace
Veille pour vous au milieu des combats.
Que Pallas vous ſerve de guide,
Et vous couvre de ſon Ægide :
Que l'ennemi ſous vos coups abbatu,
Faſſe voir que le Ciel à nos armes propice
Tôt ou tard punit l'injuſtice,
Et récompenſe la vertu.

---

## *LA FEINTE INUTILE.*

QUoique tes fiers diſcours flatent peu mon tourment,
Je vois dans tes regards que ma flame te touche ;
Malgré ton vain déguiſement,
J'en crois plus tes yeux que ta bouche.
L'Amour n'eſt pas toûjours contraire à la raiſon,
Pourquoi cette bizarre & fatale contrainte ;
Tes yeux ont découvert le miſtere & la feinte,
Pardonne-leur la trahiſon.
Puiſqu'ils ont rompu le ſilence,
Ces tendres & doux indiſcrets,

Qu'avec eux toûjours deſormais,
Ta bouche ſoit d'intelligence.

---

## *A UN PRODIGUE.*

SI tu me veux ouvrir & ta bourſe & ta main,
Que ce ſoit aujourd'hui, je t'en dirai la cauſe :
C'eſt que je ne ſçai ſi demain
Tu pourras donner quelque choſe.

---

## *Sur un homme fort gros & ſans eſprit.*

PUiſque tu le veux, en deux mots
Je vais te dépeindre Léonce :
De graiſſe il a douze quintaux,
Mais de ſens commun pas une once.

---

## *AU FILS D'UNE COQUETE.*

ON dit que vôtre mere
Se donne du bon tems ;
On dit que vôtre pere
N'a jamais eu d'enfans.

*A une belle Dame qui s'étoit levée pendant la nuit pour ſe promener.*

DE leurs agreables concerts
Les oiſeaux rempliſſent les airs ;
Et le Soleil eſt loin encore ;
Mais ne vous en étonnez pas,
Climéne, en voyant vos appas,
Ils vous ont priſe pour l'Aurore.

*Le véritable objet de nôtre amour.*

DE vôtre ſageſſe éternelle
Les decrets ſont ſacrez, quoiqu'ils ſoient rigoureux ;
Lorſque nous adorons une beauté mortelle,
Dieux, ſi vous nous rendez quelquefois malheureux ;
Ce n'eſt point par un pur caprice ;
D'un ſacrilege hommage offenſez & jaloux,
Vous puniſſez nôtre injuſtice ;
On ne doit adorer que vous.

## *L'ESPRIT DE CONTRADICTION.*

VOus êtes ſi contrediſante,
Et vôtre eſprit rétif eſt tellement bâti,
Qu'à ceux qui ſoutiendroient que vous êtes prudente,
Vertueuſe, modeſte, aimable, bienfaiſante,
Vous donneriez un démenti.

## *A UNE DAME SUR UN BRACELET.*

VOs mains ont fait ce bijou précieux,
Vos beaux yeux m'ont rendu ſenſible;
Je veux juſqu'au tombeau garder, s'il eſt poſſible,
L'ouvrage de vos mains, & celui de vos yeux.
On vit dans le moment que vous prîtes naiſſance
S'intereſſer pour vous chaque Divinité,
Minerve vous donna ſon eſprit, ſa ſcience,
Vénus ſa grace & ſa beauté.

## *A L'AMOUR.*

UNe fiere & jeune beauté
A mes vœux toûjours ſe refuſe;
Eſt-ce ton impuiſſance, ou bien ta cruauté,
Amour, qu'il faut que j'en accuſe?

---

*A une Coquete ſur le retour, qui diſoit que l'Auteur étoit de ſon âge.*

NOus naquîmes la même année,
Dis-tu; mais lorſque tu le dis,
Tu mens, Coquete ſur-année:
Ta mere étoit morte, Doris,
Avant que la mienne fût née.

---

*Sur un different que Monſieur Racine avoit eu avec Monſieur Pradon, qui avoit fait la Tragédie de Phédre & d'Hypolite, quelque temps après que Monſieur Racine eût donné la ſienne.*

QUoi qu'aſſûré de la victoire,
Ne combats plus, Pradon, à qui tu fais la loi;
Vaincre un foible ennemi, c'eſt une foible gloire:

Le

Ce triomphe, Racine, eſt indigne de toi :
Ta Muſe contre lui doit-elle être animée ?
Mépriſe un profane rival,
C'eſt un combat trop inégal,
C'eſt un géant contre un Pigmée.
Un Auteur que Paris admira tant de fois,
Doit braver les tranſports d'une Muſe proſcrite ;
Sa Phedre, ſi tu m'en crois,
Venge aſſez ton Hipolite.

---

## *AU SOMMEIL.*

SOmmeil, viens adoucir les rigueurs de mon ſort ;
Viens avec tes pavots répondre à mon envie ;
Toy, que nous appellons le frere de la mort,
Tu deviendras pour moi le pere de la vie.

---

## *SUR CEUX QUI SE REMARIENT.*

HYmen, ſous tes ſéveres loix
Qui s'engage plus d'une fois,
Reſſemble au voyageur qui s'expoſe au naufrage,
Après être échapé de la fureur des mers ;

Ou bien au malheureux qui ſorti d'eſclavage,
Veut rentrer encor dans les fers.

---

## *CHANSON.*

L'Autre jour dans un feſtin
Où préſidoit l'allegreſſe,
Bacchus s'enyvra de tendreſſe,
Et l'Amour s'enyvra de vin.

Pour goûter les plaiſirs, pour célebrer la gloire
De ces Dieux vaincus, & vainqueurs,
Buvez Amans, aimez Buveurs,
Et ne ceſſez jamais ni d'aimer, ni de boire.

---

## *A SCEVOLE.*

POur faire bien que dois-je faire ?
Dis tu; Je réponds : deſormais
Pour faire bien, fais le contraire,
Scevole, de ce que tu fais.

---

## *A UN HOMME VICIEUX.*

TU te fâches, livré toûjours à ton penchant,
Qu'on t'appelle menteur, injuſte, avare, traître:

Ne trouve plus mauvais qu'on t'appelle méchant,
Téramene, ou ceſſe de l'être.

---

## *DE'FIS TE'ME'RAIRES.*

MArſias berger de Phrygie
Oſa défier Apollon :
Son inſolence fut punie,
Il fut écorché ; Palémon
A l'Epigramme me défie :
Téméraire Poëtereau,
Ton audace ſera ſuivie
Du même ſort, crains pour ta peau.

---

### *Sur la Mort d'un jeune Seigneur.*
### *Imitation de Martial.*

QUand par d'irrévocables loix,
La mort trencha tes deſtinées,
Jeune Heros, par tes exploits
Elle avoit compté tes années.

## *LE MARI MALADE.*

MAlgré les ſoins des Suppôts d'Eſculape,
Dave gémit & ſent des maux affreux :
Sa femme en ſouffre ; ils craignent tous les deux,
Lui qu'il n'en meure, elle qu'il n'en rechappe.

## *LA VIE DE L'HOMME.*

MIlle maux à la fois te déclarent la guerre,
Mortel, ta vie eſt courte, & bien-tôt finira ;
Aujourd'hui tu couvres la terre,
Demain elle te couvrira.

## *VENDANGE ... Chanſon.*

ALlons en vendange à Citere,
Venez, vous ne ſçauriez mieux faire,
Venez, jeunes Beautez, y preſſer le raiſin :
L'amour prépare aux cœurs la plus charmante yvreſſe,
Et les ſoupirs, & la tendreſſe,
Seront le ſeul tribut qu'il prendra ſur le vin.

*Il ne faut point compter ſur la Fortune.*

LA fortune vous rit, mais comptez peu ſur elle,
Mortels heureux & triomphans ;
On voit ſouvent cette infidelle
En marâtre Médée égorger ſes enfans.

*A un Ami qui étoit à la Campagne.*

AQuoy t'occupes-tu, Liſandre ;
Prépares-tu tes hameçons,
La Seine te voit-elle tendre
De nouveaux piéges aux poiſſons ?
Avec Diane, & ſes compagnes.
Traverſes-tu les bois, les guérets, les montagnes :
Cultives-tu tes fruits, tes vergers, & tes fleurs ;
Pourſuis-tu dans les champs d'une courſe legere
Quelque indifférente Bergere,
Dont tu veux vaincre les rigueurs ?
Ta maiſon par tes Vers devient-elle un Parnaſſe,
Inſpiré par l'Amour, conduit par Apollon,

Touches-tu la lyre d'Horace,
Tiens-tu le luth d'Anacréon ?
Ou charmé des faveurs que nous fait la victoire,
Juſqu'aux Cieux portes-tu ta voix,
Et d'un ſtile pompeux célebres-tu la gloire
Du Héros dont la France admire les exploits ?
Cher Liſandre, reviens : la ſaiſon n'eſt plus belle,
B... loin de nous te retient trop long-tems ;
Et la fin de l'Automne en ces lieux te rappelle
Juſques au retour du Printems.

---

## *A UNE INDIFFERENTE.*

SUpprimez cette indifference
Qu'à mon amour vous égalez :
Entre nous quelle difference !
Philis, je brûle, & vous gelez.

---

## *A UN CERTAIN QUIDAM.*

TEmeraire, deviens plus ſage,
Et crains un malheur évident ;

Tu veux tâter du Mariage,
Ton pere fut bien plus prudent.

---

*Il faut ſe convenir pour s'épouſer.*

TU veux qu'un promt hymen t'uniſſe avec Lucrece;
Elle a de la naiſſance, elle a de la vertu,
De la beauté, de la jeuneſſe;
Lucrece te convient; mais toy, lui conviens-tu?

---

*On doit ſoulager les malheureux.*

DEs indigens ſoulager le malheur,
C'eſt un devoir indiſpenſable;
Et le riche eſt le débiteur
De ceux que la miſere accable.

---

*A UN JALOUX.*

TA jeune & charmante Maîtreſſe,
N'a pas moins d'Amans que d'appas;
En vain ta vigilante & jalouſe tendreſſe
Avec exactitude obſerve tous ſes pas.

L'Amour ſur les Argus remporte la victoire ;
Que ſervent contre lui les grilles, les verroux ?
Il met ſon plaiſir & ſa gloire,
A tromper les ſoins d'un jaloux.
Il traverſe les Mers à nage,
Il pénetre les tours d'airain ;
Et par ſon pouvoir ſouverain
Par tout il ſe fait un paſſage.
Oppoſer quelque obſtacle à ce qu'il entreprend,
C'eſt vouloir dans ſa courſe arrêter un torrent ;
Il ſçait pour réuſſir mettre tout en uſage ;
L'expérience nous l'apprend.
Ceſſe donc de gêner ta Belle,
Et de la retenir dans la captivité ;
Plus tu veux la contraindre à la fidelité,
Plus tu la rendras infidelle.

---

*A Carite prête à s'embarquer.*

EMbarquez vous, Carite, avec plus de conſtance ;
Pourquoy craindre ? au milieu des flots
L'aimable Reine de Paphos

Reçut autrefois la naiſſance :
Un dauphin, d'Arion ſçût conſerver les jours ;
Vous verrez, ſi Neptune excite quelque orage,
Pour vous offrir un promt ſecours,
Et vous garantir du naufrage,
Accourir les Tritons avec tous les Amours.

---

*A un mauvais Auteur qui avoit fait l'Epitaphe d'un bon Poëte.*

TU fais l'Epitaphe d'Etienne ;
Que ne fait-il plûtôt la tienne ?

---

*Sur la mort d'un mauvais Poëte.*

LEandre eſt deſcendu ſur les ſombres rivages,
Jamais des bons Auteurs il ne put approcher ;
Il faut enſevelir avec lui ſes ouvrages,
Et ſes Livres devroient lui ſervir de bucher.

*A une jeune femme coquette.*

TU prêtois dès dix ans l'oreille à la fleurette ;
Quoy que tu ſois encor dans ta jeune ſaiſon ;
Liſe, on t'appelle avec raiſon,
Jeune femme, & vieille coquette.

*A LA MESME.*
*Parodie d'un vers de Phedre.*

SUr la débauche tu rafines,
Tous les vices divers chez toy ſont réunis ;
Tu fais des actions dignes des Meſſallines,
Et des crimes peut-être inconnus aux Laïs.

*Souhait d'un démenti . . . à une indifferente.*

EN ma faveur, helas, rien ne vous touche ;
Lorſque je dis que vous ne m'aimez pas,
Qu'un démenti de vôtre belle bouche,
Jeune Climéne, auroit pour moi d'appas !

## *L'AMOUR D'APRESENT.*

QUelle honte pour nous ! ô tems, ô ſiecle, ô mœurs!
L'amour n'eſt plus le prix du cœur le plus fidelle;
Comme chez un Marchand, on va chez une Belle ;
Le plus offrant a ſes faveurs.

## *SUR UNE COQUETTE INTERESSE'E.*

TAnt que ſans Financer vous verrez Cidaliſe,
La coquette à vos vœux toûjours s'oppoſera ;
Des femmes d'aujourd'hui ſçavez-vous la deviſe ?
*Donnez, & l'on vous donnera.*

*Déclaration d'amour d'un Financier.*

J'En fais l'aveu de bonne foi,
Je n'ai pas beaucoup d'éloquence ;
Mais je ne perds point l'eſpérance,
Ma bourſe parlera pour moi.

## *L'AMOUR ELOQUENT.*

QU'un Amant près d'une coquete
Doit ſe promettre de plaiſirs !
Lorſque ſa bourſe eſt l'interprete
De ſa flâme, & de ſes ſoûpirs.

## *Sur une Mere, & un Mari ſans honneur.*

LOrſque Maca vend ſa fille à Valere,
Lorſque Damon vend ſa femme à Frontin,
Dans ce marché le diable a pour ſalaire
Son courtage, & ſon pot de vin.

## *À UNE BELLE MALADE.*

JE ne puis être bien, lorſque vous êtes mal,
Ma ſanté dépend de la vôtre ;
D'Atropos le ciſeau fatal
Nous doit du même coup enlever l'un & l'autre :
J'y conſens, à tous les mortels,
Fiévres, faites ſentir l'atteinte

De vos poiſons les plus cruels ;
Mais du moins reſpectez Aminte.

---

*A la belle & indifferente Iris.*

IRis, vous charmez tous les yeux ;
Tel brille le flambeau du monde,
Telle Venus ſortit de l'Onde,
Telle Hébé verſe à boire aux Dieux.
Mais vôtre cœur eſt inflexible,
Soyez moins belle, ou plus ſenſible :
Rougiſſez d'une cruauté
Qui vous rend injuſte, & bizarre ;
J'aime encor mieux un riche avare,
Qu'une indifferente beauté.

---

*A LA MESME.*

IRis, vous voyez, ſans me plaindre,
Mon cœur fidele, conſumé
D'un feu par vos yeux allumé,
Que rien n'eſt capable d'éteindre.

Semblable à ce cruel que rien ne ſçut toucher,
Dont l'inhumanité ne peut aſſez ſurprendre,
Qui de Rome fit un bucher,
Et qui ſans s'émouvoir la vit reduite en cendre.

---

## *A UN PARASITE AVARE.*

TU n'aimes point, dis-tu, Soſie,
A manger ſeul, & c'eſt-pourquoi;
Sans qu'on t'invite, & qu'on te prie,
Tu viens ſouvent manger chez moi:
Hé bien, je veux en compagnie
Aller ſouvent manger chez toi.

---

## *SUR UN MARI ET SA FEMME.*

PHilis partage ſes faveurs;
Son mari qui n'en fait que rire,
Et qui ſe moque des rieurs,
Partage le tribut que Philis en retire;
Vivez, heureux Epoux, au gré de vos ſouhaits,
Voyez toûjours fleurir la Corne d'abondance;

Et que rien n'altere jamais
Une ſi belle intelligence.

---

*A une Belle, de qui l'Auteur avoit reçû pluſieurs préſens.*

SUpprime ces ſoins bienfaiſans,
Qu'autrement ton cœur ſe déclare;
Il eſt trop prodigue en préſens,
En faveurs il eſt trop avare.

---

*A un vieillard médiſant, dont l'haleine étoit mauvaiſe.*

TOn haleine eſt inſupportable,
Tu médis toûjours, vieux Barbon;
Ha! que ta bouche eſt déteſtable,
Il n'en ſort jamais rien de bon.

---

*A un homme dont le pere & la mere étoient âgez & pauvres.*

AIde ceux dont tu tiens le jour,
Ils t'ont nourri dans ta jeuneſſe,

Etienne, imite leur amour,
Et fais ſubſiſter leur vieilleſſe.

---

*Pour une Dame enveloppée dans ſa coëfe.*

VOiles envieux & cruels,
Pourquoi me cachez-vous Climene ?
Mais que dis-je ? ma plainte eſt vaine,
Les Dieux ſe cachent aux mortels.

---

*A UNE LAIDE FEMME.*

DAns le criſtal d'une belle eau,
Narciſſe ſe trouva ſi beau,
Qu'il mourut d'amour pour lui-même :
Si ton miroir n'eſt point flatteur,
En voyant ta laideur extrême,
Tu devrois mourir de frayeur.

---

*SUR LA COURTISANNE ALIX.*

IL fallut que Jupin ſecondé par Mercure,
Pour voir Europe, Alcmene, Danaé,
Io,

Io, Léda, Thétis, & Semelé,
Se métamorphosât en plus d'une figure :
Sans prendre tant de ſoins, tromper tant de jaloux,
Pour voir la jeune Alix qui n'eſt pas moins charmante
Que toutes ces Beautez que la Fable nous vante,
Il ne me faut que trente ſous.

---

## *LA BELLE INTERESSE'E.*

L'Avaricieuſe Eutrapele
Juge avec ſon eſprit mal fait,
De l'amour que l'on a pour elle,
Par les préſens que l'on lui fait.

---

## *SUR UN POETE.*

CErtain capricieux rimeur
Ne fait jamais des Vers qu'à table ;
C'eſt-là que ſa Muſe agréable
Epanoüit ſa belle humeur :
La bouteille eſt ſon Hippocrene,
La table eſt ſon ſacré Vallon ;

Le vin ſeul échauffe ſa veine,
Et Bacchus eſt ſon Apollon.

---

*Sur une Femme que ſon mari avoir fait enfermer.*

DAns un lieu ſouterrain, Doris inconſolable,
Des fureurs d'un jaloux victime déplorable,
Gémit prête à perdre le jour :
Aux tourmens qu'elle ſouffre app orte un promt remede,
Feras tu moins, puiſſant Amour,
Pour Doris, que pour Andromede ?
Tu pénétras la Tour d'airain,
Priſon de la fille d'Acriſe ;
Tu rendis vaine, l'entrepriſe
De ce pere trop inhumain.
N'ayant que toy ſeul pour tout guide,
Jadis l'Argonaute Jaſon
Enleva la riche toiſon
Dont il dépoüilla la Colchide.
Sois d'intelligence avec moi,
Amour, vengeons Doris, & courons la défendre,
Quand on eſt ſecondé de toi

Que ne peut-on pas entreprendre ?
Hercule embraſé de tes feux,
Auſſi tendre que courageux,
Délivra du Dragon les belles Heſpérides :
Quand il faut ſecourir l'objet de ſon ardeur ;
Tout Amant doit avoir l'audace & la valeur
Et des Jaſons, & des Alcides.

---

## *DECLARATION FAITE A TABLE.*

IL faut le verre en main vous déclarer mon feu ;
De ſes tranſports mon cœur n'eſt plus le maître ?
Bacchus autoriſe l'aveu
Des feux que l'Amour a fait naître :
Ne doutez point de ma fidélité,
J'adore le trait qui me bleſſe ;
L'un vous répond de ma ſincérité,
L'autre eſt garant de ma tendreſſe.

---

## *A UN AMI.*

TIrſis, ne te plains plus à moi
De ta Maîtreſſe trop cruelle ;

Je ſuis plus malheureux que toi,
La tienne eſt inſenſible, & la mienne infidelle.

---

## *A MADAME...*

DEpuis que vôtre abſence a cauſé mes regrets,
Ma douleur, mon inquietude,
Je trouve dans Paris la même ſolitude,
Que vous trouvez dans vos forêts.

---

## *A un Homme prêt à ſe marier à une Coquete.*

EPouſe cette Belle à qui tu rends les armes,
Que tu vas être heureux! tu le crois, mais en vain;
Le jour de ton hymen aura pour toi des charmes,
Mais je t'attends au lendemain.

---

## *AU MESME.*

TU vas le prononcer ce ſerment téméraire,
Qui t'unit pour jamais à ce qui t'a ſçû plaire;
Et l'Hymen doit bien-tôt t'engager ſous ſes loix;

Que l'on devroit ſouvent craindre ce qu'on deſire,
Et qu'un *oüy* pour un *non* coûte cher quelquefois
A qui ne peut plus s'en dédire !

---

## *AU MESME.*

TU veux ſçavoir de moi quel ſera ton deſtin ;
Je vais t'en éclaircir, il n'eſt pas incertain.
Tu vas te marier ; ta mere
Avoit plus d'un amant, & tu n'ignores pas
L'uſage qu'elle fit de ſes charmans appas ;
Tu reſſembleras à ton pere,
*Cet oracle eſt plus sûr que celui de Calchas.*

---

## *A une Femme qui diſoit que l'Auteur n'avoit ni mémoire ni jugement.*

TEſtile, qu'il ne faut pas croire,
Dit que je n'ai point de mémoire ;
Il faut que là-deſſus je ſois juſtifié,
Qu'elle parle autrement, qu'elle ſoit plus diſcrete ;
Puiſque je n'ai point oublié
Qu'elle fut autrefois jeune, belle, & coquete.

## *SUR LA MESME.*

TEſtile dit, Teſtile aſſure
Que je n'ai point de jugement ;
Teſtile, c'eſt une impoſture,
Tu devrois parler autrement ;
Puiſque malgré ta pruderie,
Et ton hipocrite maintien,
Je connois ta ſupercherie,
Et juge que tu ne vaux rien.

## *Sur une Femme âgée qui n'avoit pas les dents belles.*

GLicere, qu'on ne fête plus,
Ne rit jamais, & tu conclus
Qu'elle eſt ſérieuſe & ſévere ;
Je la connois depuis long-tems,
Non, tu n'es pas au fait, Glicere
A peur de nous montrer ſes dents.

*Epitaphe d'un célebre Voyageur.*

CElui qui gît ſous cette pierre,
Fut un Voyageur curieux ;
Il avoit vû toute la terre,
Il lui manquoit de voir les Cieux.

*CONTE.*

CErtain Gaſcon aimoit l'inſenſible Philis :
En ſoupirant un jour prés de ſa Belle,
Il laiſſa par hazard ſortir un vent coulis,
Dont le bruit l'étonna : Qu'entens-je, lui dit-elle,
Quelle vapeur laiſſez-vous s'exhaler ?
C'eſt un ſoupir, répondit-il, cruelle,
Que vos rigueurs font reculer.

*A CARITE.*

VOus brillez par tout où vous êtes ;
Des plus difficiles conquêtes
Vos charmes ſont de sûrs garants :

Ne craignez point qu'ils trouvent des rébelles ;
Ils peuvent attendrir les plus indifferens,
Et fixer les plus infidelles.

---

## *L'AMANT AU COMBLE DU BONHEUR.*

COntre moi mon bonheur irrite
Mille rivaux, mille envieux :
Carite plaît à tous les yeux,
Je plais ſeul aux yeux de Carite.

---

## *L'AMOUR PARJURE ET REVOLTE'.*

AUx loix d'une orgueilleuſe & cruelle Beauté
J'étois aſſujeti, l'eſclavage étoit rude :
J'ai ſecoüé le joug de cette ſervitude,
Et mon cœur eſt en liberté.
Plus j'étois empreſſé, ſoumis, ardent, fidelle,
Plus la Belle à mes vœux oppoſoit de fierté :
Malgré moi je deviens inconſtant & rebelle,
Las de porter des fers dont je ſuis rebuté.

Avec le deſeſpoir la raiſon s'eſt unie,
Pour me déterminer au parti que je prens,
C'eſt approuver la tirannie,
Que n'oſer s'affranchir de la loi des tirans.
Un amour accablé des tourmens qu'il endure,
Porte ſouvent un cœur aux plus grands attentats;
Il excuſe du moins s'il n'autoriſe pas
Et la révolte & le parjure.

---

## *LE FAT PRE'SOMPTUEUX.*

DE tous les hommes, dit Cirra,
Qu'on voit, qu'on a vûs, qu'on verra,
Je ſçai le mieux parler, je ſçai le mieux écrire,
Je ſuis le plus ſçavant, le plus ... *& cætera.*
C'eſt le plus fat, qu'il devroit dire.

---

## *A CE'LIE.*

EN te voyant, laide Célie,
La peau de la couleur des plumes d'un Corbeau,
On te croiroit d'Ethiopie,
Si tu n'avois les dents plus noires que la peau.

*Sur une Femme qui ménageoit ſur ſa nourriture pour avoir de beaux habits.*

POur fournir à ſa vanité,
Cécile eſt ſobre & ménagere;
Qui le croiroit que la ſobriété
Du luxe pût être la mere?

*Contre une laide Femme, qui portoit beaucoup de Pierreries.*

POurquoi ces Diamans, ces Perles, ces Rubis,
Dont le vain éclat t'environne,
Vieille & dégoutante Laïs?
Plus leur beauté ſurprend, plus ta laideur étonne.

*LA FAUSSE PRUDE.*

SI vous prêtez un Livre à la prude Célie,
Où des traits dangereux puiſſent nuire au Lecteur;
Avec grand ſoin elle vous prie,
De marquer les endroits qui bleſſent la pudeur.

Sa vertu, dites-vous, mérite qu'on l'admire :
Non, je ſçai le deſſein qu'elle a ;
Ce n'eſt point pour ne les pas lire,
C'eſt pour ne lire que ceux-là.

---

## *REPONSE A UNE MENACE.*

DAmis dit à Valere : Il faut que je te donne
Mille coups de bâton. La menace m'étonne,
Mais tu peux, reprit l'autre, en ſe moquant de lui,
Me les donner mieux que perſonne,
Tu les as reçus aujourd'hui.

---

## *A UNE BELLE INGRATE.*

EN célebrant vôtre beauté
Mes vers vous rendent immortelle ;
Helas ! d'un peu d'amour, cruelle,
Payez vôtre immortalité.

## *CONTRE UNE VIEILLE COQUETE.*

TAnt que Liſe fut jeune & belle,
Liſe tiroit un gros tribut
Des Amans qui brûloient pour elle ;
Et s'enrichir étoit ſon but.
Comme tout change, la coquete
A ſes Amans donne à ſon tour ;
Liſe autrefois vendoit l'amour,
Mais aujourd'hui Liſe l'achete.

## *INUTILES REMONTRANCES.*

PApilion, tu vas te brûler
A ce flambeau, quelle imprudence !
A la mort ceſſe de voler,
Helas ! je perds ma remontrance :
La raiſon me dit en ce jour,
Evite les yeux de Climene,
Et crains le flambeau de l'Amour ;
Sa remontrance eſt auſſi vaine.

## *SUR LA POESIE A UN AMI.*

LE langage des Dieux dans ta bouche pour moi
A des graces toûjours nouvelles ;
Les Muſes l'ont appris de toi,
Mentor, ou tu l'as appris d'elles.

## *LE PARASITE DILIGENT.*

CHez Therſite, Lubin, ce pauvre paraſite,
A ſouper étoit invité ;
Il part dés le matin d'un pas précipité,
Se rend au logis de Therſite,
Et dit qu'il vient ſouper. Lubin,
Dit Therſite, ce ſoir je tiendrai la promeſſe.
Lubin répond : La faim me preſſe,
Faites-moi ſouper ce matin.

## *LE MEDECIN POETE.*

AGénor étoit ſourd ; Licas
Bon Médecin, mais fort mauvais Poëte,

L'avoit guéri par certaine recette,
Dont je ne me reſſouviens pas :
Il va voir Agénor, l'étourdit & l'ennuie
D'un Poëme par lui récemment enfanté ;
Licas, dit Agenor, taiſez-vous, je vous prie ;
Ou rendez moi ma ſurdité.

---

*Le Procez gagné. . . . Imitation de Martial.*

APrès bien des ſoins, bien des frais,
Liſidor gagne un long procés,
Malgré la chicane obſtinée ;
Il eût bien mieux valu pour lui
Le perdre la premiere année,
Que de le gagner aujourd'hui.

---

*A UN JUREUR.*

TEs ſermens ne me touchent guere,
A quoi peuvent-ils aboutir ?
Je ne t'en crois pas plus ſincere ;
Qui peut jurer, peut bien mentir.

*A un Homme qui étoit preſque toûjours renfermé dans ſa Biblioteque, & qui vivoit auſterement.*

O Toi, qui mérites l'eſtime
Des gens de bien, & des ſçavants;
Tu vis parmi les morts, Didime,
Et tu meurs parmi les vivans.

*A UN BON POETE.*

MArtial qu'Apollon avoüe,
Et Virgile tant admiré,
Par leurs écrits ont illuſtré
L'un Bilbilis, l'autre Mantoüe:
Paris, par tes charmans écrits
Gravez au Temple de Mémoire,
Un jour effacera la gloire
De Mantoüe & de Bilbilis.

## *L'ASTROLOGUE GEOMETRE.*

EN regardant le Firmament,
Paul, que je n'ai garde d'obmettre,
S'eſt laiſſé tomber lourdement ;
Et d'Aſtrologue en un moment
Il eſt devenu Géometre.

## *A NE'VOLE.... Imitation de Martial.*

VOus derobez mes Vers, Névole :
Sans craindre que je ne vous vole,
Vous me volez impunément ;
Je n'attends point de vous, eſprit bas que vous êtes,
Ni reſtitution, ni dédommagement :
Qui dérobe plus hardiment
Que les pauvres voleurs, & les méchans Poëtes ?

## *A U BON POETE.*

QU'attends-tu d'Apollon qu'un ſtérile Laurier ?
Deviens Monopoleur, Juif, Arabe, uſurier,
C'eſt-là le vrai moyen d'éviter l'indigence :
Prétens-tu t'enrichir par tes talens divers,
Mentor, tu te repais d'une vaine eſpérance ;
On ne fait plus fortune, en faiſant de beaux Vers.

## *CARITE PLUS BELLE QUE L'AURORE.*

L'Aurore cette aimable, & brillante immortelle,
D'un ingrat qu'elle aimoit eſſuya les mépris ;
S'il eût vû Carite, à Procris
Il n'eût pas été ſi fidelle.

## *A UN SCAVANT.*

QUand vous converſez avec nous,
Hé, de grace, humaniſez-vous :
Supprimez ces grands mots, Evandre,

Comme un Oracle vous parlez,
A tous vos diſcours ampoullez
On ne peut jamais rien comprendre.

## *LE VEUVAGE INCERTAIN.*

ON dit hier qu'Hilas avoit perdu la vie,
Aujourd'hui le contraire en ces lieux ſe publie :
Tu pleures cet Epoux, l'objet de ton amour ;
Ce n'eſt point, jeune Léonore,
De ce qu'il a perdu le jour,
C'eſt de ce qu'on en doute encore.

## *A LA MESME.*

LA mort de ton Epoux te fait verſer des larmes,
Mais toûjours avec ſoin tu ménages tes charmes ;
Pourquoi ce chagrin affecté ?
Il ne reſſemble pas au nôtre ;
Pleurer avec tant d'art un Epoux regreté,
N'eſt-ce pas en chercher un autre ?

## *SUR UN MENTEUR.*

POurquoi dites-vous que Dorante
Eſt menteur dans tous ſes diſcours ?
Il eſt faux que toûjours il mente,
Puiſqu'il convient qu'il ment toûjours.

## *A LA VOLAGE HORTENCE.*

VOus me quittez, volage Hortence,
Pour un ſot dont chacun ſe rit ;
Vôtre amour n'a pas de conſtance,
Et vôtre cœur n'a point d'eſprit.

*Réponſe à l'Auteur par lui-même.*

NE vous mettez point dans la tête,
Lidas, que mon cœur ſoit ſi bête :
Le riche & ſot Albert peut être mon Epoux,
C'eſt la ſeule raiſon qui m'arrache de vous :
Ne craignez rien pourtant de ma tendreſſe extrême,

Quoique je ſouffre Albert, n'en ſoyez point jaloux ;
Sans l'aimer je le vois, ſans vous voir je vous aime.

---

## *SUR TERAMENE.*

LE Romaneſque Téramene,
Pour s'aſſurer un glorieux deſtin,
Dit qu'il veut faire une action Romaine ;
N'eſt-ce point celle de Tarquin ?

---

## *Il ne faut point trop s'attacher.*

APprenons, en ſuivant la modération,
Lorſqu'à tous nos ſouhaits la fortune eſt offerte,
A goûter le plaiſir de la poſſeſſion,
Sans trop nous expoſer au regret de la perte.

---

## *LES DEUX CURIEUX.*

L'Autre jour chez Miron je vis une Vénus,
Digne enfant du pinceau d'Apelle,

Peinte avec tant d'art, & ſi belle;
Qu'Idas en ma préſence en offrit mille écus :
Miron les refuſa ; ce refus doit ſurprendre :
Qui des deux eſt plus fou, parlons ſans les flatter,
Ou d'Idas, qui veut l'acheter,
Ou de Miron, qui ne veut pas la vendre ?

---

## *EPITAPHE D'UN GRAND DORMEUR.*

AU pareſſeux Clement la lumiere eſt ravie,
Clement dormoit toûjours, & fait après ſa mort,
Ce qu'il faiſoit pendant ſa vie ;
Clement dormoit, & Clement dort.

---

## *A LA COQUETTE ALIX.*

SUr tous mes Rivaux vôtre cœur,
Alix, me cede la victoire,
Vous le jurez ſur vôtre honneur ;
Sur ce ſerment doit-on vous croire ?

## *A UN NOUVELLISTE.*

JE te donne un avis, nouvelliſte Léandre,
Ta femme a des Amans, & te manque de foi;
Tu ſçais ce qui ſe fait en Allemagne, en Flandre,
Tu ſçais tout, excepté ce qui ſe fait chez toi.

## *SUR HERMODORE.*

HErmodore, ſi tu m'en crois,
Parle moins bien Latin, mais parle mieux François:
Le Latin où tu fais briller ton éloquence,
N'eſt qu'un pedanteſque jargon;
Apprens qu'il vaut mieux être en France
Un Vaugelas, qu'un Cicéron.

## *LE BON JUGE.*

POur avoir un heureux ſuccés,
Tu veux, dis-tu, ſur ton procés
Solliciter ce Juge affable,

Dont tu vantes tant le crédit ;
Va chez lui, s'il n'eſt pas au lit,
Il ſera sûrement à table.

---

*A une Dame qui avoit beaucoup d'eſprit, & qui étoit laide.*

VOus avez un eſprit délicat & ſublime ;
Mais la beauté chez vous ne fait pas ſon ſéjour ?
Ne demandez point mon amour,
Contentez-vous de mon eſtime.

---

## *LE FAUX AMI.*

TU me voudrois, dis-tu, rendre de grands ſervices,
Tu m'aimes, l'amitié ne peut aller plus loin :
Mais tu me manques au beſoin ;
J'aime autant que tu me haïſſes.

---

*Belles rares, Coquetes communes.*

PAris eſt le ſéjour de la galanterie ;
Pauvres Maris, que je vous plains !

On ſçait y rafiner ſur la coqueterie ;
J'y vois peu de Vénus, & beaucoup de Vulcains.

---

## *SUR MILON.*

MIlon, le plus grand fat qui ſoit dans l'univers,
Jaloux des bons Auteurs qui ſçavent l'art de plaire,
Blâme tous ceux qui font des vers ;
Pourquoi ? c'eſt qu'il n'en ſçauroit faire.

---

## *A LA BELLE AMINTE.*

VOus n'êtes point volage, Aminte, & l'avenir
De nôtre amour conſtant gardera la mémoire :
Mon cœur qui pour toûjours avec vous veut s'unir,
Incapable de vous le croire,
L'eſt auſſi de le devenir.

---

## *L'AMOUR USE'.*

MAlgré vos charmes ſi puiſſans,
Je n'ai plus pour vous de tendreſſe ;

Je vous aimois depuis deux ans,
Mon amour eſt mort de vieilleſſe.

---

## *A DORILAS.*

C'Eſt de ta femme
Que je ſerois épris, Dorilas, ſi jamais
Le Dieu de l'Amour dans mon ame
Lançoit ſes redoutables traits :
Eraſte voit ſouvent ton aimable Iſabelle,
Secret adorateur de ſes divins attraits,
Il te careſſe, il te ſert avec zele :
Tu prends pour toi tout ce qu'il fait pour elle ;
Crains un Rival ſi dangereux,
Sous un dehors trompeur il déguiſe ſa flâme ;
Non, ce n'eſt pas de toi dont il eſt amoureux,
C'eſt de ta femme.

---

*Juſtification ſur un reproche d'ingratitude.*

VOus avez tort de m'accuſer
D'être ingrat, belle Camille ;

Quand vous me donnez un baiſer.
Je vous en rends toûjours mille.

---

## *A L'ARTIFICIEUSE HORTENSE.*

EN vain par les détours que l'artifice prend,
Vous paroiſſez pour moi toûjours tendre & zélée;
Je ne ſuis pas moins pénétrant,
Que vous êtes diſſimulée,
N'affectez plus des ſoins deſormais ſuperflus,
Vous aimez mon Rival, ceſſez de feindre, Hortenſe;
Un faux amour m'offenſe plus,
Qu'un ſincere aveu d'inconſtance.

---

## *ORAGE ... Chanſon.*

QUe vois-je? quels éclairs? j'entens gronder la foudre
Jupiter en courroux ébranle tous les Cieux;
Je friſſonne : veut-il réduire tout en poudre?
Il fait pâlir d'horreur les plus audacieux :
Protege moi, Bacchus, il y va de ta gloire,
L'effroi regne par tout, vien diſſiper le mien;

Lorſque je bois je ne crains rien
Que de n'avoir plus dequoi boire.

---

## *A UNE BELLE VEUVE.*

POur un Epoux défunt montrer une triſteſſe
Qui dure encor, que rien ne ſçauroit égaler,
C'eſt porter la délicateſſe
Plus loin qu'elle ne doit aller.
Qu'enfin la raiſon vous appaiſe,
Et calme vos vives douleurs,
Jadis la Matrone d'Epheſe
En deux jours vit tarir la ſource de ſes pleurs.
Liſe, n'imitez pas la veuve de Mauſole;
L'Epoux que vous pleurez eſt ſur les ſombres bords.
Souffrez que de ſa perte un Amant vous conſole;
Nos plaintes, nos regrets ne touchent point les morts
N'arroſez plus de tant de larmes
Sa froide cendre, & ſon tombeau;
L'Amour qui craint de voir alterer tant de charmes
Pour eſſuyer vos yeux nous offre ſon bandeau;

A vos gémiſſemens Pluton eſt inflexible :
Ceſſez de pleurer vôtre époux,
Liſe, & ne ſoyez plus ſenſible
Pour qui ne ſent plus rien pour vous.

---

## *A PHILIS.*

TOus les cœurs vous rendent les armes
Vous en triomphez : la raiſon
N'oppoſe à l'effet de vos charmes
Qu'un foible & vain contre-poiſon ;
Dans l'art d'aimer, dans l'art de plaire,
Vous excellez. Je crois, Philis,
Ou que Vénus eſt vôtre mere,
Ou que l'Amour eſt vôtre fils.

---

## *A SOPHRONIME.*

LA piece que tu viens de lire,
Par toi fut faite promptement ;
Sophronime, pourquoi le dire ?
On s'en apperçoit aiſément.

*A Philis le jour des Etrennes.*

POur Etrennes, Beauté, dont mes yeux ſont charmez,
Je vous donne mon cœur, il eſt tendre, & ſincere,
Je vous donne beaucoup, Philis, ſi vous m'aimez,
Si vous ne m'aimez pas, je ne vous donne guere.

*A l'Amant d'une méchante Femme.*

QUoi, Glicere, cette Diableſſe,
Eſt donc l'objet de la tendreſſe
Dont ton cœur ſe laiſſe embraſer ?
Dorante, au mal qui te poſſede
Je ne ſçais point d'autre remede,
Que de te faire exorciſer.

*Rien ne peut & ne doit autoriſer le mal.*

EN citant ces fameux & coupables mortels,
Ces monſtrueux Heros, ces Princes criminels,

A qui l'aveugle erreur a conſacré des Temples,
C'eſt en vain que tu veux excuſer tes forfaits ;
Les crimes ne furent jamais
Autoriſez par les exemples.

---

*Sur un homme dont le pere avoit été pendu.*

MOn pere à l'injuſtice autrefois immolé,
Quoi qu'innocent, fut décolé ;
Diſoit l'autre jour à Licante,
Ergaſte dont le pere avoit été pendu ;
Licante, après l'avoir de ſang froid entendu,
Lui répondit : La corde étoit donc bien trenchante ?

---

*Sur une belle Dame qui bâilloit toûjours.*

LA belle Iris ſans ceſſe bâille,
Tu ſçais ce qu'il faut lui bailler ;
Amour, permets que je lui baille
De quoi l'empêcher de bâiller.

## *LISE JUSTIFIE'E.*

EN pleurant Liſe ſe plaignoit
De trente Amans qu'on lui donnoit :
Conſole-toi, lui dit Sophie;
En riant, tu me fais pitié,
A peine en croit-on la moitié,
Et ta laideur te juſtifie.

## *A DORINE.*

VOus recevez mes lettres ſans les lire,
Puiſque de vous jamais je n'en reçoi;
Dorine, au moins écrivez moi,
Que vous ne voulez pas m'écrire.

*A une infidelle qui avoit beaucoup d'eſprit.*

JE croyois vôtre amour difficile à s'éteindre,
Mais il vous en a moins coûté
De faire une infidélité,
Qu'il ne m'en coûte de m'en plaindre :
J'oppoſe pour calmer un trop juſte dépit,

Qui cauſe mes ſoûpirs, & fait couler mes larmes,
Et vôtre cœur à vôtre eſprit,
Et vôtre inconſtance à vos charmes.

---

*Juſtification ſur une plainte mal fondée.*

POurquoi vous plaignez-vous, aimable & jeune Iris,
Que j'ai baiſé le ſein de la molle Doris?
Que vos ſoupçons jaloux s'appaiſent,
Vous avez tort de m'accuſer:
Quel plaiſir aurois-je à baiſer
Deux tetons qui toûjours ſe baiſent?

---

*A UNE INFIDELLE ARICIE.*

MAlgré vos ſermens, Aricie,
Vôtre cœur a trahi mes feux;
Je veux mourir... oüi je le veux...
Cruelle... ſi je m'en ſoucie.

*La douleur d'une Veuve eſt toûjours ſuſpecte.*

ARtemiſe en pleurs, deſolée,
Fait élever un Mauſolée,
A l'Epoux dont ſes yeux regretent le trépas:
Mais à ce monument que ſa douleur lui dreſſe,
La vanité n'a t'elle pas
Autant de part que la tendreſſe.

*Sur un Homme qui avoit une voix horrible.*

QUand Eurilas parle ou qu'il chante;
Il nous inſpire l'épouvante;
Ainſi d'une infernale voix
Médée en évoquant les ombres,
Fait ſortir des Royaumes ſombres
Les Démons ſoumis à ſes loix;
Ainſi les Lions de Libie,
Ainſi les Tigres d'Hircanie
Pouſſent des cris qui font horreur;
Ainſi dans la froide Scythie

Le fier raviſſeur d'Orithye
Mugit quand il eſt en fureur.

---

## *SUR LE MESME SUJET.*

QUand par tes chants Arcadiens
Ta voix ébranle nos organes,
Tu fais abboyer tous les chiens,
Et tu fais braire tous les ânes.

---

## *A UN POETE.*

QUand je critique ton ouvrage
Qui ne mérite aucun ſuffrage,
Tu dis que je ſuis envieux ;
Veux-tu qu'on le croye ? écris mieux.

---

## *A LA JALOUSE DORIS.*

POur me retenir dans vos chaînes,
Tous vos efforts ſont ſuperflus :
Vos menaces, Doris, des plaiſirs ſont des peines ;
Depuis que je vous crains, je ne vous aime plus.

## *LE FAISEUR DE VERS.*

POur le ſacré Vallon Gorule n'eſt point né,
Son ſtile eſt trop rampant, ſon eſprit trop borné;
Parmi nous faut-il qu'on l'admete?
Je conviens qu'il a fait cent Poëmes divers;
Gorule eſt un faiſeur de Vers;
Mais Gorule n'eſt pas Poëte.

## *LA NATURE FAIT LES POETES.*

POur faire de bons Vers, en dépit de Minerve;
En vain le froid, & l'inſipide Oton,
D'une Muſe ſauvage imbecile avorton,
Met à la torture ſa verve:
En vain par des travaux aſſidus, vigilans,
Nous prétendons que l'art nous érige en Poëtes:
Il faut que la nature accorde ces talens
Qui nous rendent des Dieux les ſacrez interprêtes.

## *CHANSON.*

VOus refuſez, jeune Bergere,
Le tendre hommage de ma foi :
Je ſçais aimer, vous ſçavez plaire,
Vous y perdez autant que moi.

## *Sur un Officier d'un grand Seigneur.*

BOuffi d'un ſot orgueil Soſtrate s'applaudit ;
Parce qu'il ſert un Grand, il ſe croit Grand lui-même :
Il doit ſe détromper de cette erreur extrême ;
Plus on eſt près des Grands, & plus on eſt petit.

## *A LA BELLE SYLVIE ABSENTE.*

LOin de vous, charmante, Sylvie,
Tout me déplaît, & tout m'ennuie ;
Chacun aiſément s'apperçoit
De mon inquietude extrême :
Quand on ne peut voir ce qu'on aime,
On ne peut aimer ce qu'on voit.

## *A UN MEDECIN.*

DAns le compliment affecté,
Que ſouvent tu me réïteres,
Tu me ſouhaites la ſanté ;
Tes ſouhaits ſont-ils bien ſincéres ?

## *LES DEUX MAUVAIS AUTEURS.*

DAve & Cliton par leurs écrits
Sont aſſez connus dans Paris :
En ſtile different l'un & l'autre compoſe ;
Mais qui peut décider entre ces grands Auteurs ;
Et dire qui des deux endort mieux ſes lecteurs,
Ou Dave par ſes Vers, ou Cliton par ſa Proſe ?

## *CHANSON.*

JUpiter à plus d'une Amante
Par le Stix & ſon eau brûlante,
Jura d'éternelles amours ;
Et moi, par ce vin de Bourgogne,

Fidelle Amant, ſincere Yvrogne,
Je jure de t'aimer toûjours.

---

*L'auteur exhorte Carite à renouveller & à ſurpaſſer entre eux les Amours des fameux & anciens Poëtes.*

BElle Carite que j'adore,
Aimons nous cent fois plus encore
Que ne ſe ſont aimé jadis
Catulle & ſa chere Leſbie,
Plus que Gallus, & Licoris;
Plus qu'Ovide & Corine, & Properce & Cinthie,
Plus que Tibule & Némeſis.
Vous avez mon cœur, j'ai le vôtre,
Ne les perdons jamais, perdons plûtôt le jour;
Effaçons du paſſé le plus fidelle amour,
Et que dans l'avenir rien n'efface le nôtre.

---

*A LAÏS.*

DE la maniere dont tu vis,
Chacun ici ſe ſcandaliſe;

Tu te fâches, quand je le dis ;
Ne fais point, coquete Laïs,
Ce que tu ne veux pas qu'on diſe.

---

*Sur la Maiſon de campagne & le Canal d'Euſtache.*

LEs moindres arbriſſeaux
Sont du moins auſſi hauts
Que la maiſon d'Euſtache.
Et ce Canal qu'il vante tant,
A ce que l'on dit, eſt ſi grand,
Qu'il déborde quand on y crache.

---

## *UN AVOCAT A UN MEDECIN.*

POur faire une ſage priere,
Prions le Ciel de bonne foi,
Que nous n'ayons jamais affaire
Ni toi de moi, ni moi de toi.

*A Babet qui avoit la peau extrêmement noire.*

BAbet, la peau que tu fais voir,
Eſt ſi noire qu'elle m'effraie;
Et que le charbon le plus noir
N'y pourroit marquer une raie.

*ACANTE JUSTIFIE'E.*

IDolâtre de ſa figure,
Acante fait de ſa parure
Le ſoin qui ſeul peut la charmer:
Que c'eſt une injuſtice extrême,
Quand on l'accuſe de m'aimer!
Acante n'aime qu'elle même.

*AGENOR A PHILIS.*

FAut-il depuis deux ans que toûjours vous diſiez,
Que veux-tu que je faſſe, Agénor, pour te plaire?
Je ne veux point, Philis, que vous faſſiez,
Mais ſeulement que vous me laiſſiez faire.

## *A ROMULE.*

JE ne ſerai jamais jaloux,
Romule, de ce que vous êtes
Le plus grand Poëte des fous,
Et le plus grand fou des Poëtes.

## *L'INJUSTE CURIOSITE'.*

IMpénétrable autant que belle,
Vous prétendez tout pénétrer;
Vous voulez tout voir, Iſabelle:
Et vous ne voulez rien montrer.

## *LA FOIBLESSE DE L'HOMME.*

QUe l'homme a de foibleſſe, & qu'il eſt imprudent!
D'un penchant malheureux, d'un aveugle caprice
Tel eſt l'invincible aſcendant,
Nous loüons la vertu, mais nous ſuivons le vice.

## *A L'INDIFFERENTE THEONE.*

VOus voulez que pour vous, Théone,
Je faſſe des Vers amoureux,
Tels que le Chantre de Verone
En fit pour l'objet de ſes feux :
Mais ſans répondre à mon envie,
Vous me tenez ſous vôtre loi ;
Vous trouveriez Catulle en moi,
Si je trouvois en vous Leſbie.

## *LE PLAGIAIRE.*

CLiton jure ſur ſa parole
Que ſes Vers ne lui coûtent rien ;
Sans ſerment je le croirois bien,
Cliton ne ment pas, il les vole.

## *LA COMPLAISANCE.*

PAulin, ta femme te careſſe,
Et ne cherche dans ſa tendreſſe
Qu'à te plaire, & qu'à t'obéir :
Paulin, crains cette complaiſance,

Plus que jamais en défiance,
Prends garde, elle te veut trahir.

---

*A un homme qui avoit toûjours une haleine vineuſe.*

GRégoire ce fameux buveur,
Grégoire aime à ſentir l'odeur
Du jus que renferme la tonne:
S'il te baiſe ſouvent, Frontin,
Il ne faut pas qu'on s'en étonne,
Ta bouche ſent toûjours le vin.

---

## *LES BONS REPAS.*

J'Aime l'eſprit dans les repas,
C'eſt l'eſprit qui les aſſaiſonne;
Sans lui point de mets délicats,
Le vin le meilleur empoiſonne,
Et les bons mots ſont les bons plats.

---

## *CONTE.*

UN Docteur ignorant, quoique déja ſur l'âge,
Dans une Egliſe de village

Prêchoit un jour, c'étoit la fête du Patron,
Dont on ne m'a pas dit le nom.
Avec grand zele il crie, il tonne,
Tout avoit fui juſqu'au Curé;
Au Sermon qui n'avoit que trop long-tems duré
Enfin il ne reſtoit perſonne
Que le Bedeau, qui voyant le Docteur
Continuer, lui dit : Il eſt tems que je ſorte;
Voici de ce lieu ſaint les clefs, grand Orateur,
Quand vous aurez fini, vous fermerez la porte.

---

## *LE SOT.*

LE ſot Léandre, dites-vous,
De Phriné veut être l'époux :
Ne ſçait-on pas aſſez, Eraſme,
Que la ſottiſe fut ſon lot ?
L'épitete eſt un pléonaſme;
Qui dit Léandre, dit un ſot.

## *L'INFIDELLE CONVERTI.*

HOnteux d'avoir brûlé d'une flâme nouvelle,
Je viens à vos genoux demander le trépas;
En immolant un infidelle,
Faites trembler tous les ingrats.
Conſommez ce ſanglant & juſte ſacrifice,
Vous le devez, Iſmene, à l'amour offenſé;
Frapez; & que vos coups achevent le ſupplice
Que mes remords ont commencé.
Effacez dans le ſang verſé par la victime
L'outrage que j'ai fait à vos divins appas;
Pour expier un ſi grand crime,
Le repentir ne ſuffit pas.
Que vois-je? mon retour deſarme vôtre haine,
Ce ſpectacle attendrit & trouble vôtre cœur;
Nous ſoupirons tous deux & nous pleurons, Iſmene,
Vous de pitié, moi de douleur.
Je ne mérite point vos larmes,
Vous ne méritiez pas mon infidélité;
Mais je reviens à vous plus épris de vos charmes,

Que je ne l'ai jamais été.
Vous retenez vôtre vengeance ;
Je n'abuſerai pas de mon impunité ;
Deſormais dans vos fers pour toûjours arrêté,
Je veux que mon amour répare mon offenſe.

---

## *A LA BELLE MADAME DE...*

VOus effacez l'éclat dont brillent les mortelles,
De quoi ſert à mon cœur de vivre ſous vos loix ?
Il faut à vos beaux yeux des conquêtes plus belles,
Vous devez n'enchaîner que des Dieux ou des Rois :
Pardonnez-moi la violence
Du tirannique amour dont je ſuis tranſporté ;
Je ſuis aſſez puni de ma témérité ;
Je vous aime ſans eſpérance.

---

*Sur Cécile qui ſe plaignoit du mal de dents.*

CEcile vieille & plus que brune,
En vain ſe plaint du mal de dents ;
Je ne donne point là dedans,
Je ſçai qu'elle n'en a pas une.

*Sur un ſot & ſur un envieux.*

JE ſuis fâché ; Scévole
Trouve bons les Vers que je fais ;
Zoïle les trouve mauvais,
C'eſt ce qui me conſole.

*LE PRODIGUE DE LOUANGES.*

VOus loüez trop facilement,
Sans choix, & ſans diſcernement ;
Sur de fortes raiſons mon reproche ſe fonde :
Vos éloges pour moi deviennent ſuperflus ;
Puiſque vous loüez tout le monde,
Amintas ne me loüez plus.

*L'AMOUR LIBERAL.*

AUx tranſports de l'Amour un cœur abandonné,
A ſes profuſions ne met jamais de digue ;
Il eſt généreux & prodigue ;
Et croit poſſeder tout, quand il a tout donné.

*Sur une belle perſonne avec qui l'Auteur étoit à la Campagne dans le printems.*

LEs oyſeaux amoureux r'animent leurs concerts ;
Des plus brillantes fleurs la terre eſt embellie ;
Les zéphirs parfument les airs,
Et des ruiſſeaux oiſifs la courſe eſt ralentie :
Les Graces, les Ris & les Jeux
Se font voir, & ſe font entendre ;
Ou Vénus ici va deſcendre,
Ou Célimene eſt en ces lieux.

*A un Antiquaire, ſur le portrait d'une femme âgée qui faiſoit encore la belle.*

JE ne m'étonne pas, Attique,
Si tu nous dis que ce Tableau
Eſt de ton goût, te paroît beau ;
Il eſt fait d'après une antique.

*A UN COMPLIMENTEUR.*

AVôtre compliment plein de galimatias
Que répondrai-je, Théodeme ?

Ma

Ma foi je ne le comprends pas,
Si vous le comprenez, répondez-y vous-même.

---

## *A UN POETE SATIRIQUE.*

NOn, ne te flate pas que ta plume m'offenſe;
Tu veux me voir répondre, & me mettre en défenſe
Contre les traits malins qui ſont partis de toi,
Tu te ferois honneur d'une telle vengeance;
Je te mépriſe, & mon ſilence,
Si tu l'entends, répond pour moi.

---

*A un homme ſans mérite qui ſe glorifioit de ſes Ancêtres.*

TU vantes de ton ſang la ſplendeur, la nobleſſe;
Ta race eut des Héros formez par la ſageſſe,
Fils indigne de ceux dont tu reçus le jour:
L'un brilla dans la Robe, & l'autre dans l'Egliſe;
Celui-ci fut Guerrier, celui-là de la Cour
Fut & l'ornement, & l'amour;
J'admire tes Ayeux, mais toi je te mépriſe.

## *AU MESME.*

PRotecteur des méchans, ami de l'injuſtice,
Contre moi ton cenſeur, tu te fâches, Damon ;
De ton cœur efface le vice,
Et de mes Vers j'effacerai ton nom.

## *BIZARRERIE DE L'AMOUR.*

AMour, cruel Amour, hélas !
Ta bizarrerie eſt extrême ;
J'aime Iris qui ne m'aime pas,
Je n'aime pas Philis qui m'aime :
Doris qui devroit tout charmer,
Trouve à ſes vœux un cœur contraire ;
La jeune Eglé plaît ſans aimer,
La vieille Eudoxe aime ſans plaire.

## *A UN CALOMNIATEUR.*

TOut le mal que de moi tu dis, eſt inventé :
Chacun ſçait le deſordre, Iphis, où tu te plonges ;

Crains que bien-tôt la vérité
Ne me venge de tes menſonges.

---

## *A UNE FEMME AGE'E.*

PUiſque tu veux boire aprés moi,
J'y conſens ; mais puis-je, Lucrece,
En sûreté boire aprés toi ?
Ne gagne-t'on point la vieilleſſe ?

---

## *A UN POETE AMPOULLE'.*

TOi qui des grands Auteurs voulant ſuivre les traces,
Guindé ſur le haut ton parois toûjours monté
Sur Pégaſe, ou ſur des échaſſes,
Comment donc es-tu ſi croté ?

---

## *A CARITE.*

CAlmez l'effroi qui vous agite,
Ne me reprochez point de nouvelles amours :
Etoufez vos ſoupçons ; je vous aime, Carite,
Et je veux vous aimer toûjours.

L'Amour qui ſçut former une chaîne ſi belle,
Regle mes ſentimens ſur ceux de vôtre cœur :
Si vous brulez pour moi d'une flâme fidelle,
Je brulerai pour vous d'une fidelle ardeur ;
Je joins, en vous aimant d'une conſtance extrême,
L'eſtime à la tendreſſe, & la gloire au plaiſir ;
Un cœur peut-il former quelque nouveau deſir,
Quand il eſtime ce qu'il aime ?

---

*On n'a rien ici-bas ſans peine.*

SAns ſoins, ſans travail, & ſans peine,
Tu prétens arriver au but de ton deſir ;
Que ta prétention eſt vaine !
Le Ciel unit toûjours, quoi que l'on entreprenne,
Le travail à la gloire, & la peine au plaiſir.

---

*L'HEUREUX INDISCRET.*

AU trop heureux Médor, pour ſoulager ſa peine,
Vous avez accordé la derniere faveur :
Il me l'a dit, vous le niez, Climene ;
Médor eſt indiſcret, mais il n'eſt pas menteur.

## *A CARITE ABSENTE.*

AImez toûjours avec conſtance
Un Amant qui s'en eſt flaté ;
Et que vôtre fidélité
Le conſole de vôtre abſence,

## *TESTAMENT BURLESQUE.*

JE veux avoir pour mon ſeul légataire,
Le plus grand Cocu de Paris,
Telle eſt ma volonté ; c'eſt ce qu'a mis Valere
Dans ſon Teſtament : cent maris
Ont apporté chacun leur titre ;
Mais pour finir la conteſtation,
J'adjugerai, ſi l'on m'en fait arbitre,
Au mari de Phriné cette ſucceſſion.

## *SUR UNE COQUETE.*

LUcile a pour toi des appas,
En vain tu ſoupires pour elle ;

Ce n'eſt point qu'elle ſoit cruelle,
Mais c'eſt que tu ne lui plais pas.

---

*A une Femme fort maigre, qui ne parloit pas bien de l'Auteur.*

VOtre langue eſt libre & mauvaiſe,
Craignez la mienne, taiſez-vous,
Si vous voulez que je me taiſe;
Je puis dans mon juſte courroux
Vous donner du fil à retordre;
Quoi que vous n'ayez que la peau,
Sur vôtre carcaſſe, Iſabeau,
Je trouverois encore à mordre.

---

*A UN PARASITE.*

JE ſuis ſobre, dis-tu, Valere,
Tu me le jures, je le croi;
Il eſt vrai, tu ne manges guere,
Mais c'eſt quand tu manges chez toi.

*Le Viellard amoureux, & punais.*

MOpſe Amant des plus ſurannez,
Pourra plaire à Philis qu'il aime,
Quand elle n'aura plus de nez,
Ou qu'il n'en aura plus lui-même.

*SUR CAMILLE.*

CAmille eſt vieille, aſſures-tu;
Qui l'auroit dit, qui l'auroit crû,
Qu'entens-je! cela peut-il être?
Je la prenois pour un enfant,
Camille n'a pas une dent,
On diroit qu'elle vient de naître.

*Sur une Indifferente qui ſe plaignoit toûjours.*

SOuvent d'un mal imaginaire,
L'inſenſible qui m'a ſçu plaire,
Oſe ſe plaindre ſans ſouffrir:
Et moi réduit à me contraindre,

D'un mal dont je ne puis guérir
Je ſouffre ſans oſer me plaindre.

---

## *LA DEFENSE INJUSTE.*

MA flâme deſormais ne peut être plus grande,
Je t'aime, & je n'aime que toi;
Ha faut-il que ta bouche, Iris, me le défende,
Quand tes beaux yeux m'en font la loi?

---

## *SOUHAIT BIZARRE.*

LA jeune Beauté qui m'enchante,
C'eſt Climene l'indifferente;
Rien ne peut la faire changer,
Elle eſt toûjours inexorable;
Vieilleſſe, accours, viens me venger,
Et rens, Climene plus traitable.

---

## *AUX AUTEURS INTERESSEZ.*

AUteurs avides de ſalaire,
Cultivez mieux cet Art qu'on vous voit exercer;

Tirer de vos écrits un profit mercénaire,
C'eſt l'avilir, c'eſt commercer.

---

*A une Femme vieille & maigre, qui avoit chez elle pluſieurs miroirs.*

DAns ces glaces, vieille Coquete,
Tu te plais ſouvent à te voir;
Regarde plûtôt un ſquelete,
C'eſt ton portrait, c'eſt ton miroir.

---

*L'Amour & Bacchus n'ont qu'un tems.*

PRofitons des momens heureux
Que l'Amour & Bacchus nous donnent;
A leurs charmans plaiſirs que nos cœurs s'abandonnent,
Fuyons, fuyons les ſoins fâcheux;
Avant que la vieilleſſe ait blanchi nos cheveux:
Et que nous paſſions l'onde noire,
Aimons, buvons, & contentons nos vœux;
Sur le rivage ténébreux
On ne peut plus aimer, ni boire.

## *A UN MEDECIN.*

MEdecin, qui m'ordonnes l'eau,
Tu veux donc me mettre au tombeau :
Crois-tu qu'à tes vœux je réponde ;
Qu'entens-je ! as-tu l'eſprit troublé ?
Songe qu'elle a détruit le monde,
Et que le vin l'a repeuplé.

## *A LA BELLE IRIS.*

ON ne voit point d'attraits ſi brillans que les vôtres.
Venus fut moins charmante aux regards de Paris ;
Vôtre beauté raſſemble, Iris,
Tout ce que partagent les autres.

## *LE VOLAGE ET LE FIDELLE.*

MEdor, dit-on, dans ſes amours
Moins paſſionné que volage,
Avec dix Maitreſſes s'engage,
Et change tous les quinze jours :

Réglé ſur un plus beau modele,
Je n'en ai que quatre à la fois ;
Et comme je ſuis fort fidelle,
Je ne change que tous les mois.

---

*Sur une Vieille qui portoit des odeurs.*

QUand je vois Laodamie
De ſenteurs ſe parfumer ;
Je crois voir une Momie,
Que l'on prend ſoin d'embaumer.

---

## *LA JEUNE INDIFFERENTE.*

LA jeune Aminte ſera-t'elle
Toûjours auſſi fiere que belle ?
Dieu puiſſant, Dieu victorieux,
Amour, flechis cette cruelle ;
Qui triomphe de tous les Dieux,
Ne peut-il vaincre une mortelle ?

## *LA VIEILLE AMOUREUSE.*

VOus voulez des amans, Lucrece;
Et lors que vous nous dégoûtez,
Vous parlez encor de tendreſſe;
Vieille roſſe, vous radotez.

*Sur un homme riche & ſans eſprit qui avoit coûtume de donner de bons repas.*

MOndor, ce riche Financier,
N'eſt plus viſité de perſonne;
Il ne faut pas qu'on s'en étonne,
Mondor n'a plus ſon Cuiſinier.

## *L'EMPRUNT DE COEUR.*

DEviens ſenſible à la peine
Que mon cœur ſouffre pour toi:
Donne moi le tien, Climene,
Ou du moins prête le moi.

*A un fameux Miſſionnaire des païs étrangers.*

ENnemi de l'erreur & de l'illuſion,
Qu'à vos travaux le Ciel réponde;
Allumez le flambeau de la Religion
Chez les peuples du nouveau monde.
Interprete ſçavant, éclairé Défenſeur
Des oracles de l'Evangile,
Des Xaviers ſage imitateur,
Rien ne vous ſera difficile.
En Heros Chrétien, exercez
Vôtre eſprit, & vôtre ſcience;
Contre l'idolatrie, & ſes dogmes, lancez
Les foudres de vôtre éloquence.
Vous prêchez, c'en eſt fait, tout ſe rend, & je vois
Aux Autels du vrai Dieu cent peuples rendre hommage;
Et par de ſaints travaux conſommant vôtre ouvrage,
Arborer en tous lieux l'étendart de la Croix.
Vous renverſez la Synagogue,
Le Talmud, l'Alcoran cedent au Décalogue;
Rome verra bientôt par vous ſous une loi
L'Univers n'avoir plus qu'un culte, & qu'une foi.

*A une jeune perſonne, qui ſe faiſoit Religieuſe dans un Couvent, d'où elle n'étoit jamais ſortie.*

JE tremble pour vous, téméraire ;
Quel ſacrifice allez-vous faire,
Quels vœux allez-vous prononcer !
Sur quelque vertu qu'on ſe fonde,
Quand on ne connoît pas le monde,
Eſt-il prudent d'y renoncer ?

*A LA MESME.*

PAlmis, Dieu devient vôtre Epoux :
Vous ſentez-vous aſſez de zele,
Pour demeurer toûjours fidelle ?
Craignez, tremblez, il eſt jaloux :
Parmi ces Chrétiennes Veſtales,
Gardez toûjours des feux ſi beaux ;
Et malgré toutes vos rivales,
Ne lui donnez point de rivaux.

## *L'AMOUR SANS EGAL.*

CArite, ſur mon cœur vos droits ſont abſolus,
Je vous le jure, je vous aime;
Et je vous aime cent fois plus
Que quand je vous aimois cent fois plus que moi-même.

## *A LA MESME.*

CArite, je crains peu les flots, & leur colere;
Je ne crains point l'exil, la foudre, ni la mort;
Ni tous les autres coups du ſort;
Je ne crains que de vous déplaire.

## *SUR HORTENSE.*

J'Aime l'indifferente Hortence;
Si la Belle juſqu'à ce jour
Avoit eu moins d'indifference,
J'aurois peut-être eu moins d'amour.

## *A CALISTE.*

Veille, & dégoûtante Caliſte,
Dans tous les lieux où vous allez,
On pourroit vous ſuivre à la piſte ;
Et l'odeur que vous exhalez,
Dit un railleur qui n'eſt pas bête,
Eſt jointe avec tant de laideur,
Que l'une fait mal à la tête,
Et que l'autre fait mal au cœur.

## *A LA BELLE ET SAGE IRIS.*

L'Aurore répand moins de larmes,
Purgon le Medecin fait mourir moins de
ſots ;
Sabine a moins d'Amans, Laïs moins de deffauts,
Que vous n'avez, Iris, de vertus, & de charmes.

*CHANSON.*

## *CHANSON.*

JE ne plains point Siſiphe, Ixion, Prometée,
Dont l'ame eſt toûjours tourmentée
Par d'affreux châtimens dignes de leurs forfaits ;
Parmi les criminels de la rive infernale,
Je n'ai pitié que de Tantale,
Qui meurt toûjours de ſoif, & qui ne boit jamais.

## *Epitaphe d'un Mari & de ſa Femme.*

CI gît Jeannot, ci gît Perrete ;
Pendant le tems qu'ils ont vêcu,
Que fut ce pauvre homme ? cocu ;
Que fut cette femme ? coquete.

## *CHANSON.*

MIniſtre de Bacchus, qu'on m'apporte du vin ;
Sans ceſſe verſe moi de ce jus délectable ;
Pendant tout le repas ne fais que le chemin
De la table au buffet, du buffet à la table :

Ne me laiſſe pas demander
A tout moment à boire, à boire ;
Et voyons qui des deux ſe laſſera, Grégoire,
Toi de remplir mon verre, ou moi de le vuider.

---

*Réponſe à Madame D... qui mandoit à l'Auteur qu'elle vouloit ſçavoir de ſes nouvelles.*

VOus demandez ce que je fais?
Philis, je languis, je ſoupire,
Je crains, j'eſpere, je deſire,
Et je brûle pour vos attraits.
Vous demandez ce que je penſe?
Je penſe la nuit & le jour
Que je ne puis par mon amour
Deſarmer vôtre indifference.
Vous demandez ce que je dis?
Je dis, qu'il n'eſt point de Bergere
Qui ſoit plus belle que Philis,
Mais auſſi qui ſoit plus ſevere.
Vous demandez ce que je veux?
Je veux vous fléchir par mes larmes,

Et toûjours adorer vos charmes,
Fidelle, quoique malheureux.

---

*A une Dame ſur la mort de ſon Epoux, qui avoit rendu de grands ſervices à l'Etat.*

IL n'eſt plus cet Epoux dont tu reçus la foi,
Et tu mérites d'être plainte;
Mais c'eſt tout l'Etat, Belle Aminte,
Qu'il faut plaindre encor plus que toi.

---

*A Maxime ſur la mort de ſa Femme qui avoit été Coquete.... Parodie.*

IRis, dont tu reçus la foi,
Eſt morte, ta douleur n'eſt que trop légitime;
Mais c'eſt tout le public, Maxime,
Qu'il faut plaindre encor plus que toi.

---

*A LA VOLAGE CLIMENE.*

TU me donnes ton cœur ſans peine,
A mon amour il étoit du:

Je le perdrai bientôt, Climene;
Ne l'ai-je point déja perdu?

---

## *SUR L'ENNUYEUX ALIDOR.*

JE ſerai de vôtre repas,
Pourvû qu'Alidor n'en ſoit pas;
Il a moins d'eſprit qu'une ſouche:
Avec cet ennuyeux faquin,
Je bâille le verre à la main,
Je dors le morceau dans la bouche.

---

## *A L'INCOMPARABLE URANIE.*

VOus méritez, belle Uranie,
L'hommage de tous les mortels;
Et du tems de l'idolâtrie
On vous eût dreſſé des Autels:
De Flore on fit une Déeſſe,
De Vénus une Déité;
Vous n'avez pas moins de beauté,
Et vous avez plus de ſageſſe.

## *A UN ROSSIGNOL EN CAGE.*

TU ne peux ſortir de ta cage,
Pour nous deux plus de liberté ;
Tu pleures ta captivité,
Et je pleure mon eſclavage.
Helas, Roſſignol malheureux,
Ton deſtin eſt moins rigoureux
Que celui dont l'amour m'accable ;
Ce Dieu ne te fait point ſouffrir ;
Mais ce tyran impitoyable
A tout moment me fait mourir.

## *LA BELLE CHANTEUSE.*

VOus effacez les plus rares merveilles ;
Vos traits ſont ſi charmans, & vos chants ſont ſi doux,
Que quand on eſt auprès de vous,
On voudroit être, Iris, tout yeux & tout oreilles.

## *LE CALOMNIATEUR MEPRISABLE.*

COntre moi, détracteur Zoïle,
Déclame tant que tu voudras,
Tu prens une peine inutile,
Tes injures n'offenſent pas:
Contre moi fais des Vers, & donne
A tes écrits un libre eſſor;
Autre peine inutile encor,
Tes Vers ne ſont lus de perſonne.

## *L'ombre d'un Amant à ſa Maîtreſſe.*

VOus voyez une ombre plaintive,
Qui vient de l'infernale rive,
Malgré vôtre rigueur, admirer vos appas:
Que vois-je? vous fuyez encore,
Et d'une ombre qui vous adore
Vous détournez & vos yeux, & vos pas.
Ma mort fut vôtre ouvrage, arrêtez, inhumaine,
Voulez-vous, ingrate Climene,

Me faire encor mourir même après mon trépas ?
Hélas, dans les Royaumes ſombres,
Mes lugubres gémiſſemens,
Mes cris ont attendri les ombres :
Vous ſeule ſans pitié regardez mes tourmens.
Puiſſe l'Amour ſenſible à mes peines cruelles,
Pour me venger, pour vous punir,
Vous faire ſoupirer toûjours à l'avenir
Pour des indifferens, ou pour des infidelles.

---

*Sur une belle perſonne qui portoit au tour de ſa gorge une dentelle qu'elle avoit fait elle-même.*

QUi voit cet ornement, que d'une adreſſe extrême
La Beauté qui le porte a ſçu faire elle-même ;
Croit voir, en voyant tant d'appas,
Sur le ſein de Vénus l'ouvrage de Pallas.

---

*A un homme qui avoit promis quelque choſe à l'Auteur.*

IL faut vous acquiter ; promettre
Et ne point tenir, c'eſt commettre

Une injuſtice, un attentat :
Entre gens d'honneur, Timarete,
Une parole eſt un contrat,
Une promeſſe eſt une dette.

---

*Pourquoi la mort eſt à craindre ſelon un avare.*

AU lieu d'actes de Foi, d'Amour & d'Eſpérance,
Frontin agoniſant ſupputoit la dépenſe,
Que ſa maladie & ſa mort
Coûteroient à ſon coffre fort ;
Tant pour le Médecin, tant pour l'Apoticaire,
Tant pour cet homme-ci, tant pour cet autre-là,
Tant pour l'Enterrement, & tant pour l'Inventaire,
Tant pour ceci, tant pour cela.
Ce n'eſt point ſans raiſon que l'on te trouve à craindre,
O Mort, s'écria-t'il, que tu nous fais ſouffrir !
Malheureux, que je ſuis à plaindre,
Et qu'il en coûte de mourir !

## *CLIMENE AU BAIN.*

DAns l'eau d'une claire fontaine
L'autre jour j'aperçus Climene :
Pour Actéon Diane eut moins d'attraits ;
Heureux autant que lui, je ſuis autant à plaindre :
L'inſenſible en prenant le frais,
M'enflama d'une ardeur que rien ne peut éteindre.

---

*A Mademoiſelle Des T... qui diſoit à l'Auteur ; qu'il avoit le nez auſſi large que la bouche.*

CHarmante & ſincere Des T...
Le Diſcours que vous me tenez,
Fait plus l'éloge de ma bouche,
Que la ſatyre de mon nez.

---

## *A CLORIS.*

VOus prenez trop de ſoin à vous parer, Cloris,
Vous faut-il là-deſſus dire ce que je penſe ?

Je n'aime dans l'objet dont mes ſens ſont épris
Ni trop d'ajuſtement, ni trop de négligence.

---

## *A UNE INFIDELLE.*

CE n'eſt point ſans raiſon que je me plains de vous,
Lors que de mon Rival vous recevez l'hommage ;
J'ai trop ſujet d'être jaloux,
En avez-vous d'être volage ?
Ne croyez pas que mon cœur irrité
Par ce reproche vous rapelle ;
Je hais trop l'infidélité,
Pour aimer encor l'Infidelle.

---

## *L'ARTIFICE INUTILE.*

QUand par tes careſſes diverſes
Tu prétens tromper ton Epoux,
C'eſt vainement que tu le berces ;
On n'endort jamais un jalonx.

## *LA RIVALE D'ELLE-MESME.*

VOtre portrait me plaît, je l'aime,
J'y vois vos traits & vos appas,
Belle Iris, & vous n'avez pas
D'autre Rivale que vous-même.

## *A MACETTE.*

LOrs que ſans te parler, Macette,
Je paſſe auprés de toi, tu dis
Que je ſuis fier ; vieille coquette,
Ce n'eſt point fierté, c'eſt mépris.

## *LE MAL SANS REMEDE.*

SUis mon conſeil, ceſſe de t'agiter :
Ce noir chagrin vainement te poſſede ;
Pourquoi te plaindre, & tant te tourmenter ?
Le cocuage eſt un mal ſans remede.

## *L'EVENTAIL DE CARITE.*

CArite aux dents d'yvoire, aux lévres de corail,
Aux yeux doux, au teint vif ... laiſſons-là ce détail,
Se plaignoit en été des chaleurs trop cruelles ;
Et pour lui ſervir d'éventail,
L'Amour lui laiſſa ſes deux aîles.

## *DECLARATION.*

QUand mes ardens ſoûpirs font voir mes tendres feux,
Vous demandez qu'elle eſt la beauté qui m'engage ;
En doutez-vous, & vos beaux yeux
Méconnoiſſent-ils leur ouvrage ?

*La perte qui conſole d'une autre.*

AU jeu ruïné ſans reſſource,
N'ayant pas un ſou dans ſa bourſe,

Lubin trouva ſa femme au lit
Qui venoit de rendre l'eſprit :
J'ai perdu mon bien, mais qu'importe,
Calmons, dit-il, nôtre douleur ;
Conſolons-nous de ce malheur,
Je gagne aſſez, ma femme eſt morte.

---

*Carite piquée d'une aiguille.*

CArite, dont mon cœur adore les attraits,
D'une aiguille cruelle a ſenti la piquure ;
L'Amour témoin de la bleſſure,
Dans ſon ſang a trempé ſes traits ;
Depuis ce tems les ardeurs qu'il excite
Me donnent pour Rivaux les mortels, & les Dieux :
Tous les cœurs brulent de ſes feux,
Et ne brulent que pour Carite.

---

*CLIMENE SANS EGALE.*

LE jeune objet qui vous enchaîne,
Eſt adorable, & ſans égal ;

Ce ne peut être que Climene,
Damon, vous êtes mon Rival.

---

## *LA GUERISON DE CARITE.*

CArite étoit prête à mourir ;
La mort parut, qui vit ſes charmes,
Et ſes beaux yeux baignez de larmes,
Capables de tout attendrir :
Vivez, lui dit cette inflexible,
Qui nous ſoumet tous à ſes loix ;
La mort pour la premiere fois
A la pitié devient ſenſible.

---

## *L'ANTIPERISTASE.*

QUe d'Amans empreſſez brûlent pour vos beaux yeux,
Sans que dans vôtre cœur l'Amour trouve de place ;
Et que vous allumez de feux,
Iris, vous qui n'êtes que glace !

⁂

*A l'Auteur d'un mauvais Livre.*

FRoid Auteur, qu'Apollon confonde,
Ton Livre eſt le plus ſot de tous ceux que j'ai vûs;
On en lit une page au plus,
On bâille à la premiere, on dort à la ſeconde.

*SUR LE MARIAGE.*

CRaignez, craignez le Mariage,
C'eſt un triſte & fâcheux état;
Et préférez le célibat,
A la reſſource du veuvage.

*L'ABEILLE TROMPE'E.*

SI cette Abeille peu farouche
Voltige autour de vôtre bouche,
La raiſon je crois la ſçavoir;
Aimable & jeune Léonore,
En la voyant elle croit voir
Une Roſe qui vient d'éclore.

*Imprécation contre un Maréchal, & un Serrurier, voiſins de la maiſon de l'Auteur.*

DEux maudits Forgerons tous les jours m'étourdiſſent ;
Et de ma maiſon trop voiſins,
Avec un bruit affreux, dont les airs retentiſſent ;
Me réveillent tous les matins.
Jamais lors que Vulcain arroſe de bitume
L'épouventable feu des forges de Lemnos ;
Les Ciclopes brûlans ne font ſur leur enclume
Avec un plus grand bruit retomber leurs marteaux,
Puiſſent bien-tôt, laſſez de tant de barbaries,
Ces cruels ennemis du repos des mortels,
Prendre dans les Enfers la place des furies
Pour tourmenter les criminels.

## *A CLITON.*

VOs Fermiers vous font banqueroute,
Vos revenus ſont en déroute ;
Pourquoi tant me le répéter ?
Je vous entens toûjours vous plaindre :
Ceſſez,

Ceſſez, Cliton, ceſſez de craindre,
Je ne veux rien vous emprunter.

---

## *A UN MAUVAIS POETE.*

TU m'aſſaſſines, Philodeme,
Et je ſerois mort aujourd'hui,
En écoutant ton froid Poëme,
Si l'on pouvoit mourir d'ennui.

---

## *A UNE ANONIME.*

VOus avez mille appas, on le voit, on le dit:
Mais vous êtes injuſte, avare,
Rude, médiſante, bizarre;
Le Ciel fit vôtre corps, & l'enfer vôtre eſprit.

---

## *A ZOÏLE.*

TU fis l'autre jour la culbute,
Zoïle, en tombant dans un trou;
Ha! que je maudis cette chute...
Qui ne t'a pas caſſé le cou.

*A une Veuve en deüil, qui étoit mal propre, & qui avoit le teint, & les cheveux noirs.*

TOn habit, ta peau, tes cheveux,
Ton linge, tes dents, & tes yeux,
Sont de la couleur de la ſuie ;
Il n'eſt en te voyant perſonne qui ne fuie,
Cleantis, veuve d'Harpagon,
Ce riche & déteſtable cancre ;
On te prendroit pour un ſac de charbon,
Ou pour une bouteille d'ancre.

*Sur l'avare Mari de cette Veuve.*

QUand Harpagon fut entré dans l'enfer,
Il dit ces mots au Seigneur Lucifer ;
Le bois ici ne ſe ménage guere,
Voilà cent fois plus de feu qu'il n'en faut ;
Eteignez-en la moitié, mon confrere,
Il y pourra faire encore aſſez chaud.

*Portrait d'une Femme contrefaite.*

JOüet, rebut de la nature,
Petite femme aux yeux de bœuf,
Qui reſſembles à la figure
De l'Horloge du Marché-neuf;
Viſage de pomme tapée,
Groteſque portrait de poupée,
Corps contrefait, & deshanché;
Tu n'as tout au plus que la mine
D'une Pagode de la Chine,
Ou d'un acteur de Brioché.

*CONSEIL PRUDENT.*

TU veux te marier dans peu;
Tu n'es point beau, tu n'es point riche:
De crainte qu'Agate ne triche,
Tire ton épingle du jeu.

## *LE MAISTRE IMPITOYABLE.*

QUe ton âne eſt miſérable !
Tu lui donnes trop de coups ;
La nature inſpire à tous,
Paul, d'épargner ſon ſemblable.

---

*Le mauvais debiteur, ingrate reconnoiſſance.*

L'Ingratitude, Albin, dis-tu, te fait horreur :
De crainte de paſſer pour ingrat débiteur,
Tu vantes mes bienfaits ; Albin, je te diſpenſe
De publier par tout ma généroſité ;
Hé, pour toute reconnoiſſance,
Rens moi ce que je t'ai prêté.

---

*Recette infaillible pour le ſommeil.*

C'Eſt en vain que vous implorez
Pour dormir, le ſecours du Dieu Soporifique ;
Liſez les vers d'Iris, Damon, vous dormirez,
Cette recette eſt ſpécifique.

*A un homme réduit au deſeſpoir.*

POur finir les malheurs que l'on te voit ſouffrir,
Tu veux te priver de la vie :
Deſeſperé, quelle folie !
Le plus grand des malheurs eſt celui de mourir.

*A un Homme d'une grande taille, qui avoit fort peu d'eſprit*

SI je crois que ton corps, Eraſte,
Ne fut pas fait pour ton eſprit,
N'ai-je pas raiſon ? quel contraſte !
L'un eſt grand, & l'autre eſt petit.

*Sur un homme ſans eſprit, qui donnoit bien à manger.*

A l'heure du repas trouvons nous chez Valere,
A m'y rendre plûtôt ceſſe de m'engager ;
Chez un ſot qui fait bonne chere
Je vais ſeulement pour manger.

*Burleſque proteſtation de fidélité.*

CLimene ſera ſage, Aglaure ſera belle,
Et Pontoiſe en grandeur ſurpaſſera Paris,
Aimable & friponne Cloris,
Avant que je ſois infidelle :
Oüi, mon cœur enchanté de tes appas naiſſans,
Sera toûjours ſous ta puiſſance ;
Et je voudrois vivre encor deux cens ans,
Pour mieux te prouver ma conſtance.

*Penſée de Séneque à un Courtiſan.*

LE ſage doit vivre pour ſoi :
Profite de cette maxime ;
Songe à vivre pour toi, Didime,
Puiſque tu dois mourir pour toi.

*LA MACHINE.*

NE t'attends pas que je te flate,
Qui fait l'homme ? c'eſt la raiſon ;

Tu n'en as pas plus qu'un oiſon ;
Qu'es-tu, qu'es-tu, Philinte ? un Automate.

---

*Au ſot maître d'une belle maiſon.*

DAns ta maiſon tout brille, & rien ne ſçauroit être
Plus agréable, ni plus beau ;
On y fait bonne chere, on n'y boit jamais d'eau ;
Tout y plaît, excepté le maître.

---

*SUR DAMON.*

DAmon fait bien des Vers, il ſçait bien la muſique,
La Médecine, la Phyſique :
Il chante, il danſe, il écrit bien ;
Bon Orateur, bon Politique,
Bon Moraliſte, bon Critique,
Il réuſſit en tout, mais il n'excelle en rien.

---

*On doit épargner les malheureux.*

LEon gémit ſous la rigueur
Du cruel deſtin qui l'accable :

N'inſulte plus à ſon malheur ;
Tout malheureux eſt reſpectable.

---

## *LA QUATRIEME FURIE.*

VOus ne comptez que trois furies,
Qui ſur nous exerçant toutes leurs barbaries,
Font ſentir aux mortels les plus funeſtes coups,
Tiſiphone, Alecton, Mégere :
Vous en oubliez une, he qui donc ? c'eſt Glicére,
De qui, pour mes péchez, le Ciel me fit époux.

---

## *SUR MEDOR.*

MEdor fait bien des Vers, Medor ſeroit parfait,
S'il ne ſe leüoit pas lui-même ;
Que dirai-je de plus ? Médor fait ce qu'il aime,
Et Médor aime ce qu'il fait.

---

## *L'AMOUR SANS ESPERANCE.*

LE malade au milieu des peines,
Eſpere une facile, & prompte guériſon ;

Le captif gémiſſant ſous le poids de ſes chaînes,
Eſpere ſortir de priſon,
Le Pilote, malgré l'orage,
Qui le menace du naufrage,
Eſpere rentrer dans le port:
Le criminel que la Juſtice
Condamne au plus affreux ſupplice,
Eſpere échaper à la mort.
Le Guerrier qui combat, eſpere la victoire,
Le Laboureur qui ſeme, eſpere la moiſſon;
L'un eſpere les biens, l'autre eſpere la gloire;
Le peſcheur avec l'hameçon,
Eſpere prendre le poiſſon.
Iris, dont la beauté fait ſentir ſa puiſſance
Même aux plus inſenſibles cœurs,
Tout eſpere; mais vos rigueurs
Ne me laiſſent point d'eſpérance.

---

## *A LA MESME.*

N'Ayez plus un cœur inflexible,
Je ſuis tendre pour vous, ſoyez tendre pour moi;

Tous les Dieux vous en font la loi,
Adorable comme eux, comme eux ſoyez ſenſible.

---

*Sur une fille bâtarde, qui étoit morte en accouchant.*

PLaignons la malheureuſe, & charmante Eriphile,
Que ſon ſort doit nous attendrir!
L'Amour qui la rendit trop tendre & trop fertile,
La fit naître, vivre, & mourir.

---

*Epitaphe d'une Femme fidelle.*

CI-gît une femme fidelle;
Toi, qui lis les Vers que voici,
Crois-tu que la tienne ſoit telle,
Qu'a toûjours été celle-ci?

---

*L'INFIDELLE PUNIE.*

LUbin ſur le bord du tombeau,
Apprit que ſa femme Iſabeau,
Pour abréger le tems de ſon futur veuvage,
Parloit déja d'un ſecond mariage;

Le moribond frémit à ce diſcours:
Mais le Ciel pour punir cette femme infidelle,
La fit tomber dans la nuit éternelle,
Et des jours de Lubin il prolongea le cours.
Sujets du Dieu de l'Hymenée,
Plus coupables que malheureux,
Qui ſuivez d'Iſabeau l'exemple dangereux,
Craignez la même deſtinée.

---

## *EPITAPHE DE PULCHERIE.*

CI-gît la jeune Pulcherie:
Si les Parques n'euſſent pris ſoin
D'abréger le cours de ſa vie;
Jamais nulle femme ſi loin
N'eût pouſſé la galanterie.

---

## *A LA BELLE IRIS.*

MEdor vous entretient de ſa tendreſſe extrême,
Medor vous voit ſouvent, il vous écrit de même,
Et vous ſouffrez ſes ſoins, ſans répondre à ſes vœux:

Mais quand on craint l'Amour, & qu'on fuit ſon empire,
Belle Iris, il eſt dangereux
D'écouter, de voir, & de lire.

---

*A un méchant Auteur, qui vantoit un Poëte médiocre.*

D'Ergaſte ton ame eſt charmée,
Il te paroît un grand Auteur;
Mais je vois d'où vient ton erreur,
C'eſt un Géant, pour un pigmée.

---

*A ZOÏLE.*

VOus dites que mon ſtile eſt plat,
Zoïle, c'eſt une impoſture:
Je dis que vous êtes un fat;
C'eſt la vérité toute pure.

---

*Au même qui reprochoit à l'Auteur, qu'il aimoit à contredire toûjours.*

VOus m'accuſez à tort que dans tous mes diſcours
J'aime à contredire toûjours:

Je ne mérite pas cette injuſte ſatyre :
Quand on dit que jaloux de chaque bon Auteur
Qu'Apollon inſtruiſit de l'art de bien écrire,
Vous êtes Miſantrope, ignorant, & frondeur,
M'a-t'on vû jamais contredire ?

---

*Le Mariage mal aſſorti.*

L'Hymen vient d'unir en ce jour
La jeune & belle Iris au vieux & laid Philene ;
Qu'en arrivera t-il ? l'Amour
Rompra cette odieuſe chaîne :
Epoux infortuné, crains le ſort d'Actéon ;
Quel téméraire amour t'enflâme ?
Si le Singe veut prendre femme,
Il faut qu'il cherche une Guenon;

---

*Sur un homme qui parloit ſouvent ſeul.*

Vous êtes ſeul & vous parlez,
Dit Anſelme à Rufin, ma ſurpriſe eſt extrême ;
Je m'entretiens avec moi-même,

Répond Rufin : Vos ſens ſont-ils troublez ;
Reprend Anſelme, ainſi parlent les fous,
Un pareil entretien n'eſt guere profitable ;
Que ne vous entretenez-vous
Avec quelqu'un de raiſonnable ?

---

*Sur un homme mal fait, qui avoit beaucoup d'eſprit.*

CLaude reçut du Ciel l'éloquence en partage,
Mais du côté du corps il fut mal partagé ;
Il eſt mal fait, & c'eſt dommage,
Que ſon eſprit ne ſoit pas mieux logé.

---

*A un homme marié qui aimoit à ſe parer.*

JE te le dis de bonne foi,
Tu prends trop ſoin de ta figure ;
Tu recherches trop la parure ;
Ta femme eſt moins femme que toi.

*A un homme qui mettoit ſa fille dans un Couvent, & dont la femme avoit été Coquete.*

ENfin à tes ordres renduë,
Agnés ta fille prétenduë,
Dans un Couvent entre aujourd'hui :
Que veux-tu qu'on diſe, & qu'on penſe,
Eſt-il permis en conſcience
De diſpoſer du bien d'autrui ?

*Erreur de la part des femmes qui ne ſont pas belles.*

PAr vos mines vous croyez plaire,
Mais vous faites tout le contraire,
Détrompez-vous de vôtre erreur :
Si vôtre miroir, Iſabelle,
Dit que vous êtes jeune & belle,
Vôtre miroir eſt un menteur.

*Sur la mort de Philis.*

PHilis, qui tant de fois me donna de l'ombrage,
Deſcend au ténébreux rivage ;

Elle va ſur les ſombres bords
Ranimer l'Empire des morts ;
Le Ciel, belle ombre que j'adore,
En finiſſant vos jours, n'a point fini mes maux ;
Ha ! nous allons avoir encore
Vous des Amans, moi des Rivaux.

---

*Sur le portrait d'une Belle indifferente.*

VOtre portrait, belle inſenſible,
A mes ſoûpirs ne répond rien ;
Il eſt ſourd, muet, inflexible ;
Helas, qu'il vous reſſemble bien !

---

*Sur un Buveur qui s'étoit ruiné à force de boire.*

SAns ceſſe Lucas étoit yvre ;
Le vin lui coûta tant d'écus,
Qu'en mourant Lucas n'avoit plus
Dequoi mourir, ni dequoi vivre.

*A un homme qui vouloit ſe marier.*

TU veux prendre pour femme Aminte, y penſes-tu ?
Elle a de la beauté, du bien, de la nobleſſe,
De l'eſprit, & de la jeuneſſe ;
Mais a-t-elle de la vertu ?

*Quel eſt le riche, & quel eſt le pauvre.*

EN vains projets l'homme s'égare,
Il eſt inquiet, inconſtant,
Quel eſt le riche ? le content,
Et quel eſt le pauvre ? l'avare.

*Contre le mauvais goût du ſiecle.*

FLatez d'un vain eſpoir, crédules que nous ſommes,
N'eſpérons plus par nos écrits
Les dons de la fortune, & l'eſtime des hommes,
Des beaux Arts ce n'eſt plus le prix.
Rompons nos chalumeaux, & briſons nôtre lire ;

Ceſſons, Muſes, ceſſons de chanter & d'écrire :
Que le goût du ſiecle eſt gâté !
Ce n'eſt plus le mérite, & l'eſprit qu'on careſſe ;
Un riche ſot eſt plus vanté
Qu'un bon Poëte ſans richeſſe.

---

*L'indulgence pour les autres, & la ſévérité pour ſoi.*

CHacun a ſes défauts, & vous avez les vôtres ;
Indulgent, & ſévere, honnête homme & Chrétien,
Toûjours pardonnez tout aux autres,
Jamais ne vous pardonnez rien.

---

*Aux Médiſans, & aux Calomniateurs.*

VOus dont l'eſprit toûjours fronde,
Et jamais ne ſe contraint,
Si tout le monde vous craint,
Craignez auſſi tout le monde.

*A un homme de mérite, & de diſtinction, ſoupçonné d'ingratitude, & de reprocher les ſervices qu'il rendoit.*

SI vous voulez être parfait,
Et digne du rang où vous êtes,
Souvenez-vous du bien que l'on vous fait,
Oubliez celui que vous faites.

*Un homme veuf qui avoit eu une méchante femme.*

SI les infernales furies
Sont laſſes d'exercer ſur nous leurs barbaries;
La femme que j'eus autrefois,
Et que par bonheur j'ai perduë,
Peut maintenant aux Enfers deſcenduë,
Suffire ſeule pour les trois.

*Sur une perſonne laide & ſage*

NE vante pas tant de Lucrece
Ni la vertu, ni la pudeur;

Peut-être avec moins de laideur,
Elle auroit eu moins de ſageſſe.

---

## *SOUHAITS POUR IRIS.*

QUe ſur vous, plus que ſur tout autre,
Le Ciel répande ſes bienfaits;
Jugez, Iris, par mes ſouhaits,
Que mon bonheur dépend du vôtre.

---

## *A UN MAUVAIS PAYEUR.*

TOut ce qu'on te prête eſt perdu,
Et tu n'as jamais rien rendu:
J'ai grand beſoin d'argent, Liſandre;
Et ſans m'en offrir tu le vois;
Prête moi ce que tu me dois,
Je te promets de te le rendre.

---

*Point de bons repas ſans la liberté.*

ON eſt trop gêné chez les Grands;
Leurs mets, & leurs vins excellens

Deviennent pour moi de l'abſinte ;
Et mon goût eſt bien plus flaté
D'un petit repas ſans contrainte,
Que d'un plus grand ſans liberté.

---

## *A L'INDIFFERENTE LUCRECE.*

QUe la pitié vous puiſſe un jour
Rendre ſenſible à mon amour.
Que dis-je ? ce ſouhait, Lucrece,
Offenſe ma délicateſſe ;
Je me retracte : pour vous voir
Répondre à l'ardeur qui me preſſe,
Je ne veux fonder mon eſpoir
Que ſur l'excés de ma tendreſſe.

---

### *Symptomes de l'Amour, & de la Folie.*

VOus rêvez pendant tout le jour ;
Que je vous plains ! la rêverie
Eſt le ſymptome de l'amour,
Et l'amour l'eſt de la folie.

*A une Femme d'une mauvaiſe réputation.*

SI dans mes rimes je t'oublie,
Faut-il t'en fâcher contre moi ?
Tu dois ſouhaiter, Emilie,
Qu'on ne parle jamais de toi.

*A UNE INFIDELLE.*

AU deſeſpoir mon cœur ſe livre,
Vous briſez les nœuds les plus doux ;
Avec vous je ne puis plus vivre,
Et je ne puis vivre ſans vous.

*LA RUSE INUTILE.*

EN vain pour me tromper, Margot,
Vous employez le ſtratagême :
Si vous me prenez pour un ſot,
Vous êtes bien ſotte vous-même.

## *A CECILIEN.*

CElui que ſi ſouvent vous nommez vôtre pere,
Ne l'eſt pas qu'eſt-il donc ? apprenez-le de moi,
Cécilien, il eſt . . . Hé quoi ?
Il eſt l'époux de vôtre mere.

## *POUR UN GRAND HEROS.*

EN tous lieux ce vainqueur ira porter la guerre :
Jupiter, fier tyran des mortels & des Dieux,
Ton audace te fit le ſouverain des Cieux ;
Sa valeur le rendra le maître de la terre.

## *A LISE.*

LIſe, je ſoûpire pour vous ;
Pour moi vous trahiſſez l'Epoux
Avec qui l'Hymen vous engage,
Et vous me donnez tous vos ſoins ;
Je vous en aime davantage,
Mais je vous en eſtime moins.

## *A LA BELLE IRIS.*

IRis, vous détruiſez l'inutile eſpérance
D'un cœur contre l'amour fiérement révolté :
Vous brillez d'une extrême & modeſte beauté,
Quel écüeil pour l'indifference !

## *SUR UN AVARE... Imitation de Martial.*

PLus Dave accumulant toûjours des biens nouveaux,
S'enrichit par la mort de ſes Collateraux,
Plus l'avarice le devore ;
Il ne boit que de l'eau, ne mange que du pain ;
Pour peu que Dave herite encore,
Dave mourra bientôt de faim.

## *LE BAISER DANGEREUX.*
*Imitation de Martial.*

CLiton ſe vit par toi l'autre jour outrager :
Sa bouche ſent mauvais, ſon odeur importune ;
Il te baiſe, tu crois qu'il n'a point de rancune,
Il te baiſe pour ſe venger.

## *A UN AVARE... Imitation de Martial.*

PRête-moi cent écus, cher ami ſans pareil ;
Devenez, me dis-tu, plus ſage dans la ſuite,
Soyez plus œconome, ayez plus de conduite ;
J'ai beſoin de ta bourſe, & non de ton conſeil.

## *Portrait ironique d'une laide femme.*

QUi ne ſeroit pas idolâtre
De ces beautez, de ces tréſors,
Dont la nature orna ton corps ?
De ton nez de corail, de tes lévres d'albâtre ;
De ces cheveux dorez, de ces os que ta peau
Laiſſe aiſément compter, tant elle eſt délicate,
De tes yeux bordez d'écarlate ;
Enfin, qui ne ſeroit charmé, belle Iſabeau,
De ce teint à la Moſaïque,
Et qui de l'Arc-en Ciel imite les couleurs ;
De cette bouche grande, oblique,
Et de cette dent, fille unique,
Qui porte le deüil de ſes ſœurs ?

*A un Auteur ſatirique... Imitation de Martial.*

MAuvais Singe de Deſpreaux,
Tu dis dans tes Vers ſatyriques,
Que je fais de longs Madrigaux;
Mais toi, tu fais de longs Diſtiques.

*A un homme dont la Mere & la Femme étoient coquetes.*

TOut eſt à moi chez moi, dis-tu, ſans diſputer
J'en conviendrois, mon cher Pirame,
Si tu voulois en excepter
Tes enfans, ton pere, & ta femme.

*A Témire, ſoupçonnée d'infidélité.*

JE pourrois comme vous, Témire, deſormais
Traiter tous mes ſoupçons de ſoupçons ridicules;
Mais depuis Moliere, & l'innocente Agnés,
Les Arnolphes du tems ne ſont plus ſi crédules.

## *A UN POETE LYRIQUE.*

DAns les Vers qu'Apollon a pu ſeul te dicter,
Tout eſt harmonieux & tendre ;
L'Amour ſe plaît à les chanter,
Et Vénus aime à les entendre.

## *SUR LE PARASITE RUFIN.*

RUfin, à ce que dit ce fade adulateur,
Aime à manger chez lui : Rufin, je vous admire ;
Vous êtes, puiſqu'il faut le dire,
Bien complaiſant, ou bien menteur.

## *A UN MAUVAIS POETE.*

QUand tu me mets en parallele
Avec ces ſublimes eſprits,
Que les plus grands Auteurs prennent pour leur modele,
Tu dis que ſur leurs Vers l'emportent mes écrits :
On doit plus reſpecter des ouvrages ſi rares ;

Et pour faire valoir les miens,
Il faut que tu ne les compares,
Théodule, qu'avec les tiens.

---

## *POUR MADEMOISELLE DESMATINS.*

D'Angélique tendre & fidelle
Imites-tu les doux tranſports ?
Tes ſpectateurs charmez en te voyant ſi belle,
Deviennent autant de Médors.
Nouvelle Armide ſur la Scene
Te voyons-nous briller bien-tôt ?
Enchantez comme lui nous pardonnons ſans peine
A la foibleſſe de Renaud.
De Médée, Amante trahie,
Prens-tu la fureur & le nom ?
On déteſte avec toi l'indigne perfidie
Et de Théſée, & de Jaſon.
Toûjours Actrice inimitable,
Par toi tout eſt bien imité ;
Et de la fiction ainſi que de la fable,
Tu ſçais faire une vérité.

*Un Amant & un Buveur.*

DU bel aſtre des Cieux meſſagere fidelle,
Tout brille par tes ſoins d'une clarté nouvelle,
Mais vainement pour moi tu ramenes le jour ;
Dans un antre écarté dont le flambeau du monde
Dans un ſombre caveau
Ne put jamais percer l'obſcurité profonde,
Sans ceſſe je me plains d'un malheureux Amour.
Je ſers toûjours Bacchus, & je brave l'

---

*A une Femme vieille & laide : pour un homme qui avoit perdu la vûë.*

C'Eſt vainement pour moi que luit l'aſtre des Cieux;
Et que naiſſent les fleurs que le printems ramene:
C'eſt vainement pour moi qu'Amour victorieux
Brille dans les regards d'Aminte & de Climene.
Je ne verrai plus rien des objets que j'ai vûs,
Mes yeux ſont obſcurcis, ce malheur me deſole ;
Mais, Liſe, ce qui me conſole,
C'eſt que je ne te verrai plus.

*Parodie . . . pour un homme qui étoit devenu ſourd, à un homme ennuyeux & ſans eſprit.*

C'Eſt vainement pour moi que Daphnis ſous l'Ormeau
Fait réſonner ſon chalumeau :
C'eſt vainement pour moi que la charmante Irene
Chante auſſi bien, & mieux qu'une Sirene ;
Hélas, pour moi leurs ſoins ſont ſuperflus !
Je n'entendrai plus rien, ce malheur me déſole ;
Mais, Frontin, ce qui me conſole,
C'eſt que je ne t'entendrai plus.

## *CONTRE UN YVROGNE.*

QUe le courroux du ſort à tes vœux inflexible
T'accable de cent maux divers ;
Et quand tu ſeras mort, qu'Alecton aux Enfers
Te verſe à boire dans un crible.

## *A UNE BELLE IRRESOLUE.*

DE's long-tems incertain vôtre cœur délibere ;
A ſe donner à moi qu'il ne differe plus :
Hélas, que faut-il que j'eſpere ?
Un délai que l'on réïtere,
Aminte, eſt ſouvent un refus.

## *LE CHASSEUR.*

INnocens animaux, à qui je fais la guerre
Et dans les airs, & ſur la terre,
Quoi qu'Auteur de vos maux, il faut à vôtre ſort
Que je porte moi-même envie ;
Vous vivez ſans ſçavoir ce que c'eſt que la vie,
Vous mourez ſans ſçavoir ce que c'eſt que la mort.

*Au R. P. De la R... ſur un diſcours qu'il avoit prononcé à la Profeſſion d'une Religieuſe.*

AVec les plus fortes couleurs
Tu nous peins les écueils & les piéges du monde ;

De tes zélez diſcours l'éloquence féconde
Nous vante la retraite, & ſes ſaintes douceurs.
La Grace par ta voix opere ſes miracles,
Le pécheur eſt par toi détrompé, converti;
De la foule qui vient écouter tes oracles
Qui ne voudroit du Cloître embraſſer le parti?
A peine permets-tu les plaiſirs légitimes:
Mais modere un zéle ſi beau;
Le monde finiroit en ſuivant tes maximes,
Et de tout l'Univers tu ferois un tombeau.

---

## *A UN POETE SATYRIQUE.*

POete écervelé, rimailleur ſubalterne,
Qu'Apollon deſavouë, & que ſa ſœur gouverne,
N'abuſe plus de mes mépris:
De médire, un Auteur tôt ou tard ſe dégoûte;
Tu dois ſçavoir ce qu'il en coûte,
Tes épaules te l'ont appris.

Il fut ſi vivement frappé de cette crainte,
Qu'il eſt mort de la peur qu'il avoit de mourir.

---

*Chanſon ſur un air de Vaudeville... Pour une belle Perſonne, qui faiſoit la grimace à l'Auteur.*

IRis, pourquoi me faites-vous
De ſi laides grimaces?
Prenez un air un peu plus doux,
Et tel que l'ont les graces;
Vous en avez tous les attraits,
N'en défigurez point les traits.

---

## *LE PROJET INUTILE.*

AVide de ſang, & de larmes,
La diſcorde en fureur conſpire contre nous;
Elle forge encore des armes,
Pour ſoumettre un Héros dont Mars étoit jaloux:
En impuiſſans efforts ſa rage ſe conſume;
Etonné, je vois de nouveau
La patience de l'enclume,

Et la colere du marteau ;
Mais c'eſt en vain que la cruelle
Contre nous aiguiſe ſes traits ;
La Victoire & Thémis, en s'uniſſant contr'elle,
Vont renverſer tous ſes projets.

---

*A une perſonne fort aimable, qui avoit une ſœur qui l'étoit auſſi.*

ON vous regarde ainſi qu'une merveille :
Au jugement de plus d'un connoiſſeur,
Vous n'auriez point eu de pareille,
Si vous n'aviez point eu de ſœur.

---

*Sur un homme qui ſe faiſoit celer chez lui, & dont l'haleine ſentoit fort mauvais.*

LAfleur, ton Maître eſt-il céans ?
Non ; tu mens, maraut, je le ſens.

---

*Au Mari jaloux d'une femme laide, & vieille.*

CEſſe de tant t'inquiéter,
Ton épouſe eſt vieille, effroyable ;

Si le diable peut la tenter,
Elle ne peut tenter le diable.

---

*Contre une Coquete, qui avoit été belle.*

SI Liſe fut autrefois belle,
Aujourd'hui Liſe ne l'eſt plus ;
Et pour nous rendre amoureux d'elle,
Ses ſoins deviennent ſuperflus :
De ſon teint vif & peu durable
On a vû l'éclat ſe ternir ;
Voulez-vous qu'on vous trouve aimable,
Liſe, faites-vous rajeunir.

---

*L'homme difficile à définir.*

SUjet d'éloge, & de ſatyre,
René ſçait tout, & ne ſçait rien ;
En un mot, on n'en ſçauroit dire
Ni trop de mal, ni trop de bien.

*A un Muſicien habile, qui chantoit fort bien.*

MAlgré les noirs complots d'une troupe perfide,
Lorſque par un Dauphin, ſur la plaine liquide
Arion fut porté ; c'étoit
Sur ce même ton qu'il chantoit.
Par ſes charmans accords, quand d'un deſert ſtérile
Le célebre Amphion fit ſortir une ville,
Qu'il peupla d'habitans ; c'étoit
Sur ce même ton qu'il chantoit.
Quand Orphée attendrit le maître du Ténare,
Et tira par ſes chants de ce ſéjour barbare
Sa chere Euridice ; c'étoit
Sur ce même ton qu'il chantoit.
Quand joignant à ſa voix la douceur de ſa lire,
Apollon confondit un orgueilleux Satyre,
Et triompha de lui ; c'étoit
Sur ce même ton qu'il chantoit.

## *UN HOMME VEUF.*

QU'une femme eſt un mal cuiſant,
Qui fait ſouffrir le corps & l'ame !
Le Ciel fut pour Atlas un fardeau moins peſant,
Que ne le fut pour moi ma femme :
Trompé par ſes faux appas,
Si jamais l'hymen me tente,
Je conſens qu'il m'en donne une encor plus méchante,
S'il en peut trouver ici bas.

---

*A Carite, en lui envoyant deux Serins de Canarie de la plus rare eſpece.*

LE ſort de ces Oiſeaux fera bien-tôt envie ;
Vous joindrez quelquefois vôtre voix à leurs chants ;
Qu'ils ſeront heureux & contens,
Qu'ils paſſeront une agréable vie !
Ils vous verront ſortir, Carite, chaque jour
Auſſi brillante que l'Aurore,
De cette couche que l'Amour,
Malgré ſes droits, reſpecte encore.

De leurs regards tendres, mais innocens,
Vôtre pudeur ne prendra point d'allarmes:
Vous leur dévoilerez ces charmes,
Qu'un ſoin trop ſcrupuleux interdit à nos ſens.
Tu connois ma tendreſſe extrême,
Un cœur bien amoureux eſpere tout de toi,
En un de ces Serins, par ton pouvoir ſuprême,
Amour, métamorphoſe moi.

---

*Sur le même ſujet: à la même.*

CArite, recevez ces captifs emplumez,
Que l'Amour attentif à ſervir vôtre envie,
Vous apporte de Canarie,
L'Amour ſçait que vous les aimez.
Si quelque jour par d'inutiles peines
De leur priſon ils veulent s'envoler,
N'auront-ils pas de quoi ſe conſoler,
En voyant mille amans retenus dans vos chaînes?
Vous les verrez bien-tôt aprés
Aux plus ſpacieuſes forêts
Préférer leur étroite cage;
Et charmez de vôtre beauté,

Convenir que leur eſclavage,
Eſt plus doux que la liberté.

---

## *AU MARI D'UNE COQUETE.*

TA femme eſt de mauvaiſe foi;
Elle vend ſes faveurs, Titiré,
Sans qu'elle partage avec toi
Tous les profits qu'elle en retire.
Fais valoir ton autorité,
Malgré ſes divers artifices;
Il eſt juſte que tu joüiſſes
Des droits de la Communauté.
A ta femme fais rendre compte
De ſes faveurs, de leur produit;
Tu dois partager ſon profit,
Comme tu partages ſa honte.

---

*La tendreſſe, & l'inconſtance précipitées.*

ZAïde, l'amour extrême
Qui m'avoit fait pour vous brûler ſi tendrement,

Etoit venu bien vîte, & je ne ſçai comment,
Il s'en eſt allé de même.

---

## *A UN AMI.*

CRaignez, fuyez l'Amour; malheureux qui s'y livre;
Ami, c'eſt fort bien raiſonner;
Ce conſeil eſt bon à donner,
Mais il eſt difficile à ſuivre.
En vain ſouvent je veux m'armer
Contre ce doux tyran qui regne dans mon ame;
De toutes les raiſons dont je combats ma flâme,
Mon cœur conclut qu'il faut aimer.
A ſéduire mes ſens ce Dieu s'opiniâtre,
Il me fait à longs traits avaler ſon poiſon;
Pour détruire une erreur, dont je ſuis idolâtre,
Attends que la vieilleſſe ait meuri ma raiſon.
Un jour de tes conſeils je ferai bon uſage:
Mais du moins aujourd'hui, par grace, ou par pitié,
Souffre que mon cœur ſe partage
Entre l'amour & l'amitié.

*Remede à l'Amour trop violent.*

JE ne ſçai que trop, de ton cœur
Quelle eſt l'exceſſive foibleſſe ;
Pour amortir ta vive ardeur,
Fais diverſion de tendreſſe.

*Sur Aminte, & ſur Eglé... Imitation de Martial.*

AMinte a la dent blanche & nette,
Eglé l'a laide & ſans appas :
Pourquoi ? c'eſt qu'Aminte en achete,
Et qu'Eglé n'en achete pas.

*A un homme qui empruntoit cent écus à l'Auteur.*

TU demandes cent écus ;
Ton attente là-deſſus
Ne ſera pas ſatisfaite ;
C'eſt être sûr d'un refus,
Que d'emprunter d'un Poëte.

*Les pleurs de Liſe... Imitation de Martial.*

QUe ſon Amant ſoit au cercüeil,
Que le plus grand malheur la preſſe,
Liſe ne pleure que d'un œil;
Comment? c'eſt que Liſe eſt borgneſſe.

*A une belle Dame, qui avoit chez elle le portrait de ſon Directeur.*

JE ne trouve pas un Apôtre
Dans ce directeur indiſcret;
En voyant chez vous ſon portrait,
Que penſe-t-on? qu'il a le vôtre:
Il vous écrit, & chaque jour,
Il vous rend plus d'une viſite;
Or dites-nous, belle Mélite,
Eſt-ce autrement qu'on fait l'amour?

## *LA DEVOTION SUSPECTE.*

TOn Directeur a trop de zéle ;
Il eſt homme, tu parois belle,
Il eſt preſque toûjours chez toi ;
Mais veux-tu, dévote Céphiſe,
Qu'on te parle de bonne foi ?
Ta dévotion ſcandaliſe.

---

*A Mademoiſelle D . . . qui avoit envoyé à l'Auteur un Bouquet d'Immortelles.*

PLus belle que ces immortelles,
Que je reçois de vous, Philis,
Vous joignez à l'éclat des lis,
La fraîcheur des roſes nouvelles.
C'eſt-à-vous de porter le titre glorieux,
Que l'on donne à ces fleurs, & que prennent les Dieux.
Vôtre nom paſſera juſques aux derniers âges,
Qui mieux que vous l'a mérité ?
Apollon, belle Muſe, a mis à vos Ouvrages
Le ſceau de l'immortalité.

*A un Auteur qui avoit fait un long, & mauvais Ouvrage.*

TOn Livre eſt long, mais je ſçus bien
Abréger ce prolixe Ouvrage ;
Veux-tu ſçavoir par quel moyen ?
Je le quitai dés la ſeconde page.

*VOL DE LUNETES.*

ON t'a volé tes yeux, dit-on ;
J'en ſuis fâché, mon cher La Roche ;
Si tu t'en plains, c'eſt ſans raiſon ;
Pourquoi les mets-tu dans ta poche?

*Pour la belle Iris, qui étoit à un Opéra nouveau.*

POurquoi me regarder ſans ceſſe ?
Voyez ce ſpectacle nouveau,
Me dites-vous, qu'il paroît beau !
Il inſpire au cœur la tendreſſe :
Ne m'impoſez point cette loi,

Que le Dieu d'amour me confonde,
Iris, ſi vous n'êtes pour moi,
Le plus beau ſpectacle du monde.

---

*A Philis...* Sur un Air du tems.

VOus ceſſez donc, Philis, de vous contraindre,
Mon tendre cœur prêt à ſe raſſurer,
Au lieu de craindre,
Doit eſpérer;
Senſible aux maux qui me font ſoupirer
Vous me plaignez, je ne ſuis plus à plaindre.

---

*Rétractation de l'Auteur ſur ce qu'il avoit dit contre l'Amour.*

POur me punir d'un diſcours téméraire,
L'Amour eſt prêt à m'accabler;
Eſt-il un cœur, que ſa colere
N'étonne, & ne faſſe trembler?
Suſpens ton courroux légitime,
Arrête, Dieu puiſſant, arrête, Dieu vengeur;
Ma bouche abjure ſon erreur,

Et mon cœur reconnoît ſon crime.
Contre moi ceſſe de t'armer:
N'oppoſe ſeulement que Carite & ſes charmes,
Aux mortels qui pourront contre toi blaſphémer;
Pour les combattre, & les forcer d'aimer,
Tu n'as pas beſoin d'autres armes.

---

*Pour un bon Poëte, à qui un Gentilhomme qui faiſoit mal des Vers, reprochoit qu'il n'étoit pas noble.*

DAmon, tes titres divers
Ne ſont pas de grands éloges;
Je m'annoblis par mes Vers,
Toi, par les tiens tu déroges.

---

*Epitaphe d'un Mari qui s'etoit épuiſé avec ſa femme.*

COlas eſt mort, Dieu veuille avoir ſon ame;
Paſſant, veux-tu ſçavoir ſon ſort?
Je te l'apprens, Colas eſt mort
D'avoir trop épouſé ſa femme.

*A un Confeſſeur qui queſtionnoit ſes pénitentes avec indiſcrétion, & trop de curioſité.*

LOrs qu'une pénitente a fait l'aveu ſincere
Des crimes qui ſoüillent ſon cœur,
Rempliſſez dignement vôtre ſaint miniſtere,
Que jamais vos diſcours ne bleſſent la pudeur:
Si chaque queſtion n'eſt faite avec ſageſſe,
Craignez de devenir pécheur,
En corrigeant la péchereſſe.

*Un vieux libertin à un homme de piété.*

VOs remontrances ſans effet
Prétendent vainement, Moraliſte ſévere,
Que je ſois fâché d'avoir fait
Ce que je ſuis fâché de ne pouvoir plus faire.

*Sur le Portrait du beau L. . . Imitation de Martial.*

DAns ce portrait je reconnois Léance,
Je reconnois le plus beau des mortels:

On peut les croire, à voir leur reſſemblance,
Ou tous deux peints, ou tous deux naturels.

---

*Contre l'abus du Sacrement de Pénitence.*

TRibunal de la Pénitence,
Aſile ſalutaire, ouvert à tout pécheur,
Fontaine, où nôtre conſcience
Se lave des forfaits qui ſoüillent nôtre cœur;
Avec ſi grande exactitude
Aux pieds de vos Miniſtres ſaints
Qui conduit aujourd'hui la plupart des humains?
La bien-ſéance, ou l'habitude.

---

*Contre un homme miſantrope, & ſatyrique.*

DAns ſon humeur atrabilaire,
Rufin toûjours gloſe & médit;
On a beau dire, on a beau faire,
Rien n'eſt bien fait, rien n'eſt bien dit
Fuyez-le, ſi vous êtes ſages,
C'eſt un chien hargneux & malin,

Auteurs,

Le reſpect étoufoit ſes ſoupirs & ſa voix ;
Las de voir trop long-tems ſa puiſſance aſſervie,
Il combat pour ſa liberté ;
Et cet eſclave révolté
S'affranchit de la tirannie :
L'Amour triomphe, Iris, achevez ſon bonheur,
Et mettez le comble à ſa gloire ;
Vous étiez l'objet du vainqueur,
Soyez le Prix de ſa victoire.

---

*Combat de la Raiſon, & de la Rime... A Monſieur De...*

LA rime voulut diſputer
A la raiſon la préférence,
La raiſon prétendit ſur elle l'emporter,
L'une & l'autre vantoit ſes droits, & ſa puiſſance ;
Avec une jalouſe aigreur.
La Rime opiniâtre anima la querelle ;
La Raiſon s'irrita contre elle,
On combatit à qui ſeroit vainqueur ;
La Raiſon triompha de la Rime rébelle :
Leur haine, que depuis rien n'avoit pu finir,

S'étoit vivement conſervée ;
La gloire de les réunir,
Damon, vous étoit réſervée.

---

*Pour Madame De R... qui venoit d'accoucher dans l'Iſle.*

DEja mere d'un beau garçon,
Dans l'Iſle de Citere,
D'un autre fils encor, dit-on,
Vénus devient la mere :
L'Amour en eſt tout éperdu,
Triſte & mélancolique ;
Qu'il ne faſſe plus l'entendu,
Il n'eſt plus fils unique.

---

*CHANSON.*

METtons mille flacons à bas,
Tandis qu'on met par de ſanglans combats
Mille ennemis par terre :
Laiſſons Mars loin d'ici répandre ſes horreurs ;
Aimons, buvons, & ne faiſons la guerre
Qu'aux cœurs indifférens, & qu'aux méchans buveurs.

## *CHANSON.*

QUe l'on m'apporte un muid au bout de cette table;
Je veux voir en buvant de ce bon vin nouveau;
Qui contiendra le plus d'un jus ſi délectable,
Ou de mon ventre, ou du tonneau.

## *CHANSON.*

JE ne veux ſoupirer que pour ton jus charmant,
Dieu du vin, je ſuis las d'une chaîne cruelle;
Si tu m'as vû volage amant,
Tu me verras buveur fidelle.

*Pour un homme d'une grande pieté.*

SOn cœur fut au deſſus de l'humaine foibleſſe;
Vers la ſolide gloire il porta ſes deſirs;
La pauvreté fit ſa richeſſe,
L'auſtérité fit ſes plaiſirs.

*Un Buveur à ſa Maîtreſſe ... Parodie d'Armide.*

SI je préfere à vos beaux yeux
Le jus divin de la treille,
Vous ſerez après ma bouteille,
Ce que j'aimerai le mieux.

*Au Roy, ſur la mort du Dauphin, ci-devant Duc de Bourgogne.*

MAlgré tant de jaloux qui troublent ton repos,
Ton ſang, à qui l'envie oſe faire la guerre,
Donne à la France des Héros,
Des Saints au Ciel, & des Rois à la terre.

*A Madame De... le jour de ſa Fête.*

DAns les bras du ſommeil je goûtois le repos,
S'il en eſt toutefois pour ceux qu'Amour devore;
Lors que le Dieu qu'au Parnaſſe on adore,
Eſt venu m'éveiller en m'addreſſant ces mots :
Quoi, tandis que chacun s'empreſſe

A l'aimable Cloris de préſenter des fleurs,
Toi ſeul ne montres point ton zéle & ta tendreſſe,
Prétends-tu donc ainſi mériter ſes faveurs ?
J'écoute, & voici ma réponſe
A la nouvelle qu'il m'annonce.
A remplir ce devoir vous m'excitez en vain,
Dieu puiſſant, voulez-vous qu'un bouquet à la main
Devant Cloris j'oſe paroître ?
Enſeignez-moi des fleurs, vous qui les faites naître,
Que ſes doux & charmans appas
En beautez ne ſurpaſſent pas.

---

*Impromptu contre le bruit des Cloches.*

QUels funebres accords réſonnent dans les airs ?
La plaintive harmonie
De ces triſtes concerts
Inſpire la mélancolie ;
Fermons l'oreille à ces lugubres ſons :
Buvons, au Dieu du vin il eſt doux de ſe rendre ;
Que le bruit, que le choc des pots & des flacons,
Nous empêchent de les entendre.

*Déclaration ... à Mademoiſelle De T ...*

MOn cœur ingénieux à ſe tromper lui-même,
De ſon indifférence attendoit ſon bonheur;
Il ignoroit dans ſon erreur,
Qu'on n'eſt heureux qu'autant qu'on aime:
Des plus tendres feux embraſé,
Depuis qu'il vous connoît, adorable Angélique,
D'une illuſion chimérique
Vos charmes l'ont deſabuſé.

*A UNE BELLE FILEUSE.*

AImable fille de Pallas,
Qui de cette ſage Déeſſe
Avez la fierté, les appas,
L'eſprit, la prudence, & l'adreſſe;
Hercule d'amour tranſporté
Fila jadis avec Omphale;
Vous auriez été ſa rivale,
S'il avoit vû vôtre beauté.

## *LE TARTUFE.*

IRis, que rien ne peut égaler ici-bas,
Brilloit avec tous ſes appas:
D'un fichu trop étroit le défaut favorable,
Du plus beau ſein qu'on vit jamais,
Laiſſoit voir le charme adorable;
Que d'un objet pareil les yeux ſont ſatisfairs!
Quoi qu'il n'eût pas trop bonne vûë,
Orgon vit ces beautez, ſon ame en fut émuë:
Le Tartufe ſort bruſquement.
On loüa ſa vertu, que l'on croioit parfaite;
Mais on le vit dans le moment
Revenir avec ſa lorgnete.

---

*La Belle qui gagne en perdant.*

POur une affaire d'importance
Iris ſollicitoit un jour;
Son Rapporteur avec inſtance
La ſollicitoit à ſon tour:

La vertu d'Iris fit naufrage ;
Son affaire eut un bon ſuccés ;
Elle perdit ſon pucelage,
Mais elle gagna ſon procés.

---

## *A SAPHO.*

NE déguiſons point la tendreſſe
Dont nous ſommes tous deux épris ;
Sapho, l'amour eſt la foibleſſe
Des grands cœurs, & des beaux eſprits.

---

*Epitaphe du Serin de M... Du J...*

DE ce Serin digne d'envie,
Paſſans, ne pleurez point le ſort ;
Philis l'aima pendant ſa vie,
Philis le pleure après ſa mort.

---

## *A UN FAMEUX BUVEUR.*

NE t'en orgueillis plus, Terſite,
D'être un ſi grand baveur ; cet honneur eſt-il beau ?

Contenir tant de vin, n'eſt-ce pas le mérite
Ou d'une éponge, ou d'un tonneau ?

---

*Sur une Dame qui avoit été belle, & qui n'étoit plus jeune.*

QUand j'ai dit que de Sophie
Les charmes étoient puiſſans ;
Elle n'avoit que vingt ans :
L'époque me juſtifie.

---

*L'APPRENTISSAGE AMOUREUX.*

NE me reprochez point qu'Iris m'a ſçû charmer,
Et que je vis ſous ſon Empire ;
Si mon cœur amoureux pour ſes appas ſoupire,
C'eſt pour apprendre à vous aimer.

---

*BACCHUS PREFE'RE' A JUPITER.*

JE préfére le Dieu du vin
A celui dont le bras peut tout réduire en poudre ;

Et Bacchus eſt plus grand avec le verre en main,
Que Jupiter avec la foudre.

---

*L'occaſion dangereuſe...* Sur un Air de Vaudeville.

VOus écoutez trop les diſcours
Qu'un galant vous tient ſur ſa flâme ;
Si vous n'interrompez leur cours,
Ses feux paſſeront dans vôtre ame :
Fuyez, Philis ; l'occaſion
Fait la coquete, & le larron.

---

*A Madame la Marquiſe De J...*

VOus nous faites entendre, & voir mille merveilles ;
Pourroit-on vous connoître, & ne pas vous aimer ;
Hé qui mieux que vous ſçait charmer
Les yeux, le cœur, & les oreilles ?

*Remerciment d'un préſent de Rubans de fleurs brodées, fait par une Dame à l'Auteur.*

DAns un jardin délicieux,
Sur un Parterre orné d'Anémones, de Roſes,
Et de mille autres fleurs nouvellement écloſes,
Je promenois mes regards curieux.
L'aimable Flore, que ſans ceſſe
Accompagnent l'Amour, les jeux & la jeuneſſe,
Parut, & s'offrit à mes yeux:
Je voulus par reſpect éviter la Déeſſe;
Mais elle m'honora d'un abord gracieux,
Et me fit de cent fleurs nouvelles
Une guirlande des plus belles.
Pour la remercier de ſes ſoins généreux,
Aux échos d'alentour je fis cent fois redire,
Que Flore ſur les cœurs exerce un doux empire,
Et que ſon zéphire eſt heureux!

## *CONTE.*

BLaiſe aimoit certaine Donzelle,
Il l'épouſa : dès la premiere nuit
En la careſſant, il lui dit :
J'ai peur que nos plaiſirs dans quelque tems, ma belle,
Ne te cauſent bien du tourment.
Ne crains rien, lui répond la naïve femelle,
Blaiſe, j'accouche heureuſement.

---

*A une perſonne qui s'étoit fâchée de ce que l'Auteur avoit dit, qu'elle avoit l'eſprit mauvais.*

VOus avez un mauvais eſprit ;
Pour me convaincre, Silvanire,
Que je ne devois pas le dire,
Pardonnez-moi de l'avoir dit.

---

## *CHANSON.*

QUel effroyable bruit, quels feux étincelans !
Jupiter aux mortels déclare-t-il la guerre,

Veut-il encor par ſon tonnerre
Foudroyer de nouveaux Titans ?
Gronde, Tonnerre affreux, & ravage le monde
Par tes redoutables fureurs ;
Fais tout trembler d'effroi ſur la terre & ſur l'onde ;
Mais reſpecte du moins la vigne, & les buveurs.

---

*L'Amant de mauvais goût...* Sur un Air de Vaudeville.

LOrs que Tirſis, de vos beaux yeux
Vantoit l'éclat, & la tendreſſe ;
Lors que follement amoureux
Il vous choiſit pour ſa Maîtreſſe ;
Il ne ſçavoit ce qu'il diſoit,
Il ne ſçavoit ce qu'il faiſoit.

---

*Contre les Fanatiques des Cevennes.*

AInſi que le Soleil diſſipe les nuages,
Dont l'épaiſſe vapeur enfante les orages ;
Diſſipez, Dieu puiſſant, diſſipez ces mortels,
Dont la main ſacrilege inſulte vos Autels

Par d'irréparables outrages.
Tonnez, frappez; grand Dieu, vous exaucez mes vœux,
Vôtre bras irrité s'appeſantit ſur eux :
Livrez à ſes coups redoutables,
Ils en vont ſentir tout le poids ;
La foudre gronde, je la vois
Prête à tomber ſur ces coupables.
Que ces rebelles ſoient confondus & ſoumis,
Vos intérêts, Seigneur, ſont devenus les nôtres ;
La France pour ſes ennemis
Ne reconnoit plus que les vôtres.

---

*Conſeil à un homme qui vouloit ſe marier.*

SI preſſé par le Dieu qui préſide aux amours,
Ton cœur à l'Hymen ſe diſpoſe ;
Prens femme, mais prens-la petite ; il faut toûjours
Prendre le moins qu'on peut d'une mauvaiſe choſe.

---

*A L'AURORE.*

NE précipite point tes pas,
Arrête, impatiente Aurore ;

Arrête, & laiſſe entre mes bras
Le divin objet que j'adore :
Et toi, charmante nuit, favorable aux amours,
De mes tendres tranſports diſcrete confidente,
Pour prolonger le bonheur qui m'enchante,
Dure long-tems, & s'il ſe peut toûjours.

---

## *A UN PREDICATEUR.*

REmplis le miniſtere où le Ciel te deſtine ;
Dans les Livres ſacrez tu dois puiſer toûjours
Et ta morale & ta doctrine,
Et joindre l'exemple aux diſcours.
C'eſt ainſi qu'aujourd'hui Maſſillon & La Ruë,
Auſſi ſaints & zélez que ſçavans Orateurs,
De la nature corrompuë
Inſtruiſent l'ignorance, & réforment les mœurs.
C'eſt ainſi qu'autrefois les Pauls, les Chryſoſtomes,
Les Ambroiſes, les Auguſtins,
Par d'utiles leçons, des préceptes divins,
Ont renverſé les Dieux, & converti les hommes.

*A Monſieur l'Evêque de Straſbourg, nommé au Cardinalat quelque tems après la mort du Prince Maximilien ſon frere.*

PRélat jeune, ſçavant, aimable,
Rome t'offre un illuſtre rang;
Reçois ce Chapeau vénérable,
Que ton frere a teint de ſon ſang.

*SUR MIDAS.*

DE piqueur de moilon gros Rentier devenu,
Midas de jour en jour accroît ſon revenu;
Que ſa fortune eſt grande, eſt-il rien qui l'égale!
Sans doute que parmi ces pierres, que jadis
On le vit piquer dans Paris,
Il trouva la Philoſophale.

*Priere aux Parques, pour Iris malade.*

FIeres divinitez, Parques impitoyables,
Ne ſoyez plus inexorables:

Iris

Iris ſur le bord du tombeau,
Gémit du tourment qui l'accable;
De vôtre homicide ciſeau
Suſpendez le coup redoutable :
Non, vous n'avez jamais filé de plus beaux jours;
Voudriez-vous ſitôt en abréger le cours ?
S'il faut que la lumiere à ſes yeux ſoit ravie,
Préparez-moi le même ſort ;
Si vous lui refuſez la vie,
Ne me refuſez pas la mort.

---

## *BOUQUET POUR CARITE.*

TRiomphez des frimats déchaînez contre vous,
Mon amour vous en ſollicite ;
Brillantes fleurs, ſur le ſein de Carite,
Répandez en ce jour vos parfums les plus doux :
Rien ne doit être impoſſible pour elle,
Carite peut changer les Hyvers en Printems ;
Mais Flore en eſt jalouſe, & la trouve trop belle ;
Ses dons que je ſouhaite, en vain je les attens.
Paroîtrai-je à ſes yeux ſans fleurs, que dois-je faire ?

Introduis-moi, Dieu du ſacré Vallon ;
On ne doit point déſeſperer de plaire,
Quand on eſt préſenté de la main d'Apollon.

---

## *UN BUVEUR A UN AMANT.*

CEſſe de me vanter, triſte & plaintif Amant,
Ces ruiſſeaux qui dans nos prairies
Par un murmure ſi charmant
Entretiennent tes rêveries :
J'aime mieux mille fois le bruit d'un vin qui ſort
Ou d'un muid, ou d'une bouteille ;
Le murmure de l'eau m'endort,
Le glou glou du vin me réveille.

---

## *CHANSON.*

CHer Priſonnier, bon vin, on te veille à toute heure ;
Sans ceſſe renfermé dans un ſombre caveau,
On te garde avec ſoin, & tu n'as pour demeure
Que l'eſpace étroit d'un tonneau :

Ha quelle injuſtice eſt la nôtre,
Que te ſert-il d'être ſi bon ?
L'on ne te fait jamais ſortir d'une priſon,
Que pour te faire entrer auſſi-tôt dans une autre.

---

*Un Buveur à un homme veuf.*

A Te divertir je t'exhorte,
Tu dois modérer ta douleur ;
Que manque t-il à ton bonheur ?
Ton vin eſt bon, ta femme eſt morte.

---

*A L'HYMEN.*

NE m'offre plus, Hymen, tes douceurs ſéduiſantes,
J'abjure pour jamais ton culte & tes Autels ;
La liberté me plaît, & tes chaînes peſantes
Accablent, font gémir les malheureux mortels :
Ton aſpect, loin de rendre une ame plus heureuſe,
Effarouche les jeux, les ris, & les amours ;
C'eſt au flambeau de la diſcorde affreuſe
Que le tien s'allume toûjours.

## *L'INCONSTANCE RAISONNABLE.*

DE vos divins appas j'ai ſenti la puiſſance ;
Je veux fuir leur aimable & dangereux poiſon :
Ne me reprochez point, Philis, mon inconſtance ;
Je n'ai pas moins d'amour, mais j'ai plus de raiſon.

## *A CLIMENE.*

CLimene, qui brillez des plus charmans appas,
Vous allumez des feux que vous ne ſentez pas ;
Je vous aime, & n'en puis ni n'en veux aimer d'autre ;
Couronnez mes ſoupirs, partagez mon ardeur :
C'eſt trop par vos refus deſeſpérer mon cœur ;
Ou rendez-moi le mien, ou donnez-moi le vôtre.

*Solution d'un Problême Bacchique, faite à table.*

QUi doit de ces deux vins avoir la préférence,
Le rouge au blanc doit-il céder ?
Tu veux ſçavoir ce que j'en penſe ;
Je vais là-deſſus décider :

Apprends, ô Buveur indomptable,
Zélé partiſan du tonneau,
Que le vin rouge au blanc doit être préférable,
Puiſqu'il approche moins de la couleur de l'eau.

---

*A une Femme coquete, & mal propre.*

ECoutez cet avis prudent,
Et profitez-en ſans remiſes,
Changez, Iris, que j'aime tant,
Moins d'Amans, & plus de chemiſes.

---

*A une Dame qui mettoit du Rouge.*

DOris frelate ſes appas;
Et chez elle par artifice,
Le carmin, dit-on, fait l'office
De la pudeur qu'elle n'a pas.

## *CHANSON.*

CElimene m'eſt infidelle,
La volage a briſé les plus tendres liens;
Toi qui vois ma peine mortelle,
Amour, éteins mes feux, ou rallume les ſiens.

## *LA TOURTERELLE.*

SUſpendez vos regrets, plaintive Tourterelle,
C'eſt à moi de gémir d'un malheureux amour;
Vôtre Amant a perdu le jour,
Et le mien eſt un infidelle.

*Sur la mort d'un Muſicien fameux.*

DEeſſe de l'Harmonie,
Pleurez, Idas perd le jour,
Idas dont l'heureux génie
Fut inſpiré par l'Amour.
Par ſa ſcience admirable & profonde,
Il a charmé Proſerpine & Pluton;

Du Cocite, & du Phlégéton
Ses accens ont arrêté l'onde.
A peine eut-il touché le Stix, qu'à ſes accords,
On crut voir le Chantre de Thrace,
Pour la ſeconde fois venir avec audace
Demander Euridice à l'Empire des morts.
Du tems, fameux Idas, ne crains point les outrages,
Dans l'oubli ton nom, tes ouvrages,
Ne ſeront point enſevelis;
Joüis d'un ſort tranquille, & crois que ta mémoire,
Doit durer autant que la gloire
Des Amphions & des Lullis.

---

## *CHANSON.*

GUerre, guerre immortelle, à vous, froids Buveurs d'eau,
Fuyez, hipocondres critiques;
Je veux dans mes tranſports Bacchiques,
Malgré vous vuider ce tonneau:
Indigné contre vous, je ne ſçaurois vous croire,
Quand vous prêchez contre le vin;

Et charmé des douceurs de ce nectar divin,
De toutes vos raiſons je conclus qu'il faut boire.

---

## *CHANSON.*

TOi, qui ſuſpends les maux les plus affreux,
Sommeil, favoriſe mes vœux,
Aſſoupis mes ſens, Dieu paiſible;
Et tandis que la nuit triomphe encor du jour,
Par tes Pavots, s'il eſt poſſible,
Endors juſques à mon amour.

---

## *LE DANGER D'AIMER.*

FUyez, fuyez, jeune Bergere;
Un ſerpent eſt ſous la fougere,
Qui ſert de théatre à vos jeux:
Du Berger qui vous rend les armes
Craignez l'amour, fuyez les charmes;
Il eſt encor plus dangereux.

## *CHANSON.*

Fiers tourbillons, impétueux orages,
Que voulez-vous, tyrans des airs,
Quoi le Ciel irrité, dans d'horribles naufrages
Veut-il enveloper de nouveau l'Univers ?
Ceſſez vents furieux, ceſſez bruyant tonnerre ;
N'eſt-ce donc point aſſez que de ſanglants combats
Faſſent trembler toute la terre ;
L'affreuſe diſcorde ici-bas
Veut-elle voir encor les élémens en guerre ?

## *CHANSON FAITE A TABLE.*

Tous les vens déchaînez enſemble
Déclarent la guerre aux mortels ;
Je friſſonne, le buffet tremble,
Viens toi-même, Bacchus, deffendre tes Autels ;
Et vous, fiers Aquilons, qui ravagez la terre,
Oſez-vous en ces lieux exercer tant d'horreurs ;
Craignez le maître du tonnerre,
Son fils protege les buveurs.

## *LE BERGER RECONNOISSANT.*

LIſe dit à Tircis : Que me promettez-vous,
Pour ce premier baiſer, qu'embraſſant mes genoux
Vous demandez avec inſtance ?
Le tendre Berger lui répond :
Ne doutez point de ma reconnoiſſance ;
Si vous me l'accordez j'en promets un ſecond.

## *Chanſon faite en ſe mettant à table.*

QUoi tu comptes les pots qu'étale ce buffet?
Tu me parois ſurpris, craindrois-tu de trop boire?
As tu donc perdu la mémoire
De nôtre Bacchique projet ?
Armons-nous, armons-nous d'un verre,
Vuidons ces pots, & nous les compterons ;
De même que Mars à la guerre,
A la table Bacchus n'aime point les poltrons.

*Pour une Demoiſelle, à un homme qu'elle devoit épouſer.*

VOus m'aimez, que de vous il m'eſt doux de l'entendre !
Que jamais vôtre cœur ne change, cher Damis,
Qu'il ſoit auſſi conſtant que tendre,
On ne tient pas toûjours tout ce qu'on a promis:
Brûlons de feux que rien ne puiſſe éteindre,
L'Amour contre l'Hymen doit-il me raſſurer ?
L'un me fait tout eſpérer,
Et l'autre me fait tout craindre.

## *A UNE INDIFFERENTE.*

A La fureur
Je ſuis prêt à livrer mon cœur,
Si je n'obtiens le prix de ma tendreſſe extrême ;
Par une indifférence égale à mon ardeur,
Faut-il déſeſpérer un Amant qui vous aime
A la fureur ?

*Chanſon, ſur un air de Vaudeville ... Pour un homme qui ne ſoupiroit jamais à jeun.*

CE n'eſt qu'à la fin du repas,
Amis, que je ſoupire ;
L'Amour eſt pour moi ſans appas,
Si le vin ne l'inſpire :
Bacchus approuve mon deſſein,
Je vous lâche la bride,
Sortez ſoupirs, mon ventre eſt plein,
Et ma bouteille eſt vuide.

## *CHANSON.*

C'Eſt trop vous montrer de tendreſſe,
Iris, mon cœur briſe ſes fers ;
Je dois rougir de ma foibleſſe,
Et des tourmens que j'ai ſouffers ;
Aprés avoir long-tems diſputé la victoire,
La raiſon à la fin étoufe mes ſoupirs ;
Pour goûter deſormais de ſolides plaiſirs,
Je ne veux plus ſonger ... qu'à boire.

## *LA SIMPATIE.*

VOus n'avez ni les traits que prête la jeuneſſe,
Ni ceux que la beauté fait briller parmi nous;
Je ſçai que je reſſens une extrême tendreſſe,
Et je ne ſçai pourquoi je la reſſens pour vous.

## *L'ANTIPATIE.*

VOus êtes à Vénus en beauté comparable;
Mais vos efforts ſont vains pour m'enflamer;
Climene, je vous trouve aimable,
Mais je ne ſçaurois vous aimer.

## *Sur GALLUS... Imitation de Martial.*

GAllus aux grands repas ſe plaît, quand il en donne,
C'eſt pour lire ſes Vers, qui font mourir d'ennui;
S'il ne change, bientôt perſonne
Ne voudra plus manger chez lui.

*A un Grand Seigneur ... Imitation de Martial.*

VOus buvez d'un vin, moi d'un autre,
Et mon plat n'eſt jamais le vôtre,
Quand vous me donnez un repas :
Ce procédé me ſemble étrange ;
Faut-il quand avec vous je mange,
Qu'avec vous je ne mange pas ?

## *LA VIEILLE DEGOUTANTE.*

TU peux bien te vanter d'avoir, vieille Doris,
Le nez d'un vieux doguin, la voix d'une grenoüille,
Les yeux d'une chauve-ſouris,
Et la taille d'une citroüille.
Des égouts infectez, des marais croupiſſans
J'aimerois mieux ſentir l'odeur inſupportable,
Et d'un bouc, ou d'un ours l'haleine déteſtable,
Que de ſentir ce que tu ſens.

*Acte de dévotion ſuſpect, & équivoque.*

AVec empreſſement & zéle
Artémiſe au temple ſe rend;
Elle n'y voit pas ſon galant,
Elle s'en va, qu'y cherchoit-elle?

## *A CARITE.*

SI vous voulez, belle Carite,
Que pour vous je faſſe des Vers,
Faites pour moi qui languis dans vos fers,
Quelque choſe qui le mérite:
Que mon feu ſoit par vous bientôt récompenſé;
Répondez à l'amour dont mon ame eſt épriſe;
Plus que vous ne croyez je ſuis intéreſſé,
Et, *Rien pour rien*, eſt ma deviſe.

*Les faveurs ne doivent être ni trop précipitées; ni trop attenduës... Imitation de Martial.*

PHilis, je ne veux point que d'abord on ſe rende;
Je veux que l'on s'oppoſe au bonheur que j'attens;

Refuſez ce que je demande,
Mais ne refuſez pas long-tems.

---

## *LA BELLE SANS ESPRIT.*

SI l'on vous mit au rang des beautez ſans pareilles,
On ne vous mit jamais au rang des beaux eſprits;
Quand on eſt prés de vous, Iris,
Il faut ouvrir ſes yeux, & fermer ſes oreilles.

---

*Le donneur intereſſé... Imitation de Martial.*

TU veux paſſer, adroit Attale,
Pour avoir l'ame libérale,
En faiſant de riches préſens
Aux veuves, aux vieillards, aux Grands:
Tu ne l'as point, tu t'en étonnes;
Non, tu ne l'as point; ſi tu veux
Paſſer pour être généreux,
C'eſt-à-moi qu'il faut que tu donnes.

*Penſée*

*Penſée d'un fils ſur la mort de ſon pere.*

LE malheureux Apollodore
Meurt ſans rien laiſſer à ſon fils ;
Il vaudroit autant, dit Iphis,
Que mon pere vécût encore.

*A un Créancier.... Imitation de Martial.*

JE t'avois demandé deux cens écus, Atgant,
Tu ne m'en as donné que cent ;
C'eſt ta coûtume de rabatre
La moitié de ce que je veux ;
Lorſque de toi j'en voudrai deux,
Une autre fois j'en demanderai quatre.

*LES FAVEURS DANGEREUSES.*

DE toi tous tes Amans ſont réduits à ſe plaindre ;
Aux plaiſirs les plus doux tu mêles du poiſon ;
Chez toi que n'a t'on point à craindre ?
Les faveurs y changent de nom.

*A un homme riche ſans eſprit... Imitation de Martial.*

JE fais d'aſſez beaux Vers, & toi tu n'en fais pas:
Mes biens ne ſont pas grands, ta fortune eſt complete;
Je puis devenir riche, Arcas,
Tu ne peux devenir Poëte.

## *AUX BONS AUTEURS.*

PEndant le cours de vôtre vie,
Vous avez à craindre l'effort
De la malice & de l'envie,
Auteurs fameux, c'eſt vôtre ſort:
Etes-vous ſur le ſombre bord,
Avez-vous paſſé l'onde noire?
On célebre vôtre mémoire,
Par des éloges ſuperflus;
Et vous n'êtes comblez de gloire,
Que quand vous ne la ſentez plus.

*Contre les préſens intéreſſez.*

*Généroſité d'un homme pauvre qui ne donne rien; Avarice d'un homme riche qui donne.*

DOnner pour recevoir, de tout tems fut un vice
Et déteſtable & déteſté :
Idas ne donne rien, c'eſt généroſité ;
Frontin donne, c'eſt avarice.

*SUR EUFROSINE.*

EUfroſine dit qu'elle eſt belle,
Jeune, vertueuſe, fidelle,
Et ſincere dans ſes amours ;
Mais Eufroſine ment toûjours.

*SUR UN AVARE.*

HArpagon fait mauvaiſe chere,
Je crois pénétrer ſon deſſein ;
Cet avare ne mange guere,
Pour s'accoûtumer à la faim.

## *A UN MAUVAIS POETE.*
*Imitation de Martial.*

NOs Vers ſont différens, Philinte,
Je ne te donne pas les miens;
Sçais-tu bien pourquoi? c'eſt de crainte
Que tu ne me donnes les tiens.

---

*A un homme qui reprochoit un bien-fait.*

JE ſçai que la reconnoiſſance
Eſt un devoir, eſt une loi;
Ton bien-fait l'éxigeoit de moi,
Mais ton reproche m'en diſpenſe.

---

*A un homme de mérite.*

QUe le Ciel à mes vœux ſe rende,
Et nous donne par ſes bontez,
A vous, ce que vous méritez,
A moi, ce que je lui demande.

*Un Paraſite, à un homme qui lui faiſoit apprêter un grand repas.*

SUpprime ces apprêts, Arbate ;
Tire moi d'un preſſant danger,
Et donne-moi vîte à manger ;
Ma faim n'eſt pas ſi délicate.

*A la ſpirituelle & indifférente Uranie.*

ON admire en tous lieux vôtre rare génie ;
Vous fuyez l'amour qui vous rit :
De Sapho vous avez l'eſprit ;
N'en aurez-vous jamais le cœur, belle Uranie ?

*A un plaiſant... Imitation de Martial.*

DAmon vous fait manger à ſa table, Remi,
Vous le voyez ſouvent ; vôtre erreur eſt extrême,
Si vous vous flattez qu'il vous aime ;
Vous êtes ſon bouffon, mais non pas ſon ami.

*Sur la lenteur d'un Barbier. . . Imitation de Martial.*

LAmbin mon Barbier, & le vôtre
Raſe avec tant de gravité,
Que tandis qu'il raſe un côté,
La barbe repouſſe de l'autre.

*A un homme qui achetoit beaucoup de Bijoux.*

QUe tant de Bijoux t'ont coûté!
Tu te ruines, cher Silvandre;
Aprés avoir tout acheté,
Il te faudra bien-tôt tout vendre.

*L'Auteur à un de ſes Livres qu'il envoyoit à un de ſes amis, en Province. . . Imitation de Martial.*

PArs, mon Livre, & ſi tu peux être
Digne des mains qui te tiendront,
Ta gloire eſt sûre de s'accroître;
Un ſeul te recevra, mais mille te liront.

*A un homme qui étoit venu voir l'Auteur pendant qu'il étoit malade.*

TU m'as rendu mainte viſite,
Tandis qu'un mal cruel me mettoit aux abois;
Deviens malade, afin que je m'aquite
Des viſites que je te dois.

*A un riche vieillard. . . Imitation de Martial.*

REfuſe, riche & vieux Titire,
Les préſens que l'on vient t'offrir;
T'en faire, n'eſt-ce pas te dire,
De te dépêcher de mourir?

*A Mademoiſelle B. . . en lui envoyant des Vers tendres, & badins.*

ALlez, allez enfans d'une folâtre verve,
Sous les auſpices de Minerve,
Allez vous préſenter à l'aimable Doris,
Dont mes yeux & mon cœur ſont tendrement épris.
Vous pourrez ne lui pas déplaire:

Helas, peut-être ferez vous
Ce que jamais je n'ai pu faire ;
Sur l'avenir Apollon qui m'éclaire,
Vous promet le ſort le plus doux :
Cette belle à mes vœux toûjours inéxorable,
Vous fera, quoique fiere, un accüeil favorable,
J'en ſuis déja preſque jaloux ;
Belle, à qui je rends mon hommage,
Permettez l'eſpoir à mon cœur ;
Et ne ſouffrez pas que l'Auteur
Soit moins heureux que ſon ouvrage.

---

*Epitaphe de Monſieur de Tournefort, habile Médecin.*

CI-gît ce fameux Botaniſte,
L'incomparable Tournefort ;
Pleurez, paſſans, plaignons ſon ſort,
Et que nôtre douleur ſoit ſon Panégiriſte.
La nature ſouvent bizarre en ſes effets,
Lui dévoila tous ſes ſecrets ;
Il creuſa ſes vaſtes abîmes,
Il s'en fit un plaiſir, il s'en fit un devoir :

Mais la mort jalouſe de voir
Qu'il lui déroboit ſes victimes,
Couvrit ſes yeux de l'éternelle nuit
Dont il garantiſſoit les autres ;
Et de ſes longs travaux lui raviſſant le fruit,
Voulut finir ſes jours pour abréger les nôtres.

---

## *SONGE D'UN AVARE.*

UNe nuit l'avare Frontin
Rêvant qu'il donnoit un feſtin,
De douleur eut l'ame ſaiſie ;
Il en ſouffrit un tel tourment,
Qu'à ſon réveil il fit ſerment,
Qu'il ne dormiroit de ſa vie.

---

## *Epitaphe d'un habile Batelier.*

NUl autre mieux que moi ne ſçût jamais à nage
Tracer un liquide ſillon ;
Ni malgré la fureur du bruyant Aquilon,
Conduire une barque au rivage :

Je fis briller cent fois mon adreſſe en ces lieux ;
Mais échoüé contre l'écüeil affreux
Où les mortels tôt ou tard font naufrage,
Je paſſai de ma barque en celle de Caron,
Et des bords de la Seine, à ceux de l'Achéron.

---

*Une vieille Courtiſanne ſur ſon miroir... Imitation de l'Antologie.*

LEs rides de mon front me font aſſez connoître
Que je dois briſer mon miroir ;
Comme autrefois j'étois, je n'y puis plus paroître,
Comme à préſent je ſuis, je ne veux plus m'y voir.

---

*A BELISE.*

AVec ton nez, & ton menton,
J'en ſupprime les épitetes,
Béliſe, tu pourrois, dit-on,
Aiſément caſſer des noiſetes.

*A Narciſſe, ſur une femme qui étoit d'une groſſeur prodigieuſe.*

TU ne dis pas vrai, quand tu dis
Que je ne fais point d'éxercice ;
Trois fois par jour, mon cher Narciſſe,
Je fais le tour de Cléantis.

*Un vieillard à un jeune homme de ſes héritiers.*

QUand j'aurai paſſé l'onde noire,
On te verra, dis-tu, gémir & ſoûpirer ;
Sur mon tombeau tu veux pleurer,
Et moi ſur le rien je veux boire.

*SUR ALBIN.*

FAut-il qu'Albin donne à manger ?
Toûjours prêt à s'en dégager,
Il a mainte excuſe frivole,
Malade, il ne peut faire un pas :
Lui donne-t-on quelque repas ?
Albin ſe porte bien, il vole.

## *SUR L'AMOUREUX COLIN.*

C'Eſt avec tant de violence
Que le tendre & pouſſif Colin
Soupire auprés de ſon Hortence,
Qu'il feroit tourner un moulin.

## *A UN AVARE.*

DE tes repas diſpenſe-moi,
Maudit avare que j'abhorre;
Aprés avoir dîné chez toi,
Il faut qu'ailleurs je dîne encore.

*Sur un homme boiteux, & petit, qui avoit une femme belle, & coquete.*

LIciſcas eſt boiteux, & nain;
Sa femme eſt à Vénus en beauté comparable;
A certain Officier la belle eſt favorable:
Qu'eſt Liciſcas? un vrai Vulcain.

*Sur la mort de Valere, dont le pere étoit auſſi ſot que le fils.*

LE bruit court que le ſot Valere
Eſt mort ſans avoir eu d'enfant :
Plût-au Ciel que ſon Pere
En eût pu faire autant !

## *SUR LA MORT D'ERIXENE.*

AU ténébreux rivage Erixene m'appelle,
Attens, Caron, attens, que je paſſe avec elle,
Mon cœur déſeſpéré ſuccombe à ſes douleurs ;
Reçois ſur l'infernale rive
Mon ombre fidelle & plaintive,
J'ai vécu... c'en eſt fait... je meurs.

## *SUR LE MESME SUJET.*

BElle, dont j'adorai les céleſtes attraits,
Faut-il qu'à mon bonheur un ſort cruel s'oppoſe ?
Quelle affreuſe métamorphoſe !

Hélas, je vois changer nos mirtes en ciprés !
Vous mourez, c'en eſt fait, je vous perds, quel ſupplice
De voir nôtre lien briſé !
Je vais vous ſuivre ; il faut que la mort réuniſſe
Ce que la mort a diviſé.

---

*A un petit homme ſans eſprit.*

PEtit Godenot,
Vôtre ignorant frere,
N'eſt pas le ſeul ſot,
Qu'ait fait vôtre pere.

---

*Inpromptu... A Monſieur De... ſur l'éloge qu'il avoit fait de Monſieur le Duc De... & qu'il venoit de réciter à l'Auteur.*

C'Eſt le Dieu des Vers qui t'inſpire
Ce feu, ce tour, ce choix de mots ;
Dans cet ouvrage également j'admire
Et le Poëte, & le Héros.

## *A UNE COQUETE MEDISANTE.*

SOngez, Laïs, à réformer
L'ardeur qui vous porte à médire ;
Qui donne priſe à la ſatyre,
Doit plus la craindre que l'aimer.

---

*Sur un homme qui vouloit épouſer une vieille... Imitation de Martial.*

PHilon veut épouſer Lucrece,
Veuve riche de maints ducats :
Il prie, il ſollicite, il preſſe ;
Il faut qu'elle ait de la jeuneſſe,
Me direz-vous, & des appas :
Point du tout, elle n'en a pas ;
Qu'en aime-t-il donc ? la vieilleſſe.

---

*Sur un homme ennuyeux, qui prioit l'Auteur de venir manger chez lui.*

ZEnon qui cauſe tant d'ennui,
A ſa table en vain me convie ;

J'aime à manger en compagnie,
C'eſt être ſeul, qu'être avec lui.

---

## *A L'INFIDELLE CLIMENE.*

PUiſque vous briſez nôtre chaîne,
Vous m'allez voir perdre le jour,
Volage, parjure Climene,
Avec un déſeſpoir égal à mon amour :
Après le ſupplice horrible
Que vous me faites ſouffrir,
Il faudroit pour ne pas mourir,
Eſtre immortel, ou du moins inſenſible.

---

## *SUR CIDALISE.*

CIdaliſe achete
Ses dents, ſes cheveux ;
Et ſi la Coquete
N'a pas de beaux yeux,
De bouche mignonne,
Ni de plus beaux bras,
Faut-il qu'on s'étonne,
C'eſt qu'on n'en vend pas.

*A une Dame avec qui l'Auteur étoit à la Campagne.*

JE ne regrete point les charmes de Paris ;
Je vous vois, je joüis dans une paix profonde
D'un bonheur qui n'a point de prix ;
Pour moi vous êtes tout le monde.

*Sur Meliſſe... Imitation de Martial.*

MEliſſe devant nous
Regrete ſon époux :
Dans un torrent de pleurs elle baigne ſes charmes,
A montrer ſa triſteſſe elle met tous ſes ſoins ;
Pour verſer de ſinceres larmes,
Il faut les verſer ſans témoins.

*A un Prodigue... Imitation de Martial.*

TU vois mourir celui qui t'a vû naître ;
Il connoiſſoit ta prodigalité :
De tous ſes biens il te laiſſe le maître ;
Ton pere t'a deshérité.

*A la fille d'un Médecin.*

DE fléchir vos rigueurs tout Amant déſeſpere ;
Mille ſont morts pour vous, mille autres vont mourir ;
Leur mal eſt ſans reméde : hé quoi donc vôtre pere
Ne vous apprendra-t-il jamais l'art de guérir ?
Que dis-je, ignorante, ou cruelle,
Ainſi que ce pere inhumain,
Comme lui voulez-vous, la belle,
Anéantir le genre humain ?

*Pour un habile Comédien.*

OU tu veux, moderne Protée,
Par toi nôtre ame eſt tranſportée,
Tu fais rire, tu fais trembler :
Tu plais juſques dans ton ſilence ;
De tout tu prends la reſſemblance,
Et rien ne peut te reſſembler.

*A Evandre... Imitation de Martial.*

TU m'as fait des préſens, Evandre;
Je dois beaucoup : pour m'aquiter
Je ſuis obligé de les vendre :
Voudrois-tu me les acheter ?

*Sur le Plaideur Polidore.*

POlidore obtient audiance,
Il gagne un procés d'importance ;
Le fond étoit de mille écus,
Les frais ſont de deux mille, & plus ;
Tous dépens compenſez, il ſe trouve inſolvable :
De nouveau pour les frais on vient le chicaner ;
S'il en gagne encore un ſemblable ;
C'eſt aſſez pour le ruïner.

*LE DONNEUR DE LOUANGE.*

RUtule vante vos vertus,
Exagere vôtre mérite ;

Rutule vous doit mille écus,
Rutule eſt adroit, il s'aquite.

---

## *SUR PROCILE.*

PRocile, dites vous, eſt un rare génie;
Procile dit qu'à tort par vous il eſt vanté:
Vous admirez ſa modeſtie,
J'admire ſa ſincérité.

---

## *SUR UN PARTISAN.*

PEridor, me dis-tu, ce Partiſan fameux,
Dont avec le crédit la fierté s'eſt accruë,
Eſt charitable, eſt généreux;
J'entends, Péridor reſtituë.

---

## *A PACOME.*

SI vous ne voulez jamais voir
De fourbe, & de malhonnête homme,
Ne vous trouvez jamais, Pacome,
Devant la glace d'un miroir.

*Sur une femme qui étoit laide, & qui avoit la voix belle.*

LA voix d'Aglaure eſt douce & tendre ;
Mais ſon viſage eſt ridé, ſec, & noir :
Quand on l'entend, on veut la voir ;
Quand on la voit, on ne veut plus l'entendre.

## *CHANSON.*

JE voulois me venger dans mes tranſports jaloux
D'une infidelle & parjure Maîtreſſe :
Mais l'amour plus puiſſant appaiſe mon courroux,
Et mon dépit redouble ma tendreſſe.

*Combat de la raiſon & de l'amour.*

HA que la raiſon & l'amour
Cauſent de troubles dans mon ame !
Quand l'une éteint, l'autre à ſon tour
Malgré moi r'allume ma flâme :
Des cœurs indifférens je cherche envain la paix ;
Raiſon, contre l'Amour ne peux-tu me défendre ?

Faut-il qu'une infidelle ait pour moi des attraits,
Et que mon dépit ſoit ſi tendre ?

---

## *A UNE INFIDELLE.*

JE briſe ces charmans liens,
Qui m'uniſſoient à vous de l'amour le plus tendre ;
Mon changement ne doit point vous ſurprendre,
Vos ſermens violez m'ont dégagé des miens ;
Je vous devois une ardeur éternelle,
Vous me deviez une éternelle foi ;
Pour vous dois-je être encor fidelle,
Quand vous ne l'êtes plus pour moi ?

---

## *SUR LES RICHESSES.*

MOrtels, parmi ces biens dont le riche apanage
Flate vôtre avarice, ou vôtre ambition,
Qui vous rend heureux ? c'eſt l'uſage,
Et non pas la poſſeſſion.

※

## *REFUS DE L'IMMORTALITE'.*

A Mes vœux répondez, cruelle,
Et vous deviendrez immortelle,
A certaine Bergere un jour,
Diſoit Jupin épris d'amour :
La belle peu ſenſible à cet honneur ſuprême,
Lui dit : Dans d'autres fers mon cœur eſt arrêté ;
Un moment que l'on paſſe avec ce que l'on aime,
Vaut mieux que l'immortalité.

## *A PHILIS.*

CHarmant écüeil des inſenſibles cœurs,
S'il faut qu'un jour du mien le vôtre ſe dégage,
Ne m'accordez point vos faveurs ;
J'en crains moins le refus, Philis, que le partage.

*L'accommodement prudent & ſage.*

A La femme de George Albin faiſoit l'amour ;
George en flagrant délit ſurprit ſa femme un jour :

L'époux gronde, la femme tremble ;
George s'accommoda ; pour l'appaiſer, Albin
Lui fit préſent d'un muid de vin,
Qu'ils burent tous les trois enſemble.

---

*La volonté auſſi condamnable que l'action.*

EN infidélité mon ame eſt offenſée
Et de ce que l'on veut, & de ce que l'on fait ;
Je pardonne plûtôt une action forcée,
Qu'une volonté ſans effet.

---

*MAXIME.*

QUand une Maîtreſſe eſt volage,
Ou qu'un perfide Amant change & fuit ſans retour ;
Dans un cœur qui ſent cet outrage
Souvent la vanité ſouffre plus que l'Amour.

---

*CONTRE LE JEU.*

DAns les lieux où le jeu triomphe impunément,
La vertu ſuccombe aiſément ;

Mon avis là-deſſus doit être auſſi le vôtre,
Et l'honneur & l'argent y courent grand hazard ;
Aminte, c'eſt beaucoup, je vous le dis ſans fard,
Si vous en ſauvez l'un ou l'autre.

---

*A Damon, ſur les avantures d'Apollonius de Tyr.*

QUand Apollonius par ſes malheurs inſtruit,
A marché bien ou mal conduit
Sur les pas du Prince d'Itaque ;
Je n'ai point prétendu qu'on dût trouver, Damon,
Dans le Héros un Télémaque,
Ni dans l'Auteur un Fénelon :
J'ai voulu ſeulement en marchant ſur ſes traces
Dans un ſentier déja batu,
Allier aux charmes des graces,
Les maximes de la vertu.

---

*A UNE LAIDE FEMME.*

VOus publiez que je vous aime,
Et vôtre cœur s'en eſt flaté ;

Thaïs, vôtre erreur eſt extrême :
L'amour n'eſt dû qu'à la beauté.

---

*A un impie amoureux.*

NE dis plus que d'un trait de flâme
L'Amour te bleſſe, & que ton ame
Eſt ſoumiſe au pouvoir du plus charmant des Dieux ;
Criminel enfant de la terre,
Des monſtres tels que toi, ne ſentent point ſes feux,
Et tu ne dois brûler que de ceux du tonnerre.

---

*A l'Imprimeur d'un Ouvrage de l'Auteur.*

TA négligence, ta lenteur
Du Dieu du ſacré Mont excitent la colere ;
Travaille, & ſonge à ſatisfaire
Apollon, le Public, le Libraire, & l'Auteur.

---

*SUR CRITON.*

POur traiter ſes amis Criton n'épargne rien,
Il régale toûjours fort bien ceux qu'il invite ;

Par ce diſcours vous m'étonnez, Terſite,
Dites fort mal, & vous direz fort bien.

---

*Sur l'Auteur de quelques mauvais Ouvrages.*

QUand on diſoit que l'aimable Epiciere,
Et le ſucceſſeur de Liniere,
S'aimoient tous deux, on ſe trompoit :
Je ſçai de bonne part, & même de la Belle,
Que l'une fourniſſoit le poivre & la canelle,
Et l'autre le papier qui les envelopoit ;
Taiſez-vous, médiſans, troupe injuſte & perverſe,
Satiriques malins, impoſteurs ſcandaleux ;
Ces prétendus Amans entr'eux
N'ont jamais eu d'autre commerce.

---

*AUX DIEUX DU PAGANISME.*

PRétendus Enfans de la crainte,
Superbes tyrans des mortels,
De nous n'éxigez plus d'Autels,
On n'en doit qu'à la ſeule Aminte ;

Elle mérite tous nos vœux ;
Malgré vôtre pouvoir ſuprême,
Aminte peut nous rendre heureux ;
Plus que vous ne l'êtes vous-même.

---

## *A UN MAUVAIS AUTEUR.*

METS au jour au plûtôt ton Livre ingénieux,
Fais briller ton eſprit, fais briller ta ſcience ;
De tes œuvres ſeul curieux
* Créton l'attend avec impatience.

* *Fameux Epicier.*

---

## *L'HOMME HEUREUX.*

NUl procés ne trouble vôtre ame :
Content du bien de vos ayeux,
Vous n'avez ni dette, ni femme ;
Damis, que vous êtes heureux !

*A une femme qui n'étoit pas jeune, & qui vouloit ſe marier.*

L'Objet du mariage eſt d'avoir des enfans,
Et de remédier à la concupiſcence :
Vous ſongez à l'Hymen, vous avez cinquante ans ;
Que voulez-vous que l'on en penſe ?

*A une femme qui ſe plaignoit que l'Auteur avoit parlé contre elle.*

QUand je dirois, laide Iſabeau,
Que tu n'es ni belle, ni ſage,
N'eſt-ce pas un commun langage ?
Je ne dirois rien de nouveau.
Mais je hais la ſatyre, avec raiſon j'abhorre
Les médiſans, les indiſcrets ;
Oui, tu ſerois plus laide, & plus coquete encore,
Que je n'en parlerois jamais.

## *DEFI.*

TA critique inſolente oſe attaquer la gloire
Des lauriers immortels qui couronnent mon front;
Le papier le plus blanc, & l'ancre la plus noire
Doivent venger un tel affront.
A ton impunité la juſtice s'oppoſe,
Je veux avoir raiſon de toi:
Accepte, ſi tu peux combatre contre moi;
Le défi que je te propoſe.
Ne viens point m'objecter les duels défendus;
Un Poëte outragé doit punir qui l'offenſe:
Je prétens dés demain conſommer ma vengeance;
Les momens différez ſont des momens perdus.
Adieu, ſonge à toi; Melpomene
Sera juge des combatans;
C'eſt ſur les bords de l'Hipocrene
Que, la plume en main, je t'attends.

*A une Coquete, qui vantoit la fidélité de l'Auteur.*

TU dis par tout, coquete Léonore,
Que je t'aime, & que rien n'eſt égal à ma foi ;
Je n'eus jamais de commerce avec toi,
Ta loüange me deshonore.

## *A UNE AUTRE.*

JE ceſſe d'être vôtre Amant ;
L'amour que j'eus pour vous, Sophie,
Fit tort à mon diſcernement ;
Mon changement le juſtifie.

*Sur un mauvais Poëte, qui vouloit être de l'Académie.*

QUand je vois l'imbecille, & ſtupide Soſime
Aux faveurs d'Apollon prétendre quelque part ;
Je crois que je vois un bâtard
Qui demande ſa légitime.

## *A L'INJUSTE MARTON.*

VOus m'offenſez, vous que j'adore;
Et vous me querellez encore;
Comment vous contenter, Marton?
Hé bien, injuſte que vous êtes,
Je viens vous demander pardon
Des offenſes que vous me faites.

---

*Reproche d'une Maîtreſſe à ſon Amant, ſur ſon indiſcrétion.*

TIrcis, avez-vous pû découvrir ce miſtere,
Que vous m'aviez promis de ne point révéler?
L'Amour malheureux peut parler,
Mais l'Amour content doit ſe taire:
Que mon cœur s'allarme en ſecret!
Ne brûlerez-vous point d'une flâme nouvelle?
Qui devient Amant indiſcret,
Eſt bientôt Amant infidelle.

## *SUR L'INCOMPARABLE HORTENSE.*

J'Aime depuis long-tems Hortenſe;
Vous me loüez ſur ma conſtance
Pour l'objet qui m'a ſçû charmer :
Eſt-ce un mérite ſi loüable,
Quand ce qu'on aime eſt plus aimable,
Que tout ce qu'on pourroit aimer ?

## *A un homme qui vouloit épouſer une Coquete.*

TU veux donc épouſer Sylvie :
Plût au Ciel que le premier jour
Où tu donnas l'eſſor à ton fatal amour,
Eût été, cher Albert, le dernier de ta vie.

## *L'Amour piqué par une abeille. . . Imitation de Théocrite.*

L'Amour piqué par une Abeille,
Vint ſe plaindre à Vénus du tourment qu'il ſouffroit ;

D'impatience il murmuroit :
Jamais douleur ne fut à la mienne pareille ;
Comment ce petit animal,
A-t-il pu, diſoit-il me faire un ſi grand mal ?
Pourquoi ces plaintes, ces murmures ?
Lui répondit la Reine de Paphos ;
Quoique petit, tu fais de plus grandes bleſſures,
Et tu cauſes bien d'autres maux.

---

*Le mauvais Prédicateur.*

DEs ſaintes véritez ce diſcoureur ſi fade
Vainement veut convaincre un rébelle Auditeur;
Et tout ce qu'il nous perſuade,
C'eſt qu'il eſt mauvais Orateur.

---

*Sur la mort de Léandre.*

PAr cent vertus recommandable,
Vous n'eutes jamais de ſemblable ;
La Parque tranche un ſi beau ſort :
Vous fûtes un Phœnix, Léandre ;

Soyez-le juſqu'aprés la mort;
Et renaiſſez de vôtre cendre.

---

*A une Dame qui apprenoit l'Italien.*

BElle, qui captivez un cœur autrefois libre,
Vous apprenez le langage amoureux
Des célebres voiſins du Tibre,
Parlez, mais n'aimez pas comme eux.

---

*Clarice comparée au Soleil.*

ON compare au ſoleil Clarice:
Eſt-ce par ce que ſes cheveux
Sont de couleur de pain d'épice,
Et que depuis un mois ou deux
La pauvre fille a la jauniſſe?

---

*Juſtification de l'Auteur à une Dame, qui ſe plaignoit qu'il avoit écrit contre elle.*

L'Amour que j'ai pour vous prouve mon innocence,
Pourquoi donc vous ſuis-je ſuſpect?

J'écris toûjours comme je penſe ;
Et j'ai penſé de vous toûjours avec reſpect.

---

## *A LUCILE.*

TOute la Ville dit, adorable Lucile,
Que vous avez comblé mes deſirs les plus doux ;
Comblez les donc, voudriez-vous
Faire mentir toute la Ville ?

---

## *SUR LA COQUETE ISABELLE.*

J'Avois deſſein d'épouſer Iſabelle,
Dont mille cœurs ſuivent la douce loi ;
Mais à Damon je cede cette belle,
Et j'aime mieux qu'il ſoit cocu que moi.

---

*Regrets de l'Auteur, ſur la mort de ſa chienne, qui ſe nommoit, Rochelle.*

MEntor, appellez ma triſteſſe,
Sottiſe, travers, ou foibleſſe ;
Tous vos diſcours ſont ſuperflus :
Je ſens la perte que j'ai faite,

Hélas, ma Rochelle n'eſt plus ;
Je l'aimois, & je la regrete.

---

## *SUR LE MESME SUJET.*

JE ne la verrai plus mon aimable Rochelle !
Nous ne pouvions être un moment
Elle ſans moi, ni moi ſans elle ;
Je ne la verrai plus, ô trop cruel tourment,
Docile, attentive, fidelle,
Par mille jeux badins amuſer mes ennuis :
Hélas, ma douleur eſt extrême !
Je ſens dans l'état où je ſuis,
Qu'il ne faut point trop aimer ce qu'on aime.

---

## *LE POETE PRESOMPTUEUX.*

JE crois, quand je vois Chriſologue
Vanter ſes Vers en charlatan,
Voir un vendeur d'orviétan,
Vanter la vertu de ſa drogue :
Mais ils n'en impoſent tous deux
Par des diſcours ſi ridicules,

Ou qu'à des ignorans comme eux,
Ou qu'à des eſprits bien crédules.

---

*A une Coquette, qui avoit une ſœur qui l'étoit auſſi.*

VOtre aînée à douze ans plus facile qu'une autre,
N'avoit plus ſon honneur, & je le ſçai fort bien;
Mais quand elle perdit le ſien,
Eucharis, aviez-vous le vôtre?

---

*A une belle Dame qui diſoit, qu'elle ne ſçavoit rien.*

BElle, qui de l'amour faites ſentir les coups,
Vous êtes trop modeſte, & je ne puis m'en taire;
Vous ne ſçavez rien, dites-vous,
Vous ſçavez tout, vous ſçavez plaire.

---

## *L'INCONSTANT.*

JEune Iris, vous êtes trop belle,
Je ne veux point avec vous m'engager:
Vos appas me rendroient fidelle;
Et mon cœur n'auroit plus *le plaiſir* de changer.

## *LE BON AMI.*

VOus avez cent vertus; où pourroit-on trouver
Un cœur plus délicat, une ame plus conſtante ?
Qu'heureux ſont vos amis ! vous ſçavez, cher Philante,
Les choiſir, & les conſerver.

---

*Contre une femme de condition, qui aimoit un homme de baſſe naiſſance.*

POur un homme ſans mérite
Vous brûlez, belle Mélite,
Ce choix ne vous convient pas :
On en médit, on en raille ;
Faut-il avec tant d'appas
Que vôtre cœur s'encanaille ?

---

*Tôt ou tard le crime eſt puni... Imitation d'une Epigramme Grecque.*

SOus un toît d'antique ſtructure,
Un brigand homicide avoit paſſé la nuit ;

A peine eût-il quité cette freſle maſure,
Qu'auſſi-tôt elle croule, & tombe avec grand bruit.
Charmé de ſon bonheur, par un promt ſacrifice
Il rend graces au Ciel, qu'au crime il croit propice;
Mais en vain: peu de jours aprés
Il ſouffrit le honteux ſupplice
Qu'avoient mérité ſes forfaits.
Rarement la victime au gibet eſt ravie:
C'eſt ainſi, ſcélérats, que vous devez finir;
Si le Ciel quelquefois vous prolonge la vie,
Ce n'eſt que pour mieux vous punir.

---

## *LE FLAIREUR DE SUCCESSIONS.*

QU'un opulent rentier ſe meure,
Paul ne quite point ſon chevet;
C'eſt lui qui le ſoigne à toute heure,
C'eſt par lui ſeul que tout eſt fait.
Il pleure, il ſoûpire il s'empreſſe,
Et digne de punition,
De ce moribond qu'il careſſe
Devore la ſucceſſion:

Semblable à ces Vautours avides,
A ces loups pleins de cruauté,
Qui ſur des cadavres atides
Exercent leur voracité.

---

## *LE TARTUFE.*

SAtan a ſon droit d'hipoteque
Sur tous les Livres dangereux,
Dit un Tartufe ſcrupuleux ;
Il en a toutefois dans ſa Biblioteque :
Craignez, dit-il, craignez Satan & ſes efforts ;
Cette lecture condamnable
Inſpire au cœur de criminels tranſports ;
Mais lui, n'a-t-il pas peur du Diable ?

---

*A un fameux Orateur, qui avoit été chargé de faire l'Oraiſon Funebre d'un Grand ſans mérite.*

L'Eloge du défunt cauſe vôtre embarras ;
Hé bien, loüez ce mort, puiſqu'on vous y convie,
Non point ſur les vertus qu'il eut pendant ſa vie,
Mais ſur les défauts qu'il n'eut pas.

*Sur un autre qui l'entreprit.*

TElamon, le plus grand des ſots,
Aprés ſa mort devient Héros :
Si dans ſon Oraiſon Funebre,
Léontin l'oſa traveſtir,
Ce panégiriſte célébre
Fut bien payé pour bien mentir.

## *SUR MENTOR ET DAMON.*

MEntor voit le deſtin contraire à tous ſes vœux ;
Damon a ſçu fixer la fortune volage :
Mentor eſt plus ſage qu'heureux,
Damon eſt plus heureux que ſage.

*A l'Auteur d'un mauvais Livre, qui y avoit fait mettre ſon nom, déja décrié par de méchans Ouvrages.*

TOn Livre n'a pas une page
Qui contienne en ſoi rien de bon ;

Je trouve tout juſqu'à ton nom
A retrancher dans ton ouvrage.

---

## *LA DOUBLE FIDELITE'.*

JE trouve dans mes fers les plaiſirs les plus doux ;
Si rien ne peut briſer une chaîne ſi belle,
C'eſt-à-moi plus encor qu'à vous,
Aminte, que je ſuis fidelle.

---

*On ne devient excellent Poëte qu'avec le travail, & le tems.*

LE Pégaſe eſt rétif, ce ſuperbe courſier
Ne ſe monte jamais ſans peine ;
Mais quand on eſt deſſus, il ne perd point haleine,
Et porte loin ſon Cavalier.

---

## *LE MARI VENGE'.*

ALix a vingt Amans, qui chez la bonne Dame
Sont également bien reçûs ;
Je viens, dit ſon mari, de faire vingt cocus.
Comment donc ? j'ai baiſé ma femme.

*L'habileté ne ſuffit pas pour aquérir une grande réputation.*

POur qu'un Livre ait un grand renom,
Il ne ſuffit pas qu'il ſoit bon,
Qu'une plume habile & ſçavante
En faſſe un éloge pompeux,
Qu'on le protége, qu'on le vante;
Il faut encor qu'il ſoit heureux.

*Pour une perſonne qui faiſoit fort bien des Vers, & que l'on comparoit à Daphné, qui avoit été aimée d'Apollon.*

CUrioſité que je crains,
Et qu'à contenter je m'obſtine,
Mes yeux, vous voulez voir Corine,
Mon tendre cœur, que je vous plains!
C'eſt un plaiſir que je redoute,
Hé bien, vous la verrez, mes yeux;
Mais j'ai bien peur qu'il ne m'en coûte
D'avoir été trop curieux.

Ayez un peu plus de prudence,
Croyez-moi, ne la voyez pas;
Elle a de Daphné les appas,
Mais elle en a l'indifférence.

---

*Le Ciel ſçait mieux ce qu'il nous faut que nous-même.*

HOnteuſe de ſe voir ſtérile, avec colere
Alix en blaſphêmant apoſtrophoit les Dieux:
Jupiter s'offrit à ſes yeux,
Et lui dit: J'y conſens, bien-tôt tu ſeras mere.
Elle eut un fils, qui pouſſa ſes forfaits
Juſqu'à la priver de la vie:
Elle ſe repentit de ſes vœux indiſcrets,
Et de ſon deſeſpoir impie.
Soyons toûjours ſoûmis aux volontez des Dieux:
Souvent de nos deſirs nous ſommes les victimes;
Souvent c'eſt pour punir nos crimes,
Que le Ciel exauce nos vœux.

*A un jeune, & habile Poëte.*

AVec tant de facilité
On te voit monter au Parnaſſe,
Où les autres ne prennent place
Qu'avec tant de difficulté;
Apollon t'eſt ſi propice,
Jeune, & ſurprenant Auteur,
Qu'il ſemble qu'en ta faveur
Le double Mont s'applaniſſe.

*Sur un gros homme qui avoit été reçu Conſeiller.*

PArmi les ſoutiens de nos loix
On vient de recevoir Bocace;
Bocace eſt un homme de poids,
Et qui remplira bien ſa place.

## *LE BON DEBITEUR.*

RUtule convaincu
Que tout homme d'honneur doit tenir ſa parole,
Emprunte une piſtole,
Pour payer un écu :
Voilà ce qui s'appelle
Un débiteur qu'on ne peut trop vanter :
Envers ſes créanciers Rutule eſt plein de zéle,
Il s'endette pour s'aquiter.

---

*Contre ceux qui ſe diſent Auteurs d'ouvrages qu'ils n'ont pas faits.*

PAr un menſonge téméraire
Ne cherchons jamais à nous faire
Un nom chez la poſtérité:
Quoi qu'un jour elle en puiſſe croire,
N'établiſſons point nôtre gloire,
Aux dépens de la vérité.

*A un Auteur, ſur un mauvais Ouvrage qu'il avoit donné au Public.*

NOuveau poſtulant, au Parnaſſe
On te doit donner une place
Parmi les célébres Auteurs :
Ne crois pas qu'ici je te flate ;
Il ne manque à ton livre, Aſtrate,
Que du bon ſens, & des lecteurs.

*A un Diſcoureur obſcene.*

ON t'arracha l'autre ſemaine
La dent qui gâtoit ton haleine,
Et dont tu ne pouvois mâcher ;
Pour te rendre la bouche nette,
C'étoit la langue, Timarete,
Qu'il falloit encor t'arracher.

*Sur la mort de Clément.*

CLément pendant ſa vie eut toûjours l'ame atteinte
Du juſte effroi des maux que la mort fait ſouffrir ;
Il

Il fut ſi vivement frappé de cette crainte,
Qu'il eſt mort de la peur qu'il avoit de mourir.

---

*Chanſon ſur un air de Vaudeville... Pour une belle Perſonne, qui faiſoit la grimace à l'Auteur.*

IRis, pourquoi me faites-vous
De ſi laides grimaces?
Prenez un air un peu plus doux,
Et tel que l'ont les graces;
Vous en avez tous les attraits,
N'en défigurez point les traits.

---

## *LE PROJET INUTILE.*

AVide de ſang, & de larmes,
La diſcorde en fureur conſpire contre nous;
Elle forge encore des armes,
Pour ſoumettre un Héros dont Mars étoit jaloux;
En impuiſſans efforts ſa rage ſe conſume;
Etonné, je vois de nouveau
La patience de l'enclume,

Et la colere du marteau ;
Mais c'eſt en vain que la cruelle
Contre nous aiguiſe ſes traits ;
La Victoire & Thémis, en s'uniſſant contr'elle,
Vont renverſer tous ſes projets.

---

*A une perſonne fort aimable, qui avoit une ſœur qui l'étoit auſſi.*

ON vous regarde ainſi qu'une merveille :
Au jugement de plus d'un connoiſſeur,
Vous n'auriez point eu de pareille,
Si vous n'aviez point eu de ſœur.

---

*Sur un homme qui ſe faiſoit celer chez lui, & dont l'haleine ſentoit fort mauvais.*

LAfleur, ton Maître eſt-il céans ?
Non ; tu mens, maraut, je le ſens.

---

*Au Mari jaloux d'une femme laide, & vieille.*

CEſſe de tant t'inquiéter,
Ton épouſe eſt vieille, effroyable :

Si le diable peut la tenter,
Elle ne peut tenter le diable.

---

*Contre une Coquete, qui avoit été belle.*

SI Liſe fut autrefois belle,
Aujourd'hui Liſe ne l'eſt plus ;
Et pour nous rendre amoureux d'elle,
Ses ſoins deviennent ſuperflus :
De ſon teint vif & peu durable
On a vû l'éclat ſe ternir ;
Voulez-vous qu'on vous trouve aimable,
Liſe, faites-vous rajeunir.

---

*L'homme difficile à définir.*

SUjet d'éloge, & de ſatyre,
René ſçait tout, & ne ſçait rien ;
En un mot, on n'en ſçauroit dire
Ni trop de mal, ni trop de bien.

*A un Muſicien habile, qui chantoit fort bien.*

Malgré les noirs complots d'une troupe perfide,
Lorſque par un Dauphin, ſur la plaine liquide
Arion fut porté; c'étoit
Sur ce même ton qu'il chantoit.
Par ſes charmans accords, quand d'un deſert ſtérile
Le célebre Amphion fit ſortir une ville,
Qu'il peupla d'habitans; c'étoit
Sur ce même ton qu'il chantoit.
Quand Orphée attendrit le maître du Ténare,
Et tira par ſes chants de ce ſéjour barbare
Sa chere Euridice; c'étoit
Sur ce même ton qu'il chantoit.
Quand joignant à ſa voix la douceur de ſa lire,
Apollon confondit un orgueilleux Satyre,
Et triompha de lui; c'étoit
Sur ce même ton qu'il chantoit.

## *UN HOMME VEUF.*

QU'une femme eſt un mal cuiſant,
Qui fait ſouffrir le corps & l'ame !
Le Ciel fut pour Atlas un fardeau moins peſant,
Que ne le fut pour moi ma femme :
Trompé par ſes faux appas,
Si jamais l'hymen me tente,
Je conſens qu'il m'en donne une encor plus méchante,
S'il en peut trouver ici bas.

---

*A Carite, en lui envoyant deux Serins de Canarie de la plus rare eſpece.*

LE ſort de ces Oiſeaux ſera bien-tôt envie ;
Vous joindrez quelquefois vôtre voix à leurs chants,
Qu'ils feront heureux & contens,
Qu'ils paſſeront une agréable vie !
Ils vous verront ſortir, Carite, chaque jour
Auſſi brillante que l'Aurore,
De cette couche que l'Amour,
Malgré ſes droits, reſpecte encore.

De leurs regards tendres, mais innocens,
Vôtre pudeur ne prendra point d'allarmes;
Vous leur dévoilerez ces charmes,
Qu'un ſoin trop ſcrupuleux interdit à nos ſens.
Tu connois ma tendreſſe extrême,
Un cœur bien amoureux eſpere tout de toi,
En un de ces Serins, par ton pouvoir ſuprême,
Amour, métamorphoſe moi.

---

*Sur le même ſujet : à la même.*

CArite, recevez ces captifs emplumez,
Que l'Amour attentif à ſervir vôtre envie,
Vous apporte de Canarie,
L'Amour ſçait que vous les aimez.
Si quelque jour par d'inutiles peines
De leur priſon ils veulent s'envoler;
N'auront-ils pas de quoi ſe conſoler,
En voyant mille amans retenus dans vos chaînes?
Vous les verrez bien-tôt aprés
Aux plus ſpacieuſes forêts
Préférer leur étroite cage;
Et charmez de vôtre beauté,

Convenir que leur eſclavage,
Eſt plus doux que la liberté.

---

## *AU MARI D'UNE COQUETE.*

TA femme eſt de mauvaiſe foi;
Elle vend ſes faveurs, Titire,
Sans qu'elle partage avec toi
Tous les profits qu'elle en retire.
Fais valoir ton autorité,
Malgré ſes divers artifices;
Il eſt juſte que tu joüiſſes
Des droits de la Communauté.
A ta femme fais rendre compte
De ſes faveurs, de leur produit;
Tu dois partager ſon profit,
Comme tu partages ſa honte.

---

*La tendreſſe, & l'inconſtance précipitées.*

ZAïde, l'amour extrême
Qui m'avoit fait pour vous brûler ſi tendrement,

Etoit venu bien vîte, & je ne ſçai comment,
Il s'en eſt allé de même.

---

## *A UN AMI.*

CRaignez, fuyez l'Amour; malheureux qui s'y livre:
Ami, c'eſt fort bien raiſonner;
Ce conſeil eſt bon à donner,
Mais il eſt difficile à ſuivre.
En vain ſouvent je veux m'armer
Contre ce doux tyran qui regne dans mon ame;
De toutes les raiſons dont je combats ma flâme,
Mon cœur conclut qu'il faut aimer.
A ſéduire mes ſens ce Dieu s'opiniâtre,
Il me fait à longs traits avaler ſon poiſon;
Pour détruire une erreur, dont je ſuis idolâtre,
Attends que la vieilleſſe ait meuri ma raiſon.
Un jour de tes conſeils je ferai bon uſage:
Mais du moins aujourd'hui, par grace, ou par pitié,
Souffre que mon cœur ſe partage
Entre l'amour & l'amitié.

*Remede à l'Amour trop violent.*

JE ne ſçai que trop, de ton cœur
Quelle eſt l'exceſſive foibleſſe ;
Pour amortir ta vive ardeur,
Fais diverſion de tendreſſe.

*Sur Aminte, & ſur Eglé... Imitation de Martial.*

AMinte a la dent blanche & nette,
Eglé l'a laide & ſans appas ;
Pourquoi ? c'eſt qu'Aminte en achete,
Et qu'Eglé n'en achete pas.

*A un homme qui empruntoit cent écus à l'Auteur.*

TU demandes cent écus ;
Ton attente là-deſſus
Ne ſera pas ſatisfaite ;
C'eſt être ſûr d'un refus,
Que d'emprunter d'un Poëte.

*Les pleurs de Liſe... Imitation de Martial.*

QUe ſon Amant ſoit au cercüeil,
Que le plus grand malheur la preſſe,
Liſe ne pleure que d'un œil;
Comment? c'eſt que Liſe eſt borgneſſe.

*A une belle Dame, qui avoit chez elle le portrait de ſon Directeur.*

JE ne trouve pas un Apôtre
Dans ce directeur indiſcret;
En voyant chez vous ſon portrait,
Que penſe-t-on? qu'il a le vôtre:
Il vous écrit, & chaque jour,
Il vous rend plus d'une viſite;
Or dites-nous, belle Mélite,
Eſt-ce autrement qu'on fait l'amour?

## *LA DEVOTION SUSPECTE.*

TOn Directeur a trop de zéle ;
Il eſt homme, tu parois belle,
Il eſt preſque toûjours chez toi ;
Mais veux-tu, dévote Céphiſe,
Qu'on te parle de bonne foi ?
Ta dévotion ſcandaliſe.

## *A Mademoiſelle D . . . qui avoit envoyé à l'Auteur un Bouquet d'Immortelles.*

PLus belle que ces immortelles,
Que je reçois de vous, Philis,
Vous joignez à l'éclat des lis,
La fraîcheur des roſes nouvelles.
C'eſt-à-vous de porter le titre glorieux,
Que l'on donne à ces fleurs, & que prennent les Dieux.
Vôtre nom paſſera juſques aux derniers âges,
Qui mieux que vous l'a mérité ?
Apollon, belle Muſe, a mis à vos Ouvrages
Le ſceau de l'immortalité.

*A un Auteur qui avoit fait un long, & mauvais Ouvrage.*

TOn Livre eſt long, mais je ſçus bien
Abréger ce prolixe Ouvrage;
Veux-tu ſçavoir par quel moyen?
Je le quitai dés la ſeconde page.

## *VOL DE LUNETES.*

ON t'a volé tes yeux, dit-on;
J'en ſuis fâché, mon cher La Roche;
Si tu t'en plains, c'eſt ſans raiſon;
Pourquoi les mets-tu dans ta poche?

*Pour la belle Iris, qui étoit à un Opéra nouveau.*

POurquoi me regarder ſans ceſſe?
Voyez ce ſpectacle nouveau,
Me dites-vous, qu'il paroît beau!
Il inſpire au cœur la tendreſſe:
Ne m'impoſez point cette loi,

Que le Dieu d'amour me confonde,
Iris, ſi vous n'êtes pour moi,
Le plus beau ſpectacle du monde.

---

*A Philis... Sur un Air du tems.*

VOus ceſſez donc, Philis, de vous contraindre,
Mon tendre cœur prêt à ſe raſſurer,
Au lieu de craindre,
Doit eſpérer;
Senſible aux maux qui me font ſoupirer
Vous me plaignez, je ne ſuis plus à plaindre.

---

*Rétractation de l'Auteur ſur ce qu'il avoit dit contre l'Amour.*

POur me punir d'un diſcours téméraire,
L'Amour eſt prêt à m'accabler;
Eſt-il un cœur, que ſa colere
N'étonne, & ne faſſe trembler?
Suſpens ton courroux légitime,
Arrête, Dieu puiſſant, arrête, Dieu vengeur;
Ma bouche abjure ſon erreur,

Et mon cœur reconnoît ſon crime.
Contre moi ceſſe de t'armer:
N'oppoſe ſeulement que Carite & ſes charmes,
Aux mortels qui pourront contre toi blaſphémer;
Pour les combattre, & les forcer d'aimer,
Tu n'as pas beſoin d'autres armes.

---

*Pour un bon Poëte, à qui un Gentilhomme qui faiſoit mal des Vers, reprochoit qu'il n'étoit pas noble.*

DAmon, tes titres divers
Ne ſont pas de grands éloges;
Je m'annoblis par mes Vers,
Toi, par les tiens tu déroges.

---

*Epitaphe d'un Mari qui s'étoit épuiſé avec ſa femme.*

COlas eſt mort, Dieu veuille avoir ſon ame;
Paſſant, veux-tu ſçavoir ſon ſort?
Je te l'apprens, Colas eſt mort
D'avoir trop épouſé ſa femme.

*A un Confeſſeur qui queſtionnoit ſes pénitentes avec indiſcrétion, & trop de curioſité.*

LOrs qu'une pénitente a fait l'aveu ſincere
Des crimes qui ſoüillent ſon cœur,
Rempliſſez dignement vôtre ſaint miniſtere,
Que jamais vos diſcours ne bleſſent la pudeur:
Si chaque queſtion n'eſt faite avec ſageſſe,
Craignez de devenir pécheur,
En corrigeant la péchereſſe.

*Un vieux libertin à un homme de piété.*

VOs remontrances ſans effet
Prétendent vainement, Moraliſte ſévere,
Que je ſois fâché d'avoir fait
Ce que je ſuis fâché de ne pouvoir plus faire.

*Sur le Portrait du beau L. . . Imitation de Martial.*

DAns ce portrait je reconnois Léance,
Je reconnois le plus beau des mortels:

On peut les croire, à voir leur reſſemblance,
Ou tous deux peints, ou tous deux naturels.

---

*Contre l'abus du Sacrement de Pénitence.*

TRibunal de la Pénitence,
Aſile ſalutaire, ouvert à tout pécheur,
Fontaine, où nôtre conſcience
Se lave des forfaits qui ſoüillent nôtre cœur;
Avec ſi grande exactitude
Aux pieds de vos Miniſtres ſaints
Qui conduit aujourd'hui la plupart des humains?
La bien-ſéance, ou l'habitude.

---

*Contre un homme miſantrope, & ſatyrique.*

DAns ſon humeur atrabilaire,
Rufin toûjours gloſe & médit;
On a beau dire, on a beau faire,
Rien n'eſt bien fait, rien n'eſt bien dit
Fuyez-le, ſi vous êtes ſages,
C'eſt un chien hargneux & malin,

Auteurs;

Auteurs, ſes dents ont un venin,
Qu'il répandroit ſur vos Ouvrages.
Craignez ſon dangereux abord,
Et ne devenez point ſa proye :
Il étourdit quand il aboye ;
Il envenime quand il mord.

---

## *A UNE VIEILLE.*

MAlgré ta caduque vieilleſſe,
Tu parles encor de tendreſſe,
Et tu ſoûpires nuit & jour ;
Liſe, ſied-il bien à ton âge
De parodier le langage
De la jeuneſſe, & de l'Amour?

---

*Sur une femme qui ſentoit mauvais ... Imitation de Martial.*

CEcile porte des odeurs :
Mais que ce ſoin eſt inutile !
Malgré les parfums & les fleurs,
Cécile ſent toûjours Cécile.

## *A UN JALOUX.*

NE crains pas que jamais à moi-même infidelle,
Je mette à ton amour un obſtacle fatal ;
Je pourrois être ton Rival,
Si ta Maîtreſſe étoit plus belle.

*Sur un Homme d'une mauvaiſe haleine . . Imitation de Martial.*

PAul dit que l'oreille d'Idas,
En puanteur eſt ſans pareille :
Que l'on ne s'en étonne pas ;
Paul toûjours lui parle à l'oreille.

*La Raiſon & l'Amour ſont preſque incompatibles.*

AUtrefois la raiſon regnoit en ces bas lieux,
Et l'Amour habitoit le ſéjour du tonnerre :
Quand l'Amour pour la terre abandonna les Cieux,
La Raiſon pour les Cieux abandonna la terre.

## *LA GARDE DIFFICILE.*

Vite un contract, vîte un Notaire,
Agnés eſt déja grande, il lui faut un Epoux ;
Terminez au plûtôt l'affaire,
Cher Arnolphe, dépêchez-vous.
Vôtre eſprit là-deſſus peut-il être tranquile,
Quand maint Galant convoite un ſi friand morceau ;
Qu'une Fille belle, & nubile,
Eſt un incommode fardeau !
En Pilote prudent prévenez donc l'orage,
Prenez un Gendre dès ce jour ;
Ou ſur les côtes de l'Amour
Agnés fera bien-tôt naufrage.

## *A CLIMENE.*

UN ſoir je me plaignois ſur le bord d'un ruiſſeau :
L'Amour parut ; ce Dieu fut ſenſible à ma peine :
A la lueur de ſon flambeau,
J'écrivis ces Vers à Climene.

C'eſt en vain que je tiens des diſcours convainquans,
Pour vous perſuader du beau feu qui me brûle;
Mes ſoûpirs, mes regards, mes ſoins ſont éloquens;
Mais vôtre cœur eſt incrédule.

---

## *A PHILIS.*

VOus remettez toûjours au lendemain
A ſoulager mon amoureux martire;
Et mon cœur trop crédule, en vain
Après ce lendemain ſoûpire;
Comblez mon eſpérance, ou ne la flattez plus,
Pourquoi, belle Philis, trompez-vous ma tendreſſe?
L'Amour s'offenſe moins d'un ſincere refus,
Que d'une frivole promeſſe.

---

## *L'AMI FIDELLE.*

TOute aimable qu'eſt ta Maîtreſſe,
Et tout ſenſible que je ſuis,
Tu l'aimes, ne crains rien, c'eſt aſſez, je la fuis,
Fidelle à l'amitié, rebelle à la tendreſſe.

Contre tous ſes appas mon cœur eſt affermi :
Ce n'eſt point à moi d'y prétendre ;
Je ſerois ſon Amant, Clitandre,
Si je n'étois pas ton ami.

---

*Souhaits pour un Homme d'un grand mérite.*

PUiſſant moteur des deſtinées
Sur Anténor répans mille bienfaits ;
A ſes vertus égale ſes années,
Anténor ne mourra jamais.

---

*SUR UN MAUVAIS AUTEUR.*

CErtain mauvais Compilateur,
Auſſi fade Ecrivain, qu'effronté Plagiaire,
Par des écris ſans ſel dégoûte ſon Lecteur ;
Mais bien-tôt pour digne ſalaire,
Aux Petites-Maiſons nous verrons cet Auteur
A l'Hôpital nous verrons ſon Libraire.

*Sur une Lettre anonime que l'Auteur avoit reçuë, où l'on critiquoit un de ſes Ouvrages.*

PHébus ainſi que Mars, n'aime point les poltrons,
Tous Anonymes ſont des lâches ;
Montre toi, grand Critique, & nous te répondrons :
Tu me crains, puiſque tu te caches.

## *IRIS, ET AGENOR.*

DE l'Amour, jeune Iris, ſentez-vous le pouvo
Diſoit Agénor d'un air tendre :
La Belle lui répond : Je ne veux plus vous voir,
Et moins encore vous entendre ;
Ou vous en voulez trop ſçavoir,
Ou vous m'en voulez trop apprendre.

*A un mauvais Poëte, qui s'étoit plaint que l'Auteur l'avoit cenſuré.*

TU m'offenſes, lorſque tu dis
Que je t'ai cenſuré, Pontique ;

Tous méchans Vers, tous froids écrits
Sont indignes de ma critique.

---

## *UN POETE A UN VOLEUR.*

CHez un fils d'Apollon dépourvû de finance,
Et meublé ſelon l'ordonnance,
Un voleur s'étant introduit,
Le Poëte étonné l'apperçût & lui dit:
Ta peine eſt inutile, & ton erreur extrême;
Qui vient voler chez moi ne s'addreſſe pas bien:
Qu'y pourrois-tu trouver de nuit, puiſque moi-même
En plein jour je n'y trouve rien.

---

*La jalouſie inſéparable de l'amour.*

IRis, je ſuis aimé de vous:
Malgré le bonheur de ma flâme,
La crainte déchire mon ame,
Je ſuis troublé, je ſuis jaloux.
Le plus fidelle cœur ſouvent ſe voit contraindre
A trahir les feux les plus beaux;

L'inconſtance pour les éteindre,
Lui dreſſe à tout moment mille piéges nouveaux :
Plus vous m'aimez, plus je dois craindre ;
Plus vous avez d'appas, & plus j'ai de Rivaux.
Plaignons les Amans trop ſenſibles,
De leur tranquilité ne ſoyons point garants ;
Il n'eſt guere de cœurs paiſibles,
Que les préſomptueux, ou les indifférens.

---

*La Curioſité indiſcrete, & dangereuſe.*

MAri ſoupçonneux & jaloux,
Dont la Femme un peu trop coquete
Prête l'oreille à la fleurete,
Soyez prudent, contraignez-vous.
Il faut malgré vos défiances,
Eſtre ſans curioſité ;
De crainte que la vérité
Ne confirme les apparences.

## *L'EPOUX FOIBLE ET CREDULE.*

L'Autre jour le crédule Attale
Se plaignoit en faiſant grand bruit,
Que ſa femme avoit une nuit
Ecorné la foi conjugale :
On l'entendit peſter, jurer ;
De tout ce qu'il venoit de dire,
La femme ſe mit à pleurer,
Et le mari ſe mit à rire.

## *LE MARI MECONTENT.*

AVec la galante Paquete
Valere avoit voulu s'unir ;
Enfin ne pouvant plus tenir
Contre cette femme coquete,
Animé d'un juſte dépit,
Le Gendre ſe plaint au Beaupere,
Qui, las de ces plaintes, lui dit :
Calmez vôtre douleur, Valere ;

Et ſi ma fille à l'avenir
Une fois manque de conduite ;
Pour vous venger, pour la punir,
Parlez, & je la deshérite.

---

## *L'ENNUYEUX.*

TU dis, lorſque tu viens chez moi,
Et que je converſe avec toi,
Qu'à tes ennuis tu remédies :
Mais je veux te congédier ;
Leon, pour te deſennuier,
Eſt-il juſte que tu m'ennuies ?

---

### *A un Homme prêt à ſe marier.*

L'Hymen a ſes appas, l'Hymen eſt un lien
Qui peut unir un cœur à l'objet qu'il adore.
Mariez-vous, vous ferez bien ;
Ne vous mariez pas, vous ferez mieux encore.

※

*Sur les Actrices de l'Opera.*

EN changeant dans ces lieux & d'habit, & de nom,
D'une ſimple Philis, d'une ſimple Climene,
On devient Minerve, ou Junon;
Quelle métamorphoſe étonnante, & ſoudaine!
Telle y voit un Dieu ſous ſes loix
De ſes beautez tendrement idolâtre;
Qui dérogeant au ſortir du Théatre,
S'humaniſe avec un Bourgeois.

*SUR LE MESME SUJET.*

TRaveſtie en Divinité
Catin te paroît plus que belle.
Pour moi qui toûjours aime, & dis la vérité,
Je ne ſuis pas ſi charmé d'elle;
Et je ſoutiens que tout eſt emprunté
Dans cette Déeſſe nouvelle,
Juſques à ſes habits, ſon nom, & ſa beauté.

## *CONSEIL PRUDENT.*

GArde toi d'épouſer jamais
La Belle à qui tu rends les armes ;
Une Maîtreſſe où brillent millent attraits,
Devient ſouvent une Epouſe ſans charmes.

## *L'Amour & la raiſon incompatibles.*

NE cherchons point un vain détour,
Pour excuſer nôtre foibleſſe ;
Les premiers ſoûpirs de l'amour,
Sont les derniers de la ſageſſe.

## *Suites ordinaires de l'Hymen.*

L'Hymen briſe ſouvent la plus étroite chaîne,
Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on peut l'en accuſer
Tu veux que j'épouſe Climene,
Je l'aime trop pour l'épouſer.

*Le ſilence mal interprété.*

LOrſque je garde le ſilence,
Vous m'accuſez d'indifférence ;
Détrompez-vous, ſortez d'erreur ;
Jugez-en mieux que vous ne faites :
La bouche peut trahir le cœur,
Les yeux ſont ſes vrais interprétes.

*L'AGREABLE SOCIETE'.*

NOus banniſſons d'entre nous le chagrin,
Nôtre humeur eſt badine & tendre ;
Nous ne prenons & d'amour, & de vin,
Qu'autant que nous en voulons prendre :
La raiſon régle nos ſouhaits,
Nous chaſſons la contrainte, & fuions tout excés.
Imitez-nous, avec délicateſſe
Vous qui voulez vous divertir ;
Et tâchez toûjours d'aſſortir
Le plaiſir avec la ſageſſe.

## *DECLARATION.*

QUi de vous n'eſt point enchanté ?
Vous brillez d'un mérite extrême :
J'aime l'eſprit, & la beauté ;
Jugez, Philis, ſi je vous aime.

## *Un Yvrogne à un Poëte.*

POete, pour qui l'Hippocrene
Eut toûjours un ſi doux attrait ;
Va-t-en boire à cette Fontaine ;
Moi je vais boire au Cabaret.

## *EPITAPHE DE LANON.*

SOus cette Epitaphe repoſe
Un ignorant, nommé Lanon ;
Et qui ſçavoit ſi peu de choſe,
Qu'à peine ſçavoit-il ſon nom.

*De Cormeil . . . A Mad. . . P. . .*

D'Oublier vos appas mon cœur eſt incapable ;
Je fais de vôtre nom retentir ces côteaux :
Ma main à tout moment le trace ſur le ſable,
Ou le grave ſur les ormeaux.
Les zéphirs l'ont porté ſur leurs aîles légeres
Dans tous les Hameaux d'alentour ;
J'en ai vû murmurer les plus belles Bergeres.
Lidas, ont-elles dit, connoîtroit-il l'Amour ?
Lui dont l'eſprit badin ne ſe plaiſoit qu'à rire ;
Lui qui content de folâtrer,
Ne ſçavoit pas comme on ſoûpire,
Ni comme on pouvoit ſoûpirer.
Qu'il eſt changé ! Lidas n'eſt plus le même :
De ſes regards diſtraits l'inquiete langueur,
Nous fait voir aſſez que ſon cœur
Souffre d'un mal ſecret la violence extrême ;
Il eſt ſolitaire & rêveur :
Eſt-on autrement quand on aime ?

*La Calomnie peu offenſante.*

PAr d'outrageans diſcours vainement tu t'empreſſes
A m'offenſer, ta langue eſt de mauvaiſe foi ;
Je ne m'en fâche point, Criton, ce n'eſt pas moi,
C'eſt la vérité que tu bleſſes.

*A la belle menteuſe Suſon.*

VOus trahiſſez ſouvent la vérité, Suſon ;
Je n'oſe vous blâmer, vôtre beauté me touche ;
Et pour moi le menſonge eſt en quelque façon
Reſpectable dans vôtre bouche.

*A un Avare médiſant.*

TU ne parles pas bien de moi ;
Créon, pour me venger de toi,
Je pourrois révéler tes défauts, & tes vices,
Te peindre, dévoilant toutes tes injuſtices,
Cruel comme un Corſaire, uſurier comme un Juif :
Mais

Mais je n'ai garde de le dire ;
Je ne ſuis point vindicatif,
Et je n'aime pas la ſatyre.

---

*Les pâles couleurs de Philis.*

LE lys amoureux de la roſe,
La roſe amoureuſe du lys,
S'épouſerent, ce fut ſur le teint de Philis :
Mais que le mariage eſt une étrange choſe !
Aprés avoir à mille Amours
Donné tous les deux la naiſſance,
La diſcorde troubla l'heureuſe intelligence
Qui devoit les unir toûjours.
La roſe diſparut ; le lys inconſolable
Languit depuis ce jour ſi contraire à ſes vœux ;
Puiſſe le Ciel plus favorable
Bien-tôt les réunir tous deux.

*Métamorphoſe d'Iris en Roſier.*

IRis auſſi fiere que belle,
Quelqu'Amant qui s'offrît, toûjours le refuſa ;
L'Amour las de la voir inſenſible, rebelle,
En Roſier épineux la métamorphoſa :
Conſervant ſes rigueurs, jamais rien moins que tendre,
Quand un mortel, pour la toucher,
Charmé de ſes appas oſe s'en approcher,
On la voit encor s'en défendre.

*A une jeune perſonne qui devoit épouſer un vieillard.*

VOus êtes belle, jeune, aimable ;
Mais celui que l'Hymen doit unir avec vous
Eſt vieux ; ſongez-y bien, Corine, un tel Epoux
Eſt un débiteur inſolvable.

## *LA BELLE COQUETE.*

CHarmante & coquete Climene,
Dont plus d'un cœur eſt enchanté,
Vous êtes divine en beauté,
En amour vous êtes humaine.

## *A UNE FEMME FARDE'E.*

PAr cet ornement étranger,
Au tout puiſſant vous faites un outrage ;
C'eſt bien à vous de corriger,
Et de vouloir embellir ſon ouvrage.

*Préſent de Thé, fait par l'Auteur à une joüeuſe, incommodée de la pituite, & qui ne rentroit jamais c'ez elle pour ſe coucher qu'à huit ou neuf heures du matin.*

POur chaſſer Rhume & Pituite,
Le Thé, dit-on, n'eſt pas méchant :
En voila, prenez-en, Mélite,
Tous les matins en vous couchant.

## *LE DIRECTEUR JALOUX.*

D'Une jeune Beauté Philon dirige l'ame ;
Et de ſa Pénitente il paroît plus jaloux,
Que le plus ſoupçonneux époux
Ne paroît l'être de ſa femme.
Pour la tenir dans ſon devoir,
Ce Directeur tirannique, & trop tendre
Veut qu'elle n'ait des yeux que pour le voir,
Des oreilles que pour l'entendre.

## *A UN HOMME MARIE'.*

VEux-tu que ta femme ſoit ſage ?
Ne prens point de jaloux ombrage :
Qu'une heureuſe crédulité
Te faſſe bien vivre avec elle ;
Un ſoupçon d'infidélité
Fait quelquefois une infidelle,

## *UN GASCON A UNE COQUETE.*

VOus me trahiſſez donc, la Belle,
Par un invincible aſcendant ?
Vous êtes coquete, infidelle ;
Ha que l'on gagne en vous perdant !

## *A LA JALOUSIE.*

CRuelle fille de l'Amour,
Lorſque j'ouvre mes yeux que la raiſon déſille,
Ha que ne puis-je immoler en ce jour
La fille au pere, ou le pere à la fille !

## *A UNE BELLE EN PLEURS.*

VOs yeux brillans de mille charmes,
Où le Dieu d'Amour prend ſes traits,
En verſant ce torrent de larmes,
Pleurent-ils les maux qu'ils m'ont faits ?
Quoique vôtre cœur infléxible

Ait toûjours rejetté mes ſoins ;
Ces larmes m'apprennent du moins
Que vous n'êtes pas inſenſible.

---

## *L'AMOUR REFROIDI.*

TA tendreſſe s'eſt épuiſée ;
Tu n'aimes plus la belle Iris,
Dont ton cœur étoit tant épris :
Ne l'aurois-tu point épouſée ?

---

### *A la belle & modeſte Philis.*

JEune Philis, que vous êtes charmante !
Les jeux, les ris accompagnent vos pas ;
Heureux l'Amant dont vous ſerez l'Amante :
Avec grand ſoin vous cachez vos appas ;
Mais à juger, Belle peu complaiſante,
Par ce qu'on voit, de ce qu'on ne voit pas,
Jeune Philis, que vous êtes charmante !

## *A TE'MIRE.*

QUoi donc, ſans craindre mon courroux,
Vous parlez mal de moi, Témire?
Ne me contraignez pas, pour me venger de vous,
D'expoſer dans une ſatyre,
Que vous aimez le jeu, les hommes, & le vin;
Je n'en veux pas parler, mais à la fin
Vous me forceriez à le dire.

## *L'AMANT PARFAIT.*

QU'une Maîtreſſe eſt enchantée!
D'un Amant tel que toi, Daphnis,
Qui joint à la force d'Antée,
Les charmes du jeune Adonis!

## *L'AMANT HEUREUX.*

O Nuit, coule plus lentement;
Et toi, qui nous rens la lumiere,
Ne précipite point ta brillante carriere,

Favoriſe un fidelle Amant.
D'accord avec Thiton l'impatiente Aurore
Nous ramene déja le jour, & de ſes pleurs
Nous allons bien-tôt voir éclore
Le vif émail de mille fleurs:
Je ſçai, belle Philis, le ſujet de ſes larmes,
Et l'épouſe, & l'époux trahiſſent nos deſirs;
L'une eſt jalouſe de vos charmes,
L'autre eſt jaloux de mes plaiſirs.

---

*Métamorphoſe des larmes de Philis en Perles.*

PHilis pleuroit: l'Amour fut touché de ſes pleurs;
Il métamorphoſa pour calmer ſes douleurs,
Ses larmes en perles brillantes:
Quand ſes beaux yeux en répandroient toûjours,
On verroit moins de ces nacres charmantes
Sortir de Perles que d'Amours.

---

*A une Femme débauchée.*

UN penchant vicieux régle ſeul tes deſirs,
Tu ne connus jamais de flâme légitime:

Le ſcandaleux éclat te plaît ; & les plaiſirs
Sont pour toi ſans appas ſitôt qu'ils ſont ſans crime.

---

*La vertu préférée à la richeſſe.*

DE mille ſoins le riche eſt toûjours agité :
L'opulence eſt ſouvent l'écueil de la ſageſſe ;
J'aime mieux Diogene avec ſa pauvreté,
Que Midas avec ſa richeſſe.

---

*La richeſſe préférée à la vertu.*

ON trouve en toi délicateſſe,
Honneur, cœur droit, eſprit ſenſé ;
Vertu, ſcience, politeſſe,
Tréſors chéris au tems paſſé :
Mais en ce ſiécle où la molleſſe
Triomphe avec la volupté,
On n'eſtime que la richeſſe,
On mépriſe la pauvreté ;
La fortune te fuit, Clitandre,
Tu n'es pas de ſes favoris ;

Ton mérite ne doit attendre
Qu'indifférence, & que mépris.

---

*Sur les Grands Hommes de la France.*

ROme, ne vante plus la gloire & la puiſſance
De ces Perſonnages fameux,
Que ton idolâtrie a placez dans les Cieux;
Aujourd'hui nous voyons en France
Des hommes plus Grands que tes Dieux.

---

## *LA METEMPSICOSE.*

VOus qui vous oppoſez toûjours
A la Métempſicoſe, & par de vains diſcours
La traitez de pure chimere,
Beaux eſprits, avez-vous raiſon?
Puiſque l'on voit dans Palemon
L'eſprit de Virgile, & d'Homere.

*L'Homme à voir, & à fuir.*

AImez-vous la plaiſanterie ?
Voyez Timandre, il eſt bouffon :
Haïſſez-vous la fourberie ?
Fuyez Timandre, il eſt fripon.

*LA BELLE RECELEUSE.*

ON dit qu'Amour, le plus fin des voleurs,
Impunément par des ruſes nouvelles
Vole en ces lieux tous les jours mille cœurs ;
Et que c'eſt toi, Philis, qui les receles.

*A Madame la Comteſſe de B... ſur un Bouquet donné par elle à l'Auteur.*

ZEphire, heureux Amant d'une aimable immortelle,
Plus fortuné que toi, je reçois en ce jour
Des mains d'une flore nouvelle,
Un Bouquet aſſorti par celles de l'Amour.
Dois-je m'applaudir, ou me plaindre,

N'eſt-ce point un fatal bonheur ?
Ces fleurs, helas, ſont moins à craindre
Pour la tête que pour le cœur.
Je le ſens & le mien qu'un doux penchant entraine,
Dans ce préſent de fleurs trouve un philtre amoureux :
N'étoit-ce point aſſez, Climene,
D'en trouver un dans vos beaux yeux ?

---

*Sur la mort de l'inſenſible Sylvie.*

DE mon inſenſible Sylvie
On ne doit point pleurer le ſort :
Elle ne fut pendant ſa vie,
Que ce qu'elle eſt aprés ſa mort.

---

*Sur un ſcélérat, & ſur un hipocrite.*

LE ſcélérat Frontin rit d'entendre jurer,
L'hipocrite Damon pleure de voir médire :
Les ris de l'un me font pleurer,
Les pleurs de l'autre me font rire.

※

## *A UN ENVIEUX.*

DEtracteur, que le Ciel confonde,
Envieux Zoïle, de moi
Tu dis du mal à tout le monde;
Tout le monde m'en dit de toi.

## *LE POETE PHILOSOPHE.*

JE ne recherche point cet honneur éclatant,
Que brigue avec ardeur l'ambitieux vulgaire;
Philoſophe je ſuis content
De travailler, & de bien faire.

## *A UNE COQUETTE.*

POurquoi cette colere extrême?
Si je vous ai manqué de foi,
Ne vous en prenez point à moi;
Ne vous en prenez qu'à vous-même.

*A un homme qui rioit à tout propos.*

MAuvais plaiſant, ſot ricaneur,
Auſſi fade, qu'incorrigible,
Apprends que le plus grand rieur,
Eſt fort ſouvent le plus riſible.

*Portrait d'une coquete laide, maigre, & fardée.*

TU nous fais voir, laide Coquete,
Un teint ſemblable à du verglas;
La tête d'une giroüete,
Et la taille d'un échalas;
Tu chopes preſque à chaque pas,
Comme une vieille haquenée;
Quelle eſt la maigreur de tes bras,
Et de ta gorge décharnée!
Ta bouche eſt grande comme un four,
Ton viſage eſt ſec, & funeſte,
De la pâleur c'eſt le ſéjour;
Que veux-tu qu'on penſe du reſte?

*A la même, qui diſoit que l'Auteur étoit de mauvaiſe humeur.*

A La mélancolie en proye,
Quand je te vois, je ſuis triſte, morne, rêveur;
Tu ne peux inſpirer ni l'amour, ni la joye,
Prés de toi je ne puis être de belle humeur :
Ceſſe de te plaindre, Caliſte,
De ma miſantropie & de mon ſérieux ;
Parois plus aimable à mes yeux,
Aux tiens je paroîtrai moins triſte.

*La grande bouche... A Monſieur le Chevalier De J.*

QUand je vois la bouche d'Octave,
Comme toi je crois, Chevalier,
Voir le ſoûpirail d'une cave,
Ou la lucarne d'un grenier.

*Apoſtrophe au portrait d'Iris abſente.*

POrtrait de mon Iris, cher gage de ſes feux,
Retracez moi toûjours ſon amour, & ſes charmes;
Ecoutez mes ſoupirs, voyez couler mes larmes,
Souffrez mes baiſers amoureux:
Soulagez ma douleur profonde,
Tenez-moi lieu d'un ſi grand bien;
Aprés elle je ne vois rien
De plus beau que vous dans le monde.

*Sur la Coquete Laïs.*

QU'un habit ſoit uſé, Laïs
Ne le porte plus, fait emplete
D'un habit nouveau; la coquete
Change d'Amans comme d'habits.

*A Julie, qui appelloit fou l'Auteur.*

BElle, dont les naiſſans appas
A mon cœur font rendre les armes,

Vous

Vous m'appellez fou, mais, hélas,
Si je le ſuis, c'eſt de vos charmes;
Séduit par un ſubtil poiſon,
Le plus ſage aiſément s'oublie
Prés de vous, & convient, Julie,
Qu'une indifférente raiſon
Vaut moins qu'une tendre folie.

---

*L'Epoux malheureux, la Femme incommode.*

CHez moi j'entens toûjours du bruit;
Hélas, ma femme qui le cauſe,
Ne permet pas qu'un moment je repoſe,
Elle gronde le jour, elle ronfle la nuit:
Quelquefois je voudrois que la Parque cruelle
Couvrît mes yeux de la nuit éternelle,
Et de mes maux daignât me ſoulager;
Ma femme craint ma mort; ce n'eſt point par tendreſſe,
C'eſt qu'elle n'auroit plus, cette femme diableſſe,
Le bizarre plaiſir de me faire enrager.

*A Mad... D... ſur un conte qu'elle avoit mis en Vers.*

VOtre conte, Muſe féconde,
Ne ſeroit pas plus eſtimé,
Quand Apollon l'auroit rimé ;
Je le récite à tout le monde,
Et tout le monde en eſt charmé.

*Dernieres paroles d'un Amant... Parodie de Mitridate.*

SI je n'ai pu jamais fléchir mon inhumaine,
Quelque douceur du moins me conſole en mourant ;
Je l'ai fait ſoûpirer ce cœur indifférent,
Et mes derniers regards ont vû pleurer Climene.

*Penſée d'un Poëte Grec, ſur un Grand Prince.*

JUpiter reçoit vôtre hommage,
Tous vos ſoins lui ſont conſacrez ;
Vous êtes ſa parfaite image,
Qu'il eſt grand quand vous l'adorez !

*Sujet de conſolation ſur une abſence.*

AVec plus de tranquilité,
Damon, ſupportez vôtre peine :
Vous êtes abſent de Climene ;
Mais vous en êtes regreté.

## *LE CRIME SANS PARDON.*

JE ſurpris l'autre jour Corine à ſa toilete,
Elle ſortoit du lit, je la vis ſans attraits ;
C'eſt un crime qu'une coquete
Au plus fidelle Amant ne pardonne jamais.

## *LE MECHANT SOUPE'.*

HIer je ſoupai chez Horace,
On y ſervit vingt mauvais plats ;
Et tout dans ce maudit repas,
Hors le vin, étoit à la glace.

*A une belle Dame qui avoit les yeux louches, & qui vouloit ſe faire peindre.*

ON doit vous peindre, Iſabelle;
Pour faire un portrait charmant,
Je crois qu'il faudroit, la Belle,
Vous faire peindre en dormant.

## *CHANSON.*

JE ne vois plus, Iris, l'objet de mon amour:
Doux ſommeil, ſur mes yeux dans l'ennui qui m'accable,
Répans de tes pavots le ſecours favorable,
Ne m'éveille qu'à ſon retour:
Et vous, ſonges charmans, qui par vôtre puiſſance
Des Amans malheureux contentez les deſirs,
Rendez à mon cœur les plaiſirs
Que me dérobe ſon abſence.

*Invitation à un convive agréable.*

UN de nos amis nous apprête
Un Feſtin dont les Dieux pourront être jaloux ;
Pour augmenter les plaiſirs de la fête,
Viens les partager avec nous.
Tu mets par ton eſprit, dont la trempe eſt ſi vive,
La plus ſévere en belle humeur ;
Tu bois en délicat buveur ;
Et je n'aime ſans toi ni repas, ni convive.

*AUX ITALIENS.*

AMans juſqu'à l'excés, jaloux juſqu'à la rage,
Du bonheur d'un objet qui vous plaît, vous engage,
Vos feux ſont de foibles garants ;
En ſuivant un abus que l'uſage autoriſe,
Vous êtes des Beautez dont vôtre ame eſt épriſe
Les eſclaves & les tyrans.

## *A CARITE.*

J'Ecoute la voix d'Iſabelle,
Mais calmez ce dépit jaloux ;
Si mes oreilles ſont pour elles,
Mes yeux, Carite, ſont pour vous.

---

*Pourquoi l'Amour a un bandeau . . . A Madame D. . . Saint G. . .*

PRêt à ſe bleſſer de ſes armes,
L'Amour ce Dieu maître des autres Dieux,
Vous regardoit : Pſiché jalouſe de vos charmes,
Lui mit un bandeau ſur les yeux.

---

*A un Poëte habile, ami de l'Auteur.*

TU dis que ma tendreſſe eſt pour toi ralentie :
Je dois ſur ce reproche être juſtifié ;
Je te cede en poëſie,
Mais non pas en amitié.

*A un Poëte qui avoit été marchand.*

NE fais plus de Vers, Timarete,
Et reprens ton premier emploi ;
Il vaut bien mieux être, crois moi,
Bon Marchand, que mauvais Poëte.

## *A MONSIEUR DESPREAUX.*

QUel glorieux éloge ai-je reçû de toi !
Quel heureux préſage pour moi !
On dit que dans mes Vers tu trouves
Des beautez que l'art ſeul n'y peut faire trouver ;
Qui pourra les deſapprouver,
Deſpréaux, quand tu les approuves ?

## *A UN CRITIQUE.*

ENnemi des vivans, Zoïle, ami des morts,
A critiquer mes Vers quelle fureur t'anime,
Dans tes téméraires tranſports
Semblable à ce ſerpent, qui pour mordre la lime,
Se conſume en de vains efforts?

*Sur la jalouſe Climene... A Carite.*

PLus Climene médit de vous,
Plus dans vos fers mon cœur s'engage ;
Ce n'eſt qu'un mouvement jaloux
Qui lui fait tenir ce langage :
Elle a beau faire & beau parler ;
Malgré ſes vains diſcours, je gage
Qu'elle voudroit vous reſſembler.

*A une Dame que l'Auteur comparoit à la Lune.*

ENtre vous, & l'aſtre qui luit
Dans les ténébres de la nuit,
Je vois beaucoup de reſſemblance ;
N'en avez-vous pas la blancheur,
La beauté, l'éclat, la fraîcheur,
La rotondité, l'inconſtance ?

*A un Poëte qui demandoit à l'Auteur ſon ſentiment ſur des Vers qu'il avoit faits.*

TEs Vers ne valent rien ; je ne puis conſentir
A te flater : tu te mets en colere ;
Tant pis pour toi, je ſuis ſincere,
Et j'aime mieux te fâcher que mentir.

*Vanité des ſoins d'ici-bas. . . Imitation de Virgile.*

TAureaux, qui labourez nos fertiles guérêts ;
En vain vous ſillonnez ces plaines ;
Vous ne joüiſſez pas des préſens dont Céres
Récompenſe toutes vos peines.
L'architecture de vos nids,
Oyſeaux, en vain avec ſoin eſt conduite ;
L'adroit Oiſeleur en profite ;
Et vous dérobe vos petits.
En vain vous portez vôtre laine,
Moutons, qui paiſſez dans nos champs ;
Pour s'en couvrir, le paſteur qui vous mene,
Vous en dépoüille en peu de tems.

Abeilles, c'eſt en vain qu'avec tant d'induſtrie
Vous dérobez aux fleurs leurs ſucs les plus nouveaux,
Pour compoſer ce miel plus doux que l'ambroiſie ;
Un autre s'enrichit du fruit de vos travaux.
En vain l'Hymen ſous ſes loix vous engage,
Et vous promet mille douceurs,
Epoux, vôtre moitié volage
Entre plus d'un rival partage ſes faveurs.
En vain, inſatiables Peres,
Avec tant de ſoins différens,
Vous amaſſez des biens, vous n'en joüiſſez gueres ;
Pour qui travaillez vous ? hélas, pour vos enfans.

---

*Sur une Dame belle, & ſans eſprit.*

PHilis n'a point d'eſprit, mais ſa bouche eſt ſi belle
Qu'à celle de Venus elle peut s'égaler ;
Je ne l'écoute point, quand je ſuis auprés d'elle,
Mais je la regarde parler.

*L'amour de la liberté*, ou *la Rivale de Philis.*

N'Eſpérez point de me voir vôtre Epoux :
Mon cœur, Philis, vous aime & vous adore;
Mais quel que ſoit l'amour qui me devore,
J'aime encor mieux ma liberté que vous.

*A une coquete, qui diſoit qu'elle regardoit la jalouſie comme le plus grand des maux.*

PUiſque la jalouſie eſt pour une ame tendre
Le plus cruel tourment qu'on puiſſe imaginer;
Que n'évitez-vous d'en donner,
Comme vous évitez d'en prendre ?

*LA TEMERITE' PUNIE.*

THeſtor, ſubalterne génie,
Un jour oſa monter, dit-on,
Le cheval aîlé d'Apollon ;
Sa témérité fut punie.
Pégaſe ſe cabre, bondit,

Voila le cavalier par terre ;
On le berne, on le ſifle, on rit,
Et chacun lui jette la pierre.
Vous, imitateurs de Theſtor,
Poëtes, qu'Apollon rebute,
Si vous prenez le même eſſor,
Craignez auſſi la même chute.

---

*A un homme avec qui l'Auteur alloit rendre viſite à deux freres, d'un caractere fort différent.*

LEs freres que nous allons voir
Ont tous les deux dequoi ſurprendre ;
L'un apprend tout ſans rien ſçavoir,
L'autre ſçait tout ſans rien apprendre.

---

*A un homme ſans mérite, qui ſe vantoit ſur ſa naiſſance.*

TU ne perſuades pas bien,
Lors qu'avec beaucoup d'arrogance
Tu vantes ta haute naiſſance ;
Tes actions n'en diſent rien.

*A une coquete qui ſe piquoit de ſageſſe.*

POurquoi dans vos diſcours, Lucrece,
Vous donnez-vous tant de pudeur ?
Vous parlez de vôtre ſageſſe,
Comme un poltron de ſa valeur.

## *A TROIS AIMABLES SOEURS.*

*Les traits de l'Amour, mis entre les mains des Graces par le deſtin.*

LE deſtin las de voir l'Amour ſur les humains
Exercer tous les jours quelques rigueurs nouvelles
Et rendre de ſes traits les atteintes mortelles,
Les ôte à ce tyran, pour les mettre en vos mains:
Les Amans vont porter les chaînes les plus belles,
Deſormais tous les cœurs n'aimeront que par vous;
On ne verra plus d'infidelles,
D'indifférens, ni de jaloux;
Commandez à Paphos, & regnez dans Cithere,
Graces, dans ces beaux lieux tout vous ſera ſoûmis;
Vous joignez au pouvoir du fils,
Toutes les beautez de la Mere.

## *A UNE INDIFFERENTE.*

QUand couronnerez-vous mes feux, & ma conſtance ?
Mon cœur qui ſe conſume en impuiſſans ſoupirs,
Ne peut eſpérer ſans deſirs,
Ni deſirer ſans eſpérance.

---

*A une vieille coquete qui ſe fardoit.*

TU paſſes trop de tems à parer ton ſquelete :
La mort va de tes jours éteindre le flambeau,
Et j'écrirai ſur ta toilete :
*Ci-gît la beauté d'Iſabeau.*

---

*A un homme qui appelloit l'Auteur, médiſant.*

FAux ſcrupuleux, mauvais plaiſant ;
Quelle eſt ton injuſtice extrême !
Peux-tu m'appeller médiſant,
Sans être médiſant toi-même ?

*Les injures entre deux Amans broüillez ne ſont pas une preuve d'indifférence.*

VOus médiſez de Léonore,
Léonore médit de vous;
Vous êtes tous deux en courroux:
Vous vous aimez tous deux encore.

*A la belle, & coquete Iris.*

VOus l'emportez ſur les plus belles,
Mais ne prodiguez point de ſi charmans attraits;
Si vous ne craignez pas, Iris, les infidelles,
Craignez du moins les indiſcrets.

*A un malade, ſur un mauvais Médecin.*

ACcablé d'une longue & rude maladie
D'où vient que tu te ſers du Médecin Soſie?
Tu guériras plus tard, ſi tu dois en guérir;
Et tu mourras plûtôt, ſi tu dois en mourir.

## *L'AMIE JALOUSE.*

VOus m'apprîtes, Iris, avec délicateſſe,
A contraindre mes mouvemens ;
Tendre ſans eſpérance, amoureux ſans foibleſſe,
Mon cœur ſur vos leçons régla ſes ſentimens.
Un Amant vous fit peur, un Ami vous ſçût plaire,
Vous me le diſiez chaque jour :
Il fallut obéir, & pour vous ſatisfaire,
L'Amitié prit enfin la place de l'Amour.
J'étouffai mes ſoupirs, pour éteindre ma flâme :
Que je ſoutins d'aſſauts, d'efforts, & de combats !
Je me fis violence, & je forçai mon ame
A calmer des tranſports que vous n'approuviez pas.
D'une bizarre loi victime déplorable,
D'une ſincere ardeur trop mal récompenſé,
Innocent à mes yeux, mais aux vôtres coupable,
J'arrachai tous les traits dont vous m'aviez bleſſé.
Quel injuſte courroux aujourd'hui vous entraîne,
De vos jaloux ſoupçons qui ne ſeroit ſurpris ?
Sans ceſſer d'être ami d'Iris,
Ne puis-je être Amant de Climene ?

*Déclaration*

*Déclaration à une indifférente.*

IRis, vous m'avez ſçu charmer ;
Fuſſiez-vous plus cruelle encore,
Mon cœur ne peut plus renfermer
Toute l'ardeur qui le dévore :
Déja vôtre courroux eſt prêt à s'allumer ;
Qu'ai-je dit, malheureux ! quel aveu téméraire !
Ne pourrai-je jamais vous voir ſans vous aimer,
Ou vous aimer ſans vous déplaire ?

*La galanterie ne convient qu'aux jeunes perſonnes.*

J'Aime autant voir un boiteux
Danſer avec ſes bequilles,
Qu'un vieillard, fade amoureux,
Cajoler de jeunes filles.

*SUR CRISPIN.*

CRiſpin ſans eſprit, ſans ſcience,
Eſt oiſif, jamais ne dit mot ;
Pour moi j'admire ſa prudence :

Je n'aime rien tant dans un ſot,
Que la pareſſe, & le ſilence.

---

## *LE GRAND PARLEUR.*

GRand diſcoureur, petit eſprit,
Damon croit dire des merveilles;
Damon n'écoute rien, pas même ce qu'il dit:
Tout grand parleur n'a point d'oreilles.

---

*Pour une Demoiſelle qui devoit bien-tôt ſe faire Religieuſe.*

JE veux m'enſevelir dans un lieu ſolitaire,
Il faut nous ſéparer, contraignez vos ſoupirs,
Damon, vous ne pouvez me plaire,
Qu'en formant les mêmes deſirs.
De la plus vive ardeur Dieu pénetre mon ame,
Mon cœur de vos vertus ſera toûjours charmé;
S'il avoit pu brûler d'une autre flâme,
C'eſt vous ſeul qu'il auroit aimé.

## *A UN MINISTRE HABILE.*

TOn Prince ne craint point d'évenemens ſiniſtres,
Il doit par toi ranger cent peuples ſous ſes loix ;
C'eſt la conduite des Miniſtres
Qui fait ſouvent le ſort des Rois.

*Sur une Dame âgée, qui avoit pris un jeune Ecuyer.*

LA riche & vieille Meſſaline
Prend Milon pour ſon Eſcuyer ;
Elle croule, & tombe en ruine ;
Pouvoit-elle mieux s'étayer ?

## *LA RICHE DOT.*

J'Ai promis à Babet la foi de mariage :
Ce parti, dites-vous, n'eſt point avantageux,
Placez mieux vôtre choix. Il eſt vrai que des Dieux
Babet n'a point reçû l'opulence en partage ;
Mais elle m'aime, elle eſt belle, elle eſt ſage :

Peu riches, mais contens ſous une douce loi,
Nous paſſerons nos jours dans une paix profonde :
Son amour, ſa beauté, ſa vertu, ſont pour moi
La dot la plus riche du monde.

---

## *PARODIE.*

ALix veut m'épouſer : c'eſt un bon mariage,
Ce parti, dites-vous, eſt fort avantageux,
Vous n'avez pas de bien. Il eſt vrai que des Cieux
Alix reçût l'opulence en partage :
Mais elle eſt d'un eſprit difficile, hargneux :
Je deviendrois ſans doute avec cette mégere
Moins pauvre, mais plus malheureux.
Le repos eſt un bien qu'aux autres je préfere ;
Par les offres d'Alix je ne ſuis point tenté :
Mon cœur encor mieux s'accommode
D'une tranquille pauvreté,
Que d'une richeſſe incommode.

*Reproches à l'amour, ſur l'infidélité de Célimene.*

CElimene briſe ſes nœuds :
Peux-tu permettre, Amour, cette horrible injuſtice ?
Je ſouffre en la perdant les maux les plus affreux,
Quel crime ai-je commis digne de ce ſupplice ?
M'a-t'on vû prôfaner ton Temple, & tes Autels
Par une ſacrilege inſulte ;
N'ai-je pas par mes Vers cent fois à ton vrai culte
Ramené d'ignorans, ou coupables mortels ?
J'ai tout ſacrifié pour te ſervir, te plaire,
Mon encens le plus pur n'a brûlé que pour toi :
Quel ſacrifice encor me reſte-t-il à faire,
Et quelle autre victime exiges-tu de moi ?
J'ai chanté ta gloire immortelle,
Des malheureux Amans j'ai relevé l'eſpoir ;
Et nos neveux témoins de l'excés de mon zéle
En liſant mes écrits connoîtront ton pouvoir.
Célimene tendre & fidelle,
Faiſoit tout mon bonheur, elle étoit tout mon bien :
Célimene ingrate & cruelle,

En m'arrachant ſon cœur me déchire le mien.
Je meurs : Caron m'attend dans ſa barque fatale,
C'en eſt fait, je renonce au jour :
Et je vais dans l'onde infernale
Eteindre, s'il ſe peut, un malheureux amour.

---

## *A UNE JOUEUSE.*

VOus aimez trop le jeu, c'eſt ce qui fait ma peine ;
Vous y paſſez la nuit, vous y paſſez le jour ;
Ce que vous lui donnez, Climene,
Vous le dérobez à l'amour.

---

## *A UNE AUTRE.*

QUoi que nous nous aimions d'une ardeur ſans pareille,
Des ſoins bien différens partagent ce beau feu :
Mon rival, Philis, c'eſt le jeu ;
Ta rivale, c'eſt la bouteille.

※

## *DECLARATION.*

SI j'oſois découvrir mes feux à la beauté
Dont je ſuis enchanté ;
Si j'eſpérois par ma tendreſſe extrême,
Par mes ſoûpirs, & par mes pleurs,
De l'objet que j'adore attendrir les rigueurs,
Je vous dirois que je vous aime.

## *CHANSON FAITE A TABLE.*

BEauté, qui ſur les cœurs remportez la victoire,
Ne ſongez point à m'enflamer ;
Lors que je ne pourrai plus boire,
Philis, je pourrai vous aimer.
Pourquoi me déclarer la guerre,
Amour ? il n'eſt point tems de me donner la loi ;
Tu fais de vains efforts pour triompher de moi,
J'ai du vin encor dans mon verre.

※

## *L'EPOUX AMANT.*

LOin que l'Hymen ralentiſſe tes feux,
Lucile chaque jour voit augmenter ta flâme :
A te voir empreſſé, complaiſant, généreux,
On te prendroit pour l'Amant de ta femme.

## *L'AMANT EPOUX.*

TU n'es point empreſſé, complaiſant, généreux
Pour Doris dont tu fais l'objet de ta tendreſſe :
Damon, à voir la froideur de tes feux,
On te croiroit l'époux de ta Maîtreſſe.

## *Déclaration d'un Gaſcon à une Dame.*

D'Une tendre ardeur pour perſonne
Je n'ai point encore brûlé ;
Belle, mon cœur eſt iſolé,
Le voulez-vous ? je vous le donne.
Mille Beautez, dont j'ai bravé

Les ſoûpirs, les ſermens, les larmes,
N'ont pu m'attendrir ; à vos charmes
Ce triomphe étoit réſervé.
Joüiſſez de vôtre victoire,
Aimez, aimez à vôtre tour ;
Soyez ſenſible à mon amour,
Si vous l'êtes à vôtre gloire.
Je ſuis jeune, noble, bien fait,
Voyez ſi je ſuis vôtre fait,
Le fer eſt chaud, il faut le battre ;
En ville, en Cour j'ai du crédit,
Comme un diable j'ai de l'eſprit,
Et de la valeur comme quatre.
L'amour dont je vous fais l'aveu,
Eſt ſi grand, charmante Mignonne,
Que toute l'eau de la Garonne
N'éteindroit pas un ſi beau feu.

---

## *LE REPROCHE INJUSTE.*

POurquoi me reprocher que mon cœur ſe dégage,
Et qu'il vous a manqué de foi ?

Vous m'apprenez vous-même à devenir volage ;
Je n'aimerois que vous, ſi vous n'aimiez que moi.

---

## *A UN MECHANT BUVEUR.*

VOus craignez de trop boire, & vôtre cœur ſoupire,
Calmez ces indignes frayeurs ?
Bacchus ne veut point voir dans ſon charmant empire
De ces létargiques buveurs ;
Ce Dieu doit ſur l'Amour remporter l'avantage,
L'un remplit nos deſirs, l'autre trahit nos vœux ;
Tircis, voulez-vous être heureux ?
Aimez moins, buvez davantage.

---

*Errata de l'Epitaphe d'un Juge intereſſé, & de baſſe extraction.*

SI vous liſez dans l'Epitaphe
De Fabrice, qu'il fut toûjours *homme de bien* ;
C'eſt une faute d'ortographe,
Paſſans, liſez : *homme de rien.*
Si vous liſez, qu'il aima la juſtice,

Qu'à tout le monde il la *rendit* ;
C'eſt une faute encor, je connoiſſois Fabrice ;
Liſez, paſſans, liſez, *vendit.*

---

*A un mauvais Poëte, qui s'attribuoit une Epigramme de l'Auteur.*

MAuvais Orateur, froid Poëte,
De Vers avide écornifleur,
D'une Epigramme que j'ai faite
Tu te vantes d'être l'auteur :
Il ne ſort jamais de ta veine
Que des ouvrages languiſſans,
Et faits en dépit du bon ſens ;
Ne crois pas que l'on s'y méprenne.

---

*Sur un homme qui avoit une femme belle, & coquete.*

JE plains le bon-homme Pirame
Qui n'eſt connu que par ſa femme ;
Elle eſt des femmes d'aujourd'hui
La plus coquete, & la plus belle ;
Et l'on parleroit peu de lui,
Si l'on ne parloit beaucoup d'elle.

*A une coquete, qui ſe plaignoit que l'Auteur ne parloit d'elle que pour la contrôler.*

QUand je parle de toi, Glicere,
Je ne puis que te contrôler :
En vain tu t'en plains : comment faire ?
Sur tes vertus peut-on parler,
Sur tes défauts peut-on ſe taire ?

---

*Sur un Avocat pauvre, & qui étoit toûjours en robe.*

MArin ne quite point ſa robe ;
Eſt-ce par défiance, eſt-ce par vanité ?
Ce n'eſt que par néceſſité ;
Marin porte ſur lui toute ſa garderobe.

---

*A une petite perſonne qui devoit épouſer un gros homme.*

IL te faudra dans peu, foible Iſabeau,
Soûtenir le poids d'un ménage ;
Crains en voyant à quoi l'Hymen t'engage,
De ſuccomber ſous le fardeau.

*A une perſonne qui n'étoit pas jeune, & qui cachoit ſon âge.*

VOus n'avez pas trente ans, & vous nous le jurez :
En vous rajeuniſſant ainſi, bientôt, Macete,
A vôtre calcul, vous ſerez
Plus jeune que vôtre cadete.

*Pour la même, dont la cadete avoit plus de trente ans.*

NE croyez pas que je vous flate,
Je ſçai bien ſupputer le tems ;
Ou vous avez plus de trente ans,
Ou bien vôtre ſœur antidate.

## *A L'INDIFERENTE JULIE.*

VOus m'accuſez quand pour vous je ſoupire ;
De regreter mes inutiles ſoins ;
Eſt-il un cœur dans l'amoureux empire
Qui ſouffre plus, & qui ſe plaigne moins ?

Adouciſſez vôtre rigueur extrême,
Jeune Beauté, qui ſçavez tout charmer ;

Si vous m'aimiez autant que je vous aime,
Vous m'aimeriez autant qu'on peut aimer.

Aimez, aimez, adorable Julie,
Suivez l'uſage, & l'exemple des Dieux;
Ils ont aimé: ſi c'eſt une folie,
Voulez-vous donc être plus ſage qu'eux?

---

*A une amie de l'Auteur, qui étoit fort changée d'une grande maladie.*

L'Amant ſenſuel & volage,
Aime ce qui flate ſes yeux:
L'ami plus fidelle & plus ſage,
Aime en tout tems, aime en tous lieux.
Perdez vôtre beauté, vertueuſe Sophie,
J'aurai toûjours pour vous les mêmes ſentimens;
L'amour peut s'affoiblir par de tels changemens;
Mais l'amitié s'en fortifie.

*A un Poëte qui avoit envoyé de beaux Vers anonimes à l'Auteur.*

J'Ai depuis peu reçû certain écrit ;
Je connois ces Vers anonimes,
Ils ſont de vous, je l'ai cru, je l'ai dit :
Voulez-vous déguiſer vos rimes,
Damon ? mettez-y moins d'eſprit.

*PRINTEMS... CHANSON.*

AImables filles de l'Aurore,
Meſſageres du doux Printems,
Belles fleurs, qui charmez nos ſens,
Pourquoi vous hâtez-vous d'éclore ?
Carite ici porte ſes pas,
Ne vous empreſſez plus de naître ;
Bien-tôt auprés de ſes appas,
Tous les vôtres vont diſparoître.

## *ESTE'... CHANSON.*

LE Soleil trop ardent fait languir la nature ;
On n'entend plus murmurer les ruiſſeaux ;
Nos bois, nos prez, & nos côteaux
Perdent l'éclat de leur verdure :
L'ardeur de ſes rayons brûlans
Détruit les dons de Cérés, & de Flore ;
Mais ſes feux ne ſont point encor ſi violens,
Que ceux dont l'Amour me devore.

## *AUTOMNE... CHANSON.*

MOn Iris m'abandonne,
Et l'éclat de ſes yeux
Pendant tout cet Automne
Ne brillera point en ces lieux :
Mon cœur que charmoit ſa préſence,
Languit loin d'un objet ſi beau ;
Mais Bacchus & le vin nouveau
Me conſolent de ſon abſence.

## *HYVER... CHANSON.*

LEs plus froids Aquilons ennemis des beaux jours,
Ont glacé les ruiſſeaux qui couloient dans nos plaines ;
Mais bientôt les zéphirs par leurs douces haleines
Les feront reprendre leur cours :
Ne pourrai-je jamais, quelque effort que je faſſe,
Goûter, belle Philis, le bonheur que j'attens ;
Vôtre cœur eſt toûjours de glace,
N'aura-t-il jamais ſon Printems ?

## *IRIS MALADE.*

IRis de la Parque cruelle
Va ſentir l'atteinte mortelle ;
Dieux, quelle eſt vôtre dure loi !
Faites moi mourir avec elle,
Ou laiſſez-la vivre avec moi.

## *LE DOUBLE MENSONGE.*

FAux dans tous tes diſcours, comme dans tes ſermens,
Tu m'appelles menteur, quand je dis que tu mens ;
Que ton injuſtice eſt extrême,
Et que pour toi le menſonge a d'appas !
Tu mens doublement, Théodeme,
Quand tu dis que je mens, & que tu ne mens pas.

## *L'USURIER.*

HArpagon l'uſurier, ce prêteur obligeant,
Sans un gros intérêt n'a jamais fait une offre ;
Quel eſt ſon Autel ? c'eſt ſon coffre ;
Quel eſt ſon Dieu ? c'eſt ſon argent.

## *LA COQUETE... Parodie.*

LIſe ne ſuit que ſon deſir,
Juſqu'à l'excés elle eſt coquete ;
Quel eſt ſon Autel ? ſa toilete ;
Et quel eſt ſon Dieu ? ſon plaiſir.

*Le Poëte Partiſan & Plagiaire.*

FRontin Partiſan, & Poëte,
Seroit pauvre, s'il n'eût volé ;
Et ſa Muſe ſeroit muete,
Si tant d'autres n'euſſent parlé.

*Sur un homme ſans eſprit.*

TOuché de mon ſort fatal
Quand Paul pour moi s'intereſſe ;
Il me conſole ſi mal,
Qu'il redouble ma triſteſſe.

## *L'AMOUR INALTERABLE.*

DU plus charmant objet la préſence éternelle
Ennuïe & dégoûte l'Amant
Le plus zélé, le plus fidelle :
Les oreilles, les yeux aiment le changement.
Que l'habitude épuiſe la tendreſſe,
Et que des autres feux elle borne le cours;

Je vois Philis, & je l'entens ſans ceſſe,
Et cependant Philis me plaît toûjours.

---

*L'inconſtance eſt naturelle & pardonnable.*

TOut paſſe, & rien ici-bas n'eſt durable,
Un inconſtant par moi n'eſt point blâmé ;
On ne peut pas être toûjours aimable,
Pourquoi veut-on être toujours aimé ?

---

*Sur un fat qui ſe piquoit d'eſprit & de beauté.*

JE ne ſouhaiterois ni l'eſprit d'Apollon,
Ni la beauté de Cupidon,
Pour triompher de la fiere Eugénie :
Je voudrois, pour joüir d'un ſi charmant pouvoir,
Autant de beauté, de génie,
Que Liſidor en croit avoir.

---

*A CLIMENE.*

CLimene, je ne ſuis pas traître,
Iris m'engage ſous ſa loi ;

Je vous en fais l'aveu, c'eſt être
Infidelle de bonne foi.

---

## *L'INCONSTANCE EXCUSABLE.*

ON ſe dégoûte de ſoi même,
Comment de l'objet que l'on aime,
Eût-il les plus charmans appas,
Ne ſe dégoûteroit-on pas?
Il faut te l'avoüer, Philis? que ſert de feindre?
Mon cœur n'a plus ce feu dont il brûloit pour toi;
Il n'a pas dépendu de moi
De ne point l'allumer, ni de ne pas l'éteindre.

---

## *A LA BELLE IRIS.*

JE pleure, je languis, je me plains, je ſoûpire,
Je n'ai pas un moment de repos nuit & jour;
Je ſouffre, belle Iris, & je crois que l'Amour
N'a jamais fait ſouffrir un plus cruel martire.
Je ne ſçaurois fermer les yeux,
Je ne ſçaurois ouvrir la bouche:
Au lit, le doux ſommeil le refuſe à mes vœux,

A table, le dégoût en morceaux odieux
Convertit les mets que je touche.
Je fuis l'approche des humains,
Rêveur, mélancolique, inquiet, ſolitaire;
Tantôt plus tranquile j'eſpere,
Tantôt plus agité je crains.
Devinez quel mal me conſume;
Je cherche vainement à le diſſimuler;
C'eſt aſſez me contraindre, il eſt tems de parler...
Hem... hem... vous l'entendez, belle Iris, c'eſt le rhume.

---

*A PHILIS... ſur ſon départ.*

PHilis, plaignez mon triſte ſort,
Vôtre départ m'ôta la vie;
Souvenez-vous que je ſuis mort,
Le jour que vous êtes partie.

---

*A UN HOMME DE GUERRE.*

C'Eſt aſſez ſuivre le Dieu Mars;
Allez ſous d'autres étendarts

Chercher une gloire nouvelle
Que l'Amour ſeul peut vous offrir;
Allez où ce Dieu vous appelle
Combatre, vaincre, & conquérir.

---

*Sur le portrait de Monſieur Deſpréaux, peint par Monſieur Rigaud.*

ON voit dans ce portrait, qu'a tracé le pinceau
D'un digne ſucceſſeur d'Apelle,
Des mauvais écrivains l'implacable fléau,
Et des bons le parfait modele:
Cet Horace ne perdit pas
De ſes écrits la récompenſe juſte;
Et ſi LOUIS fut ſon Auguſte,
Son eſprit fut ſon Mécénas.

---

*A la belle & indifférente Iris.*

IRis, tout eſpoir m'eſt ôté;
J'ai cru qu'à ma perſévérance
Vous n'oppoſiez que la fierté;
Hélas! c'étoit l'indifférence.

*A Monſieur De M... ſur un grand procès qu'il venoit de gagner, & qu'on lui avoit fait ſur ſon mariage.*

THémis t'eſt favorable, & tu l'as mérité ;
Quand pour toi panche ſa balance,
Je vois triompher l'innocence,
La juſtice, & la vérité :
Sur tes droits la chicane en vain veut entreprendre ;
De tous les détours qu'elle prend,
De tous les pieges qu'elle tend,
Tu ſçais ſagement te défendre.
En vain un Avocat impoſteur, & malin,
Sur toi répand ſon fiel, & jette ſon venin :
Tranquile deſormais ne crains plus le naufrage,
Ta vertu fait changer ton ſort ;
Sur ſes aîles l'Hymen te conduit au rivage ;
Aprés les fureurs de l'orage,
Qu'il eſt doux de rentrer au port !
Que ta chaîne eſt légere, & belle,
Rien n'en a pu briſer les nœuds ;
Et l'Amour & l'Hymen ont comblé tous tes vœux ;

L'un te rendit Amant fidelle,
L'autre te rend Epoux heureux.

---

*Priére à la Paix, ſur la guerre, & ſur la chicane.*

CE monſtre avide & furieux,
A qui la Normandie a donné la naiſſance.
Portera-t-il toûjours à l'innocence
Avec impunité ſes coups audacieux ?
Deſcens du Ciel, Paix adorable,
Et pour calmer tout l'Univers,
A nos juſtes vœux favorable
Fais rentrer la chicane, & Bellone aux Enfers.

---

*A une belle perſonne qui faiſoit de beaux Vers.*

TEs Vers inſpirent la tendreſſe,
Ils ſont vifs, enjoüez, galans, & gracieux;
Eſt-il un cœur que par tes yeux,
L'amour victorieux ne bleſſe ?
Tu fais voir cent beautez dont je ſens le pouvoir,
Tes Vers n'en ont pas moins, Philis, je les admire;

Si je les lis, je crois te voir,
Si je te vois, je crois les lire.

---

*Reproche d'un Gaſcon à un de ſes amis.*

QUoi pour une ſimple Bourgeoiſe
Ta noble fierté s'apprivoiſe !
Soutiens la gloire du païs,
Faut-il que les grands cœurs s'oublient ?
Tes feux dérogent, Cadédis,
Et tes ſoûpirs ſe mes-allient.

---

*CONTRE L'AMOUR.*

AMans, qu'une Beauté par ſa douce puiſſan
Tirannise & ſçait attendrir,
De ſa rigueur, ou de ſon inconſtance
Que n'avez-vous point à ſouffrir ?
Tendres Beautez qu'Amour engage,
Qui ne bleſſez que pour guérir,
D'un indiſcret, d'un jaloux, d'un volage
Que n'avez-vous point à ſouffrir ?

Que conclure ? il faut vous l'apprendre,
Que l'amour eſt contraire au repos de nos jours ;
Que l'indifférence eſt toûjours
Le parti le plus sûr à prendre.

---

## *LA BONNE MENAGERE.*

POur épargner tous les frais qu'il faut faire,
Lors que l'Hymen précede, ou ſuit l'Amour ;
On dit qu'ici Théreſe l'autre jour
Se maria ſans Prêtre, & ſans Notaire.

---

## *LA BERGERE MECONTENTE.*

JE croyois que l'Amour,
Comme il n'eſt qu'un enfant, croiſſoit de jour en jour ;
De quelle erreur étois-je prévenuë !
En trompant mon crédule eſpoir,
Tircis ne me fait que trop voir,
Que chaque jour il diminuë.

*Sur la retraite de Damon.*

DAmon las des ſoins d'ici-bas,
Se retire, pour fuir le luxe & le fracas:
Aux grandeurs il fait banqueroute,
Il quite ſes emplois, & content de ſon ſort
Il ſe promene, il chaſſe, il boit, il mange, il dort,
Et par là croit au Ciel ſe tracer une route;
Qui n'oppoſe à la vanité,
Que la molleſſe, & que l'oiſiveté,
Ne ſuit pas le chemin d'un véritable Apôtre;
C'eſt là faire ſortir Satan par un côté,
Pour le faire entrer par un autre.

## *A UNE BELLE VEUVE.*

PHilis, je ſuis propre au miſtere,
Quand il le faut, je ſçai me taire;
Vous en doutez, me dites-vous:
Pour le ſçavoir, charmante Veuve,
Mettez, en dépit des jaloux,
Ma diſcrétion à l'épreuve.

## *LES BEAUX YEUX DE CARITE.*

QUand le Dieu de l'Amour médite
De bleſſer les mortels, & d'enflamer les Dieux,
Où prend-il ſes traits, & ſes feux ?
C'eſt dans les beaux yeux de Carite.

## *LE JALOUX APPAISE'.*

DAmon reprochoit à Climene
Qu'elle portoit plus d'une chaîne,
Qu'elle n'aimoit point conſtamment :
Lors que la Belle peu farouche,
D'un baiſer lui ferma la bouche :
Qu'auprés d'un crédule Amant
La maîtreſſe la moins fidelle
Se juſtifie aiſément,
Quand elle eſt careſſante, & belle !

## *LES MOEURS DU SIECLE.*

ON voit régner par tout une injuſtice extrême,
Que la raiſon ne doit, ni ne peut approuver;
Je cherche l'homme en l'homme même,
Et je ne ſçaurois l'y trouver.

## *Un pareſſeux à un mauvais Auteur.*

QUe ta demangeaiſon d'écrire ſoit moins forte,
Tu ne fais que des Vers inſipides & plats;
Sous toi Pégaſe chope, & bronche à chaque pas,
Et ta Muſe toûjours avorte.
Par ton travail qu'eſt-ce que tu prétens?
Il ne vaut pas ma tranquille pareſſe:
Je ne fais rien, tu travailles ſans ceſſe;
Nous perdons tous deux nôtre tems.

## *A UNE INCRE'DULE.*

DAns vôtre indifférence extréme,
Vous ne voulez jamais croire que l'on vous aime;

De peur qu'enfin à vôtre tour
Vous ne ſoyez contrainte à vous rendre à l'amour :
De cette méchante habitude
Corrigez vôtre cœur avec docilité ;
Souvent dans l'incrédulité,
Il entre un peu d'ingratitude.

---

## *DEPIT, AVEU D'AMOUR.*

JE careſſois Philis ; la bergere Amarante,
Que j'avois cru pour moi toûjours indifférente,
En ſoupira : Je vis dans ſes yeux pleins de feu
Sa jalouſie, & ſa colere ;
Et ſon dépit me fit l'aveu,
Que ſon amour n'oſoit me faire.

---

## *A CARITE.*

JE dois pour quelque tems, malgré mon tendre amour,
M'éloigner de vos yeux, quel trouble me dévore !
Vous me verrez mourir, Carite, que j'adore,
De douleur au départ, ou de joye au retour.

*La bouche véridique, & de mauvaiſe haleine.*

LA Vérité que je regrete,
Dans ſon exil long, & fatal,
Ne pouvoit pas choiſir plus mal
Son gîte, ni ſon interprete.

*A un Monopoleur, qui dans le tems de la cherté des grains, avoit fait des magaſins de blé.*

PAr le commerce que vous faites,
Tout le peuple eſt mis au tombeau;
Avare homicide, vous êtes
Et ſon voleur, & ſon bourreau.

*UN MARI A SA FEMME.*

VOs yeux portent aux cœurs la plus ſenſible atteinte,
Et vous brillez des appas les plus doux;
Que je vous aimerois, Aminte,
Si je n'étois pas vôtre Epoux!

LE

## *LE JEU DE L'AMOUR.*

POur le jeu de l'amour Théreſe a trop de feu,
Me dites-vous, jeune Iſabelle :
Vous n'y joüez pas moins que cette Belle,
Mais vous cachez mieux vôtre jeu.
Prenez-y garde : un cœur à ce jeu trop ſenſible,
En riſquant tout, croit riſquer peu ;
Il eſt ſi dangereux, qu'il eſt preſque impoſſible
Qu'on en retire ſon enjeu.

## *A MAD...*

DOis-je avoir moins que vous d'orgüeil & de fierté ?
Quoique vous ſoyez jeune & belle,
La jeuneſſe, ni la beauté
Ne ſçauroient vous promettre une gloire éternelle ;
Mes Vers me ſont garants de l'immortalité.
Cette eſpérance me conſole,
Rendons nous juſtice tous deux :
Sur les aîles du tems vôtre beauté s'envole,
Le tems peut tout ſur elle, & ne peut rien ſur eux :

Mais que ce reproche eſt frivole!
Nos deux noms ſeront lus parmi les noms fameux,
Mon immortalité doit vous rendre immortelle :
J'ai chanté vos appas dont l'éclat eſt ſi doux ;
Et l'avenir témoin de mon amour fidelle,
Ne peut parler de moi, qu'il ne parle de vous.

---

## *LE SAGE POLITIQUE.*

UN homme qui joint à l'eſprit,
La ſageſſe, & l'expérience,
Penſe toûjours tout ce qu'il dit,
Mais ne dit pas tout ce qu'il penſe.

---

*A une belle Dame dont l'haleine étoit mauvaiſe.*

POur vous on ſe laiſſe attendrir,
Auſſi-tôt qu'on vous voit paroître ;
Mais vôtre bouche fait mourir
Les Amours que vos yeux font naître.

## *GUERISON SANS MEDECINS.*

PAr maint Diafoirus à la mort condamné,
Sans eſpoir de guérir j'allois perdre la vie ;
Dés que des Médecins je fus abandonné,
Je le fus de la maladie.

## *Amour malheureux & inſurmontable.*

VOus payez ma tendreſſe extrême,
D'indifférence, de mépris ;
Pourquoi faut il que je vous aime,
Ingrate, & charmante Cloris,
Malgré vous, & malgré moi-même ?

## *Sur le viſage de Liſe.*

LIſe eſt laide, noire, camuſe ;
Son viſage de maroquin
Etonne, & ſi je ne m'abuſe,
Reſſemble au maſque d'Arlequin.

## *SUR LE MESME SUJET.*

TRaveſti pour donner quelque Scene comique,
Le fameux Arlequin eſt caché là-deſſous;
Tombez, Maſque, dépêchez-vous,
Et laiſſez-nous voir Dominique.

## *LE RESPECT ET L'AMOUR.*

MOn reſpect ne peut s'égaler
Qu'à mon amour : que dois-je faire?
Quand l'un me défend de parler,
L'autre me défend de me taire :
Cruel reſpect, dois-tu céder,
Timide amour, dois-tu te rendre?
Un cœur reſpectueux, & tendre,
Ne ſçauroit il vous accorder?

## *A UN PETIT MAISTRE.*

ON dit que vous êtes, Valere,
Reſpectueux dans vos amours,
Diſcret, ſoumis, prudent, ſincere,
Qu'un même objet vous plaît toûjours:
Mais en vain; cela ne peut être:
Puiſſai-je mourir, ſi je crois
Que dans le cœur d'un petit maître,
On trouve l'amour d'un Bourgeois.

## *A la belle coquette Lucile.*

ON m'a bien dit que vous étiez
Riche, jeune, belle, bien faite;
Mais on m'a dit que vous jettiez
Vôtre cœur à la griboüillette.
On m'a dit, c'eſt le bruit commun,
Que mille Amans pour vous, Lucile,
Avoient brûlé; mais que de mille,
Il ne vous en reſtoit pas un.

## *LES DEUX BRAVES.*

ON dit que Lubin, & que George,
Ayant leur épée au côté,
Se ſont tous deux avec fierté
A coups de poing coupé la gorge.

## *A une belle, & jeune Veuve.*

QUe le veuvage eſt triſte, & qu'il cauſe d'ennuis !
Pour vous quel dur exil, vous êtes jeune & belle ;
Souffrez que par les ſoins d'un cœur tendre & fidelle
L'Amour vous y conſole, Iris,
Ou que l'Hymen vous en rappelle.

## *A un Homme ſans religion, qui juroit ſouvent par le Nom de Dieu.*

CEſſe de profaner le nom d'un Dieu vengeur,
Il eſt ſaint, il eſt reſpectable ;
Tes vains ſermens nous font horreur,
Qui ne croit pas en Dieu, doit-il être croyable ?

## *A MADEMOISELLE DE D...*

VOus me regardez tendrement,
Vous montrez vôtre ſein, l'eau m'en vient à la bouche;
Mais vous ne voulez pas, Iris, que je le touche;
Heureux, & malheureux Amant
Faudra-t-il toûjours me contraindre,
Hélas, autant que moi Tantale eſt-il à plaindre,
Et ſouffre-t-il plus de tourment?
Pour adoucir le mien, adorable Brunete,
Changez, & par ce changement
Devenez plus ou moins coquete.

---

*L'amour reſpectueux... A Mad...*

LE reſpect & l'amour ont cauſé mon martire;
Je fus de mille Amans que vous ſçûtes charmer,
Et le premier à vous aimer,
Et le dernier à vous le dire.

*A Théreſe, qui demandoit un ſerment qu'on l'aimeroit toûjours.*

JE te ferois le ſerment
De t'aimer fidellement,
Théreſe, qui ſçais me plaire,
Si je n'en avois fait un;
C'eſt celui de n'en point faire,
Ou de n'en tenir aucun.

*Léonore comparée au Soleil.*

LA belle, & jeune Léonore,
Par ſon éclat reſſemble à l'aſtre qui nous luit:
Mais par un autre endroit qui cauſe mon dépit,
La Belle lui reſſemble encore,
C'eſt que tout le monde en joüit.

*A UN QUIDAM.*

POurquoi contre le cocuage,
Jeannin, toûjours déclames-tu?

Tu dois tout à ton mariage,
Et tu ne ſerois rien, ſi tu n'étois cocu.

---

## *COMPENSATION D'INFIDELITE'.*

LEs feux dont vous brûlez, ſont ſujets à s'éteindre,
Vous êtes infidelle aux ſermens les plus doux;
Mais que dis je, pourquoi m'en plaindre?
Je ne le ſuis pas moins que vous.

---

## *A LA COQUETE SILVIE.*

VOus trahiſſez mes feux, infidelle Silvie,
Damon a vôtre amour, avec vôtre amitié;
Son bonheur doit faire pitié,
Et mon malheur doit faire envie.

---

## *LE RETOUR DE CLIMENE.*

AVec une beauté nouvelle,
Avec les plus charmans appas,

Climene revient ; mais, hélas,
Sa fierté revient avec elle.

---

## *LE MEDISANT.*

THraſibule mauvais plaiſant,
Médit toûjours, c'eſt ce qu'il aime ;
Thraſibule eſt ſi médiſant,
Qu'il médit ſouvent de lui-même.

---

## *L'OFFENSE' SANS RANCUNE.*

LOin de pouvoir me courroucer
Contre la cruelle Clarice ;
J'aime l'auteur de mon ſupplice,
Et je ſuis prêt à l'embraſſer.

---

## *A CARITE.*

ON dit que vous avez beſoin de cent piſtoles ;
Mille Amans empreſſez préviennent vos ſouhaits,
Que leurs prétentions là-deſſus ſoient frivoles,

Je vous les offre, acceptez-les ;
Si d'un de ces Rivaux vous flattez l'eſpérance,
Carite, j'en ſerai jaloux ;
Donnez-moi donc la préférence,
C'eſt la ſeule faveur que j'éxige de vous.

---

*A un ignorant grand menteur, qui ſe piquoit d'être ſçavant.*

TU vantes en vain ta ſcience,
Je crois devoir t'en avertir ;
On voit en tout ton ignorance,
Et tu ne ſçais rien que mentir.

---

*A LA VICIEUSE CLARICE.*

TU n'aimes rien que le vice,
Dis nous, pourquoi l'aimes tu,
Dis nous, coquete Clarice,
Quel mal t'a fait la vertu ?

*Sur un Homme qui mangeoit, buvoit, & parloit beaucoup.*

ALbin, ce paraſite étrange,
Mange beaucoup, chacun le voit;
Il boit encor plus qu'il ne mange,
Et parle encor plus qu'il ne boit.

*L'indigne ſuppôt de Thémis.*

GRand ennemi de la diete,
Dorimon ne manque jamais
D'être le dernier au Palais,
Et le premier à la buvete.
Il n'aime pas le cabinet,
Pour lui tout jour eſt jour de fête;
Comme il n'a guere, ou point de tête,
Il n'opine que du bonnet.
A ſon air, à ſa contenance,
On croiroit qu'il ferme les yeux
Pour écouter & juger mieux,
S'il ne ronfloit à l'Audience.

## *A UNE BELLE INDIFFERENTE.*

POurquoi paroiſſez-vous à mes vœux ſi contraire ?
Vous avez ſur mon ame un pouvoir abſolu ;
Mais hélas, n'eſt-ce point en cherchant à vous plaire,
Philis, que je vous ai déplu ?

## *A la belle Hortenſe abſente.*

REvenez, belle Hortenſe,
Et comblez mon deſir ;
Je meurs d'impatience
De mourir de plaiſir.

## *LES INCONSTANS.*

### *TIRCIS.*

DE l'ardeur la plus légere
J'aime à brûler chaque jour ;
Si je ſuis volage en amour,
Iris, au moins je ſuis ſincere.

*IRIS.*

Jamais je ne m'engage,
Que pour me dégager;
Si vous êtes volage,
Tircis, j'aime à changer.

*TOUS DEUX ENSEMBLE.*

Eſtre fidelle quand on aime,
C'eſt une erreur, c'eſt un tourment;
Formons nos chaînes aiſément,
Iris,
& briſons-les de même.
Tircis,

---

*L'AMOUR D'APRE'SENT.*

JE traite de pure chimere
La conſtance, & ſes partiſans;
J'aime comme on aime en ce tems,
Et mon amour eſt éphemere.

*SUR DAMON.* Sur un Air du tems.

UN bon Poëte,
Qui d'Apollon ſçait les decrets,
M'a dit ſur un ton de Prophete,
Que Damon ne ſeroit jamais
Un bon Poëte.

*SUR LA BELLE IRIS.*

QU'Iris eſt belle,
Que mon cœur en eſt amoureux !
J'ai deſarmé cette rebelle ;
Ne ſuis-je pas autant heureux,
Qu'Iris eſt belle.

*L'Homme ſans jugement, & ſans conduite.*

SI ce n'eſt qu'autant qu'on eſt ſage,
Qu'on eſt vraiment homme, dis moi
Si l'on a vû jamais, Harpage,
Un homme moins homme que toi ?

## *FIDELITE' D'UNE INFIDELLE.*

POur ne jamais coucher avec ſon vieil Epoux,
Iſabelle toûjours a mainte excuſe prête ;
Tantôt la fievre agite, & dérange ſon pous,
Tantôt elle a mal à la tête ;
Mais à parler ſincerement,
Ce qui te fait agir de la ſorte, Iſabelle,
Je le ſçai, c'eſt qu'à ton Amant
Tu ne veux pas être infidelle.

*Sur la mort d'Iris. . . A Monſieur De D...*

TU n'es point aimé de Clarice,
En vain ton cœur pour elle eſt enflamé ;
Mais ton tourment peut-il égaler mon ſupplice,
Iris meurt, je l'aimois, & j'en étois aimé.

## *SUR ISABEAU.*

ON voit d'Amour l'infaillible remede,
Quand on vous voit, dégoûtante Iſabeau;
Vous paroiſſez & ſi vieille, & ſi laide,
Qu'auprés de vous tout paroît jeune, & beau.

## *A LA BELLE HORTENSE.*

C'Eſt trop éprouver ma conſtance,
Mes vœux, mes ſoins, ma paſſion;
N'eſt-il pas tems enfin, Hortenſe,
D'éprouver ma diſcrétion?

## *L'AMANT FIDELLE.*

LEs Parques ont ravi Climene à mon amour,
Climene mille fois plus belle que le jour:
Iris, ne m'offrez point une tendreſſe vaine,
Mille Amans dans vos fers s'engageront ſans peine;
Par vos divins appas les cœurs ſont attendris:
Mais mon cœur ſatisfait de ſa premiere chaîne,

Ne peut retrouver dans Iris,
Ce qu'il a perdu dans Climene.

---

## *SERMENT INUTILE.*

J'Avois juré que de ma vie
Je ne reverrois plus l'infidelle Sylvie,
Je l'avois juré vainement:
Foible raiſon que le dépit implore,
Que pouvez-vous pour un Amant,
Contre une ingrate qu'il adore?

---

## *Cloris ſurpriſe au lit.*

AU lit l'autre jour je ſurpris
La jeune & charmante Cloris:
Que de beautez, grands Dieux, s'offrirent à ma vûë!
Certaine négligence augmentoit ſes appas,
Sa gorge étoit à demi nuë;
Elle entr'ouvroit les yeux, elle étendoit les bras.
Elle brilloit comme l'Aurore

Dont l'éclat embellit les Cieux ;
Cloris venoit d'ouvrir les yeux,
Mais ſa pudeur dormoit encore :
Je profitai d'un tems ſi précieux ;
Cloris auſſi tendre que belle,
Paya mes ſoins, reçut ma foi ;
Vénus fut moins aimable qu'elle,
Adonis moins heureux que moi.

---

## *LA FEMME PEU SOIGNEUSE.*

LA jeune femme de Léandre
Eſt peu ſoigneuſe de ſon bien ;
Cette Belle ne donne rien,
Mais elle ſe laiſſe tout prendre.

---

## *L'INFAILLIBLE CONSEQUENCE.*

MAlgré vôtre fierté ſi long-tems ſcrupuleuſe ;
Belle Olympe, vous paroiſſez
Languiſſante, timide, inquiete, rêveuſe,

Vous ſoupirez, vous pâliſſez ;
Vous ſentez de l'Amour l'invincible puiſſance...
C'eſt une ſure conſéquence...
Olympe, n'en rougiſſez pas ;
Que feriez-vous de tant d'appas,
Sont-ils faits pour l'indifférence ?

---

## *L'AMOUR INSURMONTABLE.*

QUoi qu'Iris, ſans m'aimer, me tienne ſous ſes loix,
Que Climene à mon cœur offre une douce chaîne ;
J'aime encore plus mille fois
L'indifférente Iris, que la tendre Climene.

---

## *A Philis, ſur un baiſer.*

J'Ai reçu de ta bouche un baiſer de tendreſſe,
Philis, faut-il s'en tenir là ?
L'Amour eſt-il jamais content de ce qu'il a ?
C'eſt un enfant gâté qui demande ſans ceſſe ;
De ſes deſirs rien n'arrête le cours,

Et ſon avidité n'eſt jamais ſatisfaite ;
Il veut qu'on lui donne toûjours,
Ou tout au moins qu'on lui promete.

---

## *SUR UN JALOUX.*

PAmphile eſt vieux, malfait, brutal, jaloux ;
Prés de l'objet de ſes vœux les plus doux
Il eſt toûjours en ſentinelle :
Quel bonheur pour Pamphile, & quel malheur pour nous
Que ſa femme ne ſoit pas belle !

---

## *Il n'eſt point d'Amour éternel.*

SI vous êtes inéxorable,
Je briſerai bien-tôt mes nœuds ;
Mon feu ne ſera pas durable,
Si vous répondez à mes vœux :
Il n'eſt point d'ardeur éternelle ;
Iris, tôt ou tard le dépit

Eteint la flame la plus belle,
Ou le dégoût la refroidit.

---

*Un Libertin, ſur un bon Prédicateur.*

PAul, ce grand, & ſage Orateur,
Frappe l'eſprit, touche le cœur;
Hé, qui pourroit ne pas ſe rendre
Aux véritez qu'il fait ſentir?
Non, je ne le veux plus entendre,
Il pourroit bien me convertir.

---

*Souhaits... Imitation d'Anacréon.*

JE voudrois devenir narciſſe, œillet, ou roſe;
Philis me cueilleroit, & de ſa belle main,
Graces à la métamorphoſe,
Je paſſerois juſqu'à ſon ſein.
Je voudrois devenir l'eau vive, pure, & claire
Du ruiſſeau trop heureux qui coule dans nos bois,
Où la jeune Philis ſe baigne quelquefois,
Et quelquefois ſe deſaltere

A l'inconſtance prés qui conduit ſes deſirs,
Je voudrois devenir le zéphire folâtre,
Dont l'haleine ſe mêle avec les doux ſoupirs
De la Beauté que j'idolâtre.
Des ruiſſeaux, des zéphirs, des fleurs je ſuis jaloux :
Philis, tous mes ſouhaits vous font aſſez connoître
Que je vous aime, & voudrois être
Tout ce qui s'approche de vous.

---

*A Fabrice... Imitation de Martial.*

TU fais de méchans Vers, Fabrice,
C'eſt le défaut de Cicéron ;
Tu bois trop de vin, c'eſt le vice
Et d'Alexandre, & de Caton :
De t'illuſtrer comme eux ſi tu t'empreſſes,
Dans leurs défauts ne les imite plus ;
Enrichis-toi de leurs vertus,
Affranchis-toi de leurs foibleſſes

*Sur une femme qui ſe fardoit.*

CHez Suſon je fus introduit
Un matin ; elle avoit ſon viſage de nuit,
Il étoit abatu, défait, livide, & blême ;
Je demandai pour voir Suſon,
En m'adreſſant à Suſon elle-même,
Suſon eſt-elle à la maiſon ?

*SUR LE MESME SUJET.*

SI tu veux dans le Carnaval
N'être point reconnuë au Bal,
La choſe n'eſt pas mal-aiſée ;
Supprime de ton fard les poſtiches appas,
Crois moi, Suſon, ne te déguiſe pas,
Tu ne ſçaurois être mieux déguiſée.

## *SUR LE MESME SUJET.*

TA main, quand il te plaît, recrépit ton viſage,
La nuit il paroît laid, le jour il paroît beau;
Perſonne mieux que toi ne ſçait mettre en uſage
Le ſecours de la drogue, & celui du pinceau;
A faſciner nos ſens ton adreſſe eſt extrême,
Tu ne connois pas d'autres ſoins;
Et rien ne te reſſemble moins,
Vieille Coquete, que toi-même.

## *SUR LE MESME SUJET.*

A S'enluminer comme toi,
Suſon, qui peut jamais atteindre?
Sçavante Coquete, apprens moi
Qui t'a ſi bien appris à peindre.

## *Sur un mauvais Médecin.*

SAns vous être ſervi d'Irus, vous avez tort
D'en parler, dites-vous, ſur un ton de ſatyre;

Si je m'étois ſervi d'Irus ; je ſerois mort,
Et je n'en pourrois plus médire.

---

## *UNE DAME A SON AMANT.*

QUoique pour moi ton cœur ſoupire, & que je t'aime,
N'éxige point de moi des plaiſirs deffendus,
La raiſon ſur mon ame a des droits abſolus ;
Du ſévere devoir je ſuis la loi ſuprême ;
J'excuſe ta demande, excuſe mon refus.

---

## *RE'PONSE.*

ETre reconnoiſſant, pour un cœur délicat
C'eſt un devoir indiſpenſable ;
Et la raiſon qui rend ingrat,
Ne me paroît point raiſonnable.

---

## *CHANSON.*

COnduit par un fatal amour
Dans cette vaſte ſolitude,

Je viens aux échos d'alentour
Confier mon inquietude ;
Mon Rival eſt puiſſant, & je crains tout de lui ;
Si ſes feux ſur les miens remportent la victoire,
Dans mon dépit jaloux je percerai... le mui
Que pour me conſoler Bacchus m'invite à boire.

---

*La beauté ſans l'eſprit eſt un foible avantage.*

QUand une Beauté que l'on aime,
N'a point d'enjoûment, ni d'eſprit,
L'amour qu'on a, fût-il extrême,
En peu de tems s'évanoüit :
Le cœur eſt bien-tôt infidelle,
Il ſent le dégoût, & l'ennui ;
Et la raiſon briſe avec lui
Les nœuds qu'il a formé ſans elle.

---

*Sur la poëſie... A Monſieur De... pendant ſon exil.*

QUand le fils de Latone, & du maître des Dieux,
Banni de l'Empire des Cieux,

Conduiſoit les troupeaux d'Admete ;
La Theſſalie attentive à ſes chants
Le voyoit partager ſon tems
Entre la lyre, & la houlete.
Exilé de Rome autrefois
Le célebre Amant de Corine,
Par les tendres accens de ſa Muſe divine
De ſes maux ſoulageoit le poids.
Eloigné de vôtre patrie,
Pour couler doucement vos jours ;
Des charmes de la Poëſie
Employez l'utile ſecours.
De par Apollon je vous ſomme
De la cultiver un peu mieux ;
C'eſt le plaiſir d'un honnête homme,
Et c'eſt le langage des Dieux.

---

## *AU MESME.*

QUe l'aveugle fortune aprés ſon inclémence
Change vôtre deſtin, & comble vôtre eſpoir ;

Elle ne ſçauroit mieux employer ſon pouvoir :
Ni mieux placer ſon inconſtance.

---

## *SIMPTOMES DE L'AMOUR.*

AVec émotion vous avez vû Corine,
Avec empreſſement vous voulez la revoir ;
Et vers cette Beauté divine
Vous êtes entraîné par un ſecret pouvoir :
Sortez-vous de chez cette Belle,
Vôtre cœur inquiet aime à s'entretenir
De l'agréable ſouvenir
Des inſtans qu'on paſſe auprés d'elle.
Vous prononcez ſon nom, vous pouſſez des ſoupirs,
Vous tombez en langueur, vous ſentez des deſirs :
Timide à ſon aſpect, ſenſible à tant de charmes,
Vous ſouhaitez qu'elle ait un cœur
Qui n'ait jamais rendu les armes ;
Mais qui pût s'enflamer d'une fidelle ardeur.
Vous ſouhaitez, vous craignez ſa préſence ;
S'offre-t-elle à vos yeux, vous gardez le ſilence ;

C'eſt par vos ſeuls regards que vous vous exprimez,
Sans pouvoir parler ni vous taire ;
Vous cherchez en tout à lui plaire ;
Je conclus, Damon, vous l'aimez.

---

*A un Frondeur du beau Sexe.*

TOutes les femmes, nous dis-tu,
Au ſiecle où nous ſommes, n'ont guere
De probité, ni de vertu ;
N'en exceptes-tu pas ta Mere ?

---

*A un homme que l'Auteur connoiſſoit depuis peu, & qui lui avoit donné un mauvais repas.*

JE m'étonnai, quand tu me fis
L'autre jour ſi mauvaiſe chere ;
Et je ne ſçavois pas, Valere,
Que nous fuſſions ſi bons amis.

※

## *IRONIE... A une Anonime.*

DE vôtre eſprit, de vos beautez,
Les cœurs, les yeux ſont enchantez;
Vous avez une grace extrême...
Vous riez, vous applaudiſſez
A ce diſcours: c'en eſt aſſez,
Ne riez pas, je ris moi-même.

## *LA DOUBLE PERTE.*

FLaté d'une eſpérance vaine,
Je viens de perdre, hélas, victime en un ſeul jour
De la fortune, & de l'amour,
Mon argent chez Aminte, & mon cœur chez Climene.

## *A UN DAMERET.*

PEtit homme à fade figure,
Mirmidon, qui dans la nature

Ne crois rien de plus beau que toi ;
Godelureau, qui t'imagines
Par tes grimaces, par tes mines,
Ranger tous les cœurs ſous ta loi ;
Malgré tes airs de Petit-maître,
Joüé, ſifflé, berné par tout,
Apprens enfin à te connoître ;
Tu n'és qu'un fat, & puis c'eſt tout.

---

*L'Homme de courte mémoire.*

HEctor pour ne rien oublier,
Ecrit toûjours ce qu'il doit faire ;
Et l'autre jour ſur un papier,
En préſence de ſon Notaire,
Ecrivit en gros caractere,
*Demain je dois me marier.*

*A une Dame qui demandoit à l'Auteur la définition d'un Médecin . . . . Impromptu.*

JE vous réponds, belle Silvie :
Un médecin eſt aujourd'hui
Un homme qui gagne ſa vie
Aux dépens de celle d'autrui.

*A monſieur le Maréchal de Villars, au Camp de . . .*

VIllars, l'Hidre paroît, combats, frape en Alcide ;
Qu'elle expire de rage aux yeux de l'univers ;
Et que ce dernier coup décide
Du ſort de cent peuples divers.
Héros, dont la valeur jamais ne ſe repoſe,
Suis l'eſſor de ta noble, & juſte ambition ;
Que n'eſpérons-nous pas, quand ton courage oppoſé
Au nouvel Annibal un nouveau Scipion ?

## *A SILVIE.*

LA raiſon n'a ſur nous que des droits limitez ;
Affranchiſſez vôtre ame à ſon joug aſſervie ;
Faut-il la conſerver, Silvie,
Avec ceux à qui vous l'ôtez?

## *A un homme fort laid, qui avoit une voix extraordinaire.*

VIl excrément de la nature,
Qui n'as pas l'humaine figure,
Quand je t'entens, quand je te voi,
De frayeur j'ai l'ame ſaiſie ;
Parmi ſes monſtres, la Libie
N'a rien de plus monſtre que toi.

## *Bouquet de Roſes donné par l'Auteur à Mad... De...*

BElle Iris, l'Amour par ma main
Vous offre ces Roſes nouvelles,

Sans rien craindre de lui parez-en vôtre ſein,
Il en a retranché les épines cruelles.
Pour vous cet enfant de Vénus
A cueilli ces fleurs dans Citere ;
Recevez-les, ou craignez ſa colere,
L'Amour n'aime pas les refus ;
Les ſoins qu'il prend, ſont un préſage
Des biens que ce Dieu vous promet,
Si vôtre cœur un peu trop ſage
A ſon empire ſe ſoumet :
Sans ſe plaindre de lui, porter long-tems ſes chaînes ;
C'eſt un bonheur auſſi rare que doux ;
Goûter ſes biens ſans maux, & ſes plaiſirs ſans peines ;
C'eſt un bonheur qui n'eſt promis qu'à vous.
A ce flateur eſpoir livrez vous ſans a larmes,
Je vous en avertis de la part de l'Amour ;
Iris, joüiſſez dés ce jour
Du privilege de vos charmes.

*A un jaloux. . . Imitation de Martial.*

LOrs que l'on regarde ta femme,
Le chagrin devore ton ame :
Par la gêne où tu tiens les yeux,
De tes repas délicieux
Les douceurs ſont empoiſonnées ;
De m'y trouver diſpenſe-moi,
Cherche, pour manger avec toi,
Des Oedipes, ou des Phinées.

*On ne doit point ſe plaindre de la perte des biens.*

POurquoi ce vain murmure, & ces plaintes ameres,
Quand vous perdez vos biens par un arrêt des Cieux?
Ces biens appartiennent aux Dieux,
Vous n'en êtes, mortels, que les dépoſitaires.

*ORONTE JUSTIFIE'.*

TU dis qu'Oronte ne fait rien ;
Tu devrois dire le contraire :

Il dort, il boit, il mange bien,
Il jure, il jouë, il perd ſon bien ;
Mentor, eſt-ce-là ne rien faire ?

---

## *CHANSON.*

MOn inquiétude eſt extrême,
Je brûle malgré moi de la plus vive ardeur ;
Mes yeux trop attentifs ſur le Berger que j'aime,
Ont révélé le ſecret de mon cœur.
Amour, pourquoi ſuis-je ſi tendre ?
Avant que d'en découvrir rien,
Ha ! je devois du moins attendre,
Que l'aveu de Tircis eût prévenu le mien.

---

### *A une vieille Coquete.*

PAr tes ſoins aſſidus, en vain tu t'imagines
D'un vieux teint délabré réparer les ruines ;
Lachéſis qui file tes jours,
Sçait le nombre de tes années,

Et par l'ordre des deſtinées,
En tranchera bien-tôt le cours :
On n'en impoſe point à la ſévère Parque,
Le tems paſſé ne revient plus ;
Laïs, tes ſoins ſont ſuperflus,
Et Caron t'attend dans ſa barque.

---

## *L'HEUREUX SONGE.*

IRis, je ſuis heureux en ſonge ;
La derniere nuit j'ai goûté,
Par les charmes d'un doux menſonge,
Les plaiſirs de la vérité.
J'étois à vos genoux dans le prochain bocage,
De mes tendres ſoupirs vous receviez l'hommage,
Vôtre cœur adouci démentoit ſa fierté ;
Tircis, me dîtes-vous, vous m'aimez, je vous aime :
A ces mots, je donnai l'eſſor à mon amour. . .
Je voudrois dormir nuit & jour,
Si je dormois toûjours de même.

*A un Homme dans le malheur.*

QUe ton cœur ſous tes maux ne ſoit point abatu ;
Le Ciel dont la ſageſſe égale la puiſſance,
Des mortels qu'il chérit exerce la conſtance,
Pour faire avec éclat triompher leur vertu.
Ceſſe donc, Neſtor, de te plaindre,
Et ſouviens-toi ſans murmurer,
Qu'un mortel heureux doit tout craindre,
Un malheureux, tout eſpérer.

## *LE BONHEUR IMPARFAIT.*

IRis, je vous vois chaque jour :
Senſible à mon fidelle amour,
Vous ſoupirez quand je ſoupire ;
Mais ce bonheur quoique charmant,
Jeune Beauté, doit-il ſuffire,
Lors que l'on aime éperdument ?

*La reconnoiſſance en amitié, différente de celle qu'on doit avoir en amour.*

QUand un ami tendre, ſincere,
Prévient, & comble nos ſouhaits,
Il faut publier ſes bienfaits,
C'eſt être ingrat que de ſe taire:
En amour, c'eſt une autre affaire,
Il faut ſçavoir diſſimuler;
Les faveurs veulent du miſtere;
C'eſt être ingrat que de parler.

## *L'ESPE'RANCE RENVERSE'E.*

JE m'étois embarqué ſur la mer d'eſpérance,
Et je me promettois le ſort le plus heureux;
Deux beaux yeux dont je ſens la fatale puiſſance,
Sembloient en me guidant favoriſer mes vœux.
J'étois par mes ſoupirs moi-même mon Eole,
Au gré de mes ſouhaits je voguai plus d'un jour;
Mon Pilote, c'étoit l'Amour,

Son flambeau, c'étoit ma bouſſole.
Mais bien-tôt le deſtin contraire à mes deſirs,
Excita la tempête, & troubla mes plaiſirs.
Ces aſtres, faux garants des plus charmans préſages,
Ont été, ſans pitié, témoins de mes malheurs;
Falloit-il ſe fier à des guides trompeurs,
Qui cent fois ont cauſé de ſemblables naufrages.

---

*A un mauvais Poëte, qui ſe vantoit d'être l'Ecuyer de Pégaſe*

TOi, qui crois ravir en extaſe
Par tes Vers, & qui de Pégaſe
Te vantes d'être l'Ecuyer;
Tais toi, Poëte hétéroclite;
Tu n'as point aſſez de mérite,
Pour être ſon Palefrenier.

---

*Réponſe à une Lettre tendre, & jalouſe, d'Iris.*

VOtre Lettre me charme, Iris;
Le ſtile en eſt beau, chaque ligne,

Au jugement des beaux eſprits,
Renferme une maxime digne
Des Ovides, & des Buſſis.
Mais dans cette Epitre jolie,
Quel courroux, quelle jalouſie
Vous font éclater contre moi,
Qui loin de vous manquer de foi,
Veux vous aimer toute ma vie!
De vôtre cœur, que la raiſon
Garantiſſoit de ce poiſon,
La juſtice eſt-elle bannie?
Hélas, chez vous avec honneur
Elle tenoit ſon domicile;
Elle n'aura donc plus d'azile,
Que dans le Ciel, & dans mon cœur.

---

## *A UN HOMME MARIE'.*

POurquoi dans un profond chagrin
Ton ame eſt-elle enſevelie?
Ta femme étoit malade, Albin;
Ne ſeroit-elle point guérie?

*Sur un préſent de Beurre de la Prévalaye, fait à l'Auteur.*

QUe l'on doit chérir ces bocages,
Qui produiſent les pâturages,
Dont ce mets exquis eſt formé !
Que l'on te ſerve ſur ma table,
Mets précieux, mets délectable,
Tu ne peux être trop aimé.
Heureux eſt le Berger fidelle,
Qui ſoupirant prés de ſa belle,
Aſſis au pied d'un verd coteau,
Voit des herbes de ces prairies
D'un ſuc divin toûjours nourries,
S'engraiſſer un nombreux troupeau.
Mais que le bonheur de ſa vie
Eſt encor plus digne d'envie,
Quand au comble de tous ſes vœux,
De ſa jeune, & tendre Bergere,
Ce Berger conſtant, & ſincere
Eſt autant aimé qu'amoureux !

*A la belle Iris, en lui envoyant un préſent de Poires.*

SAns être molles, poires mûres,
Sans être vertes, poires dures,
Vous ſont offertes, belle Iris ;
De ma part recevez ces fruits.
Que vos quenotes, ſur l'yvoire
Qui remporteroient la victoire,
Et dont tous les yeux ſont charmez,
Croquent à plaiſir Virgouleuſes,
Virgouleuſes que tant aimez,
Et que trouvez délicieuſes.
Ne les laiſſez point trop meurir ;
Aimable Iris, il en eſt d'elles,
Ainſi que des charmes des belles,
Que l'on voit bien-tôt ſe flétrir.

*UN HOMME MARIE'.*

VOus troublez les humides plaines,
Fiers & fougueux tirans des airs ;

Et par vos bruyantes haleines
Vous ravagez tout l'univers :
Quand vous grondez ſur moi, vous effrayez mon ame ;
Vous, pour armer le Ciel que la terre produit ;
Foudre, Aquilons, qui faites tant de bruit,
Vous en faites moins que ma femme.

---

## *SUR UNE COQUETE.*

J'Eus peine à reconnoître hier cette coquete
Dont le teint eſt falſifié ;
Mais ce n'eſt point ma faute, elle avoit oublié
Son viſage ſur ſa toilete.

---

## *A UN EMPRUNTEUR.*

TA diſgrace me fait pitié :
Tu veux cent écus, cher Admète ;
Je perdrai, ſi je te les prête,
Mon argent, ou ton amitié.

*A une femme riche, & intéreſſée.*

LOrs que tu veux, riche Céphiſe,
Qu'en préſens pour toi je m'épuiſe ;
La raiſon doit te condamner :
Mes facultez ne ſont pas grandes ;
Pour être juſte en tes demandes,
Donne moi dequoi te donner.

*Apologie d'une grande bouche.*

DAns une nombreuſe aſſemblée
Liſe a raillé, dit-on, la bouche de Cloris :
Qu'elle n'en parle point avec tant de mépris ;
Elle eſt grande, il eſt vrai, mais elle eſt bien meublée.

*L'INCONSTANT.*

DU changement en amour,
Iris, mon ame eſt charmée ;

Je t'aimerois en ce jour,
Si je ne t'avois aimée.

---

*A l'Auteur d'une Tragédie.*

MOn cœur fut ſi touché de ta piéce divine,
Et j'y pleurai ſi tendrement,
Qu'il ſembloit que ton Héroine
M'avoit prêté ſes yeux pour pleurer ſon Amant.

---

*A UNE BELLE MALADE.*

DE ce teint ſi charmant dont l'œil eſt enchanté,
Que l'éclat au plûtôt revienne;
Songez que de vos maux je ſuis inquiété,
Et que c'eſt de vôtre ſanté,
Jeune Iris, que dépend la mienne:
Ménagez mieux des jours dont je fais mon bonheur;
Vous ſouffrez, je vous plains, reprenez le courage,
Au milieu des tourmens l'eſpérance ſoulage;
Si vous êtes malade, helas, je ſçais un cœur
Qui l'eſt encore davantage.

## *A LA MESME.*

IRis, que nous ſouffrons tous deux,
Vous de la fiévre, & moi de l'amoureux martire!
Eſculape, & l'Amour peuvent rendre à nos vœux
Ce que vous ſouhaitez, & ce que je deſire :
A ces Dieux chaque jour je deviens importun,
Puiſſent-ils ſoulager mon tourment & le vôtre ;
Mais vous eſpérez tout de l'un,
Et je n'eſpére rien de l'autre.

## *AUX AMBITIEUX.*

IDolâtres de vains phantômes,
Que cherchez-vous, ambitieux ;
Voulez-vous, peu contens de régner ſur les hommes,
Uſurper l'empire des Dieux ?
Les grandeurs d'ici-bas ont des douceurs ameres ;
Victimes d'un orgueil qui vous trompe ſouvent,
Vous ne courez qu'aprés du vent,
Vous n'embraſſez que des chimeres.

*Article*

*Article du Teſtament d'un Grand Seigneur.*

QU'on prenne ſur mon meilleur bien
A tous mes ſerviteurs les ſommes deſtinées ;
Pour mon Maître-d'Hôtel, je ne lui laiſſe rien,
Il me ſert depuis vingt années.

*A une Dame qui étoit ſeule à ne pas loüer un diamant de grand prix, que chacun admiroit... Impromptu.*

CE brillant ébloüit les yeux ;
Il ne faut point que l'on s'étonne,
Si vous ne loüez pas ce bijou précieux ;
Vous craignez qu'on ne vous le donne.

*Contre un hipocrite : : Imitation d'une penſée de Monſieur De la Rochefoucaut.*

D'Un dehors compoſé Philinte revêtu,
Affecte de paroître ſage ;
L'hipocriſie eſt un hommage,
Que rend le vice à la vertu.

*A un mauvais Barbier, dont la main tremblоit en raſant l'Auteur.*

ECorcheur, qui ſur mon viſage
Fais ton cruel apprentiſſage,
Pourquoi trembles-tu ? c'eſt-à-moi
De trembler, ce n'eſt pas à toi.

## *L'INJUSTE DEBITRICE.*

*A Mademoiſelle De M... qui refuſoit des baiſers qu'elle avoit promis à l'Auteur, pour des Vers qu'il avoit faits pour elle.*

VOus m'eſcroquez perfidement,
Injuſte & charmante Brunete ;
En moi récompenſez l'Amant,
Ou du moins payez le Poëte.

## *LE DORMEUR SURVEILLANT.*

MEcontent de l'Hymen, ainſi que de l'Amour,
Argus chez lui ſoupoit un jour

Avec le Galant de ſa femme ;
Le jaloux qui voyoit convoiter tant d'appas,
Pour éprouver s'il ne ſurprendroit pas
Quelque infidélité de la part de la Dame,
Feignit de s'endormir ſur la fin du repas.
Un des valets ſurvient, il croit qu'Argus ſommeille ;
D'un ſeul coup au buffet il vuide une bouteille
Pleine d'un vin exquis : Tu te méprends, crois moi ;
Arrête, alte là, tout beau, traître,
S'écrie en ce moment le Maître,
Maraut, je ne dors pas pour toi.

---

*Vains conſeils, inutile peine.*

DIre à la jeune Alix qui charme tous les cœurs ;
Que l'Amour eſt une foibleſſe,
Que c'eſt l'écüeil de la ſageſſe,
Qu'il faut fuir ſes charmes trompeurs :
C'eſt aux Bénéficiers prêcher la réſidence,
Aux Moines la retraite, aux Femmes le ſilence ;
A Dorimon la généroſité,

A Fauſtin l'œconomie ;
Aux Bretons la ſobriété,
Aux Normans la ſincérité,
Aux Gaſcons la modeſtie.

---

## *LE POETE CONVULSIF.*

QUand Philon récite ſes Vers,
Il s'agite, ſes pieds chancelent,
Sa bouche écume, & ſes yeux étincelent,
De clameurs il remplit les airs ;
De ſes convulſions la poëtique criſe
Ainſi qu'un furieux le force à s'émouvoir ;
Qui le voit, s'imagine voir
Un poſſédé qu'on éxorciſe.

---

*A Monſieur le Maréchal de Villars, ſur ſa bleſſure.*

L'Ennemi t'a bleſſé, magnanime Héros,
Le Ciel veut par ce coup éprouver ta conſtance ;
Ce n'eſt qu'en guériſſant tes maux,
Qu'il peut guérir ceux de la France.

*A une Dame belle, & ſage.*

JE vous aime, Doris, vous êtes belle & ſage,
D'innocentes faveurs vous payez tous mes ſoins ;
Phriné m'accorde davantage,
Et ſi Phriné m'accorde moins.

*A un Officier de diſtinction, qui avoit été bleſſé mortellement dans un combat.*

VOus triomphâtes d'une Belle
Par vos ſoûpirs, & par vos pleurs ;
Mais la gloire eſt une cruelle,
Qui vous vend plus cher ſes faveurs ;
L'Amour ouvrit vos yeux jadis aux plus doux charmes,
Et Mars ouvre au trépas aujourd'hui vôtre flanc :
Les mirtes s'arroſent de larmes,
Les lauriers s'arroſent de ſang.

## *L'AMANT TIMIDE.*

L'Amour me fait ſentir ſes coups,
Je n'oſe découvrir ma peine ;
Echos, je ne le dis qu'à vous,
Ne les redites qu'à Climene.

## *PROSOPOPE'E GASCONNE.*

QUelle gloire pour vous, Mignonne incomparable,
Je ſens de vos beaux yeux le pouvoir enchanteur ;
Ils ont ſçu vaincre un invincible cœur,
Et bleſſer un invulnérable.

*Pour un autre homme du même païs.*

VOus me plaiſez, belle Brunete ;
Vous vendez-vous ? je vous achete.

## *A UNE INDIFFERENTE.*

DAignez à mes tourmens mettre une heureuſe fin,
Vous voyez ma diſcrete, & timide tendreſſe;
Je ne fais pas avec vous le Tarquin,
Ne faites point avec moi la Lucrece.

## *SUR L'AMOUR.*

C'Eſt l'Amour qui peuple le monde;
Ce qu'on voit d'animaux ſur la terre & dans l'onde,
De ſon pouvoir fécond eſt l'admirable effet;
Et les feux dérobez par le fils d'Iapet,
Sur le Caucaſe en proye aux tourmens qu'il endu re
Par la cruauté d'un Vautour,
N'étoient que les feux de l'Amour,
Dont il anima la nature.

*A un Prédicateur ignorant, & peu connu, qui ſe plaignoit que l'Auteur avoit frondé ſes ſermons.*

POurquoi vous plaindre que je fronde
Vos ſermons devant tout le monde ?
Par là je n'ai jamais peché,
Et c'eſt un crime que j'ignore ;
Puiſque je ne ſçai pas encore
Si vous avez jamais prêché.

*Pour une jeune Muſe, qui faiſoit de beaux Vers.*

QUelle Muſe nouvelle ici ſe fait entendre ?
Les Graces, les amours accompagnent ſes pas ;
Que ſes accens ſont doux, que ſa voix a d'appas,
Qu'elle eſt harmonieuſe, & tendre !
Grece, ne vante plus tes neuf ſçavantes ſœurs,
Qui de gloire furent comblées ;
Dans la Muſe qui charme aujourd'hui tous les cœurs
La France les voit raſſemblées.

Sa lire rend les ſons les plus mélodieux,
Lors que ſa jeune main la touche;
Apollon parle par ſa bouche,
L'Amour triomphe par ſes yeux.
Jamais Corine, encor plus ſçavante que belle,
Ni de l'ingrat Phaon l'Amante trop fidelle,
Ne parlerent ſi bien le langage des Dieux;
Ce langage divin, qu'elle parle comme eux,
Comme eux doit la rendre immortelle.

---

## *A MADAME DE S...*

EN faveur de moi ſeul, jeune & rare Beauté,
Adouciſſez vôtre fierté,
Attendriſſez ces yeux qu'admirent tous les autres;
C'eſt pour moi le plus grand des biens,
Si je puis lire dans les vôtres,
Ce que vous liſez dans les miens.

*A Mademoiſelle D.... repréſentant à l'Opéra la Prêtreſſe de Vénus.*

SI de Vénus par vos habits
Vous repréſentez la Prêtreſſe ;
Par vos beautez, charmante Iris,
Vous repréſentez la Déeſſe.

## *LE MAUVAIS AVOCAT.*

OUi, j'en conviens, ta cauſe eſt bonne ;
Mais Robin pour toi doit plaider ;
Suis le conſeil que je te donne,
Il vaudroit mieux t'accommoder :
Quand il plaide, l'Huiſſier fait taire à l'Audiance
Les parleurs importuns qui troublent le Sénat ;
Mais ce ſeroit plûtôt à ce froid Avocat
Qu'il devroit impoſer ſilence.

*Epitaphe d'un fameux Cabaretier.*

CAbaretiers, buveurs, vous que Bacchus gouverne,
Prenez le deüil, Grégoire eſt mort;
Vous ne le verrez plus briller à la taverne,
Plaignez ſon déplorable ſort.
En expirant, à ſa bouteille
Il fit les plus tendres adieux;
Il regréta ſa liqueur ſans pareille,
Des pleurs coulerent de ſes yeux.
Paſſans, ſous ce marbre funebre
Gît ce Grégoire ſi célébre;
C'étoit pour vivre qu'il buvoit,
C'étoit pour boire qu'il vivoit.

## *A LA COQUETE LOUISON.*

JE ne t'aime plus, Loüiſon,
Cela ne doit point te ſurprendre;
L'Amour eſt un enfant, n'a-t-il pas droit de prendre
Des Lettres de reſciſion?

*A Carite pour le jour de ſa Fête, qui vient en Hyver.*

QUe faut-il que je vous apprête,
Eſt-ce des Vers, eſt-ce des fleurs ?
Pour mieux célébrer vôtre Fête,
De Flore & de Pallas j'implore les faveurs.
Mais bien loin de répondre au zéle qui me guide,
L'une fuit de ces lieux l'horreur, & les frimats ;
Et l'autre fait dans les combats
Briller ſa redoutable Egide.
En vain contraires à mes vœux
Elles n'écoutent point ma voix qui les appelle ;
En vous ſeule, Carite auſſi ſage que belle,
Je les retrouve toutes deux.
C'eſt donc vous, que pour vous, & que pour moi j'implore,
Que l'on ne s'en étonne pas ;
Vous avez la douceur, & la beauté de Flore,
Vous avez la ſageſſe, & l'eſprit de Pallas.

*Inpromptu, à une Dame qui verſoit à l'Auteur d'excellent vin.*

IRis, par l'éclat de vos yeux
Vous brillez plus à cette table
Qu'Hebé ne brille dans les Cieux;
Et ce nectar délicieux
Me paroît cent fois plus aimable
Que celui qu'elle verſe aux Dieux.

*A Carite, ſur ſon jour natal.*

O Jour charmant, ô jour heureux,
Où Carite vit la lumiere,
Où Lucine ouvrit la carriere
De l'objet de mes tendres feux!
Flore fit briller tous ſes charmes,
La terre en ce grand jour fut couverte de fleurs;
Et l'Amour ne bleſſa les cœurs
Que pour faire l'eſſai de ſes plus douces armes.
Les graces, les jeux, & les ris

A ſa naiſſance préſiderent ;
Tous à l'envi ſe diſputerent
L'honneur de ſes premiers ſouris.
Mainte Beauté fut allarmée,
Quand l'Oracle eut appris aux Bergers de ces lieux ;
Qu'il ne ſeroit jamais mortelle ſous les Cieux
Plus aimable, ni plus aimée :
Voila ce qu'alors on prédît ;
Carite, avec ardeur pour qui je m'intéreſſe
Lors qu'à vôtre beauté j'égale ma tendreſſe ;
La prédiction s'accomplit.

---

*A un homme qui aimoit le faſte, & qui faiſoit mauvaiſe chere.*

LE faſte ſeul paroît dans vos fauſſes largeſſes ;
Lors que vous nous traitez, Damis,
C'eſt plus pour montrer vos richeſſes ;
Que pour régaler vos amis.
De vos pompeux buffets le ſuperbe étalage
Satisfait ſeulement nos yeux ;
De tant de vaſes curieux

Supprimez l'inutile, & brillant aſſemblage.
La chere que chez vous on fait
N'y répond pas, ſuivez un conſeil profitable ;
Retranchez de vôtre buffet,
Pour ajoûter à vôtre table.

---

*Priére à la goute, pour un ami de l'Auteur.*

FIlle des ris & des plaiſirs,
Mere des chagrins & des peines,
Modere pour Damon tes rigueurs inhumaines,
Et comble nos ſouhaits, en comblant ſes deſirs.
Tu les ſeconderas peut-être ;
Mais non, rien ne peut t'attendrir :
Tu fais preſque toûjours mourir
L'infortuné qui t'a fait naître.

---

*A une Dame qui demandoit des Vers tendres à un Poëte qui n'étoit plus jeune.*

NE lui demandez point de tendres Vers, Climene ;
Aux doctes Sœurs il ne fait plus la cour ;

Et ce n'eſt plus le tems qu'il uniſſoit ſans peine
La lire d'Apollon à la voix de l'Amour.
Jadis des Roſſignols imitant le langage,
Il fit avec ſuccés entendre ſon ramage :
Il doit en tout les imiter ;
Climene, ils n'ont qu'un tems pour plaire ;
Si le Printems les fait chanter,
L'Hyver à ſon tour les fait taire.

---

*A MAD... DE...*

J'Avois fait ſerment à Silvie
De l'adorer toute ma vie,
Mais que ne peut vôtre beauté !
Je ſens, en vous rendant les armes,
Qu'il n'eſt point de fidélité
A l'épreuve de tant de charmes.

---

*On ne doit pas ſouhaiter de vivre.*

CE n'eſt point de cruels momens,
Que ceux où la lumiere à nos yeux eſt ravie ;

Le

Le Ciel nous rappelle aux tourmens,
Quand il nous rappelle à la vie :
Ne nous plaignons donc point qu'il en borne le cours,
Ha quelles ſont nos deſtinées !
Il eſt pour nous moins d'heureux jours,
Qu'il n'eſt de fâcheuſes années.

---

## *A UNE COQUETE.*

POur tes faveurs on n'attend guere ;
Qui ne peut venir à bout
D'obtenir ce qu'il en eſpere,
Doit deſeſperer de tout.

---

*Traduction d'une Epigramme Latine, ſur une mere ; & ſon fils, d'une extrême beauté, qui n'avoient qu'un œil chacun.*

IPhis auſſi beau que l'Amour,
Iphis n'a qu'un œil en partage ;
Glicere, dont il tient le jour,
Charme, & n'en a pas davantage :
Mettez un bandeau, bel Iphis,

Et cédez vôtre œil à Glicere ;
Pour l'Amour on prendra le fils,
Pour Vénus ou prendra la mere.

---

*A un Poëte ſpirituel, & bien fait.*

DU Dieu des Vers vous avez l'éloquence,
Vous en avez les traits brillans & doux ;
Voici la ſeule différence
Qu'on trouve entre Apollon & vous :
Ce Dieu charmant parmi les belles,
Dont il adora les attraits,
Trouva quelquefois des cruelles ;
Et vous n'en trouvâtes jamais.

---

*A une belle & indifférente chaſſereſſe... Parodie.*

DE la ſœur d'Apollon, Iris, quand vous chaſſez,
Vous avez les appas, la majeſté, l'adreſſe ;
Voici la ſeule choſe en quoi vous paroiſſez
Différente de la Déeſſe :
Malgré la fierté de ſon cœur,

Endimion s'en rendit maître ;
Elle reconnut un vainqueur,
Vous n'en voulez point reconnoître.

---

*A Carite, que l'Auteur invitoit à venir à la campagne.*

PArtez, Carite, en diligence,
Venez au plûtôt en ces lieux,
Cédez à nôtre impatience :
Les cœurs jaloux de leur indifférence,
Dont pourra triompher un regard de vos yeux,
Y craignent ſeuls vôtre préſence.

---

*CHANSON.*

DE Bacchus partiſans inſignes,
Sur l'humide élément ne voyagez jamais ;
On n'y rencontre point de vignes,
On n'y voit point de cabarets :
L'eau toûjours me parut une liqueur maudite ;
Pour moi du Dieu du vin fidelle nourriçon,

Toute riviere eſt un Cocite ;
Tout Batelier eſt un Caron.

---

## *A UNE INFIDELLE.*

MAlgré vôtre injuſtice extrême,
Malgré mon fier dépit, j'adore vos attraits ;
Quand ma bouche tout-haut vous dit que je vous hais,
Mon foible cœur tout bas me dit que je vous aime.

---

## *CHANSON.*

JE ne ſçaurois briſer ma chaîne,
Malgré les maux que j'ai ſouffers :
L'eſpoir de vaincre une inhumaine
Me retient encor dans ſes fers :
Que vôtre ſort eſt doux, Amans, lors qu'une belle,
Aprés mille rigueurs, ſe rend à vos deſirs !
Puiſqu'il eſt encor des plaiſirs
Pour un Amant malheureux, & fidelle.

*A la belle Laure, qui prenoit trop de ſoin de ſe parer.*

PAr cet ornement emprunté,
Vous rendra-t-on plûtôt les armes ?
Vous défiez-vous de vos charmes,
Doutez-vous de vôtre beauté ?
Elle plaît, chacun la reſpecte,
Laure, elle vous fait mille Amans ;
Mais tant de ſoins, tant d'ornemens
Pourroient la rendre un peu ſuſpecte :
Supprimez ce rouge, ce fard,
Et cette inutile parure ;
Vous devez trop à la nature,
N'empruntez point encor de l'art.

*Spécifique pour les Amans malheureux.*

VOus, qui ſouffrez ſans eſpérance,
Prenez pour guérir vos tourmens,
Une once de raiſon, de fuite, ou d'inconſtance ;
C'eſt l'émétique des Amans.

*La vraye richeſſe, & la véritable grandeur.*

DEs Incas du Pérou poſſédez la richeſſe,
Poſſédez la grandeur dont l'éclat nous ſurprend;
Si vous n'avez point la ſageſſe,
Vous n'êtes ni riche, ni Grand.

*CONTRE LA FLATERIE.*

FUyez d'un vil flateur les amorces trompeuſes,
De lui craignez toûjours ou piége, ou trahiſon;
Ses careſſes ſont dangereuſes,
Et ſon encens eſt un poiſon.

*L'INCONSTANCE DE L'HOMME.*

JAmais content de rien, l'homme deſire tout;
Il paſſe en un moment, telle eſt ſon inconſtance,
Du deſir à la joüiſſance,
De la joüiſſance au dégout.

## *L'HIRONDELLE.*

VOus qui faites vôtre modele
De la conſtante Tourterelle,
Que je vous plains dans vos amours !
Pour moi, j'imite l'Hirondelle,
Sans que rien arrête mon cours,
Je vole où le Printems m'appelle.

## *LES BIENFAITS INTERESSEZ.*

ON ne fait rien pour rien dans le ſiecle où nous ſommes,
La loi de l'intérêt, eſt la ſuprême loi ;
Plus d'amis, de parens, tel eſt le cœur des hommes,
Qui te rend un ſervice, en attend un de toi.

*A une perſonne qui aimoit ſon Médecin, & qui répugnoit à prendre une médecine qu'il lui avoit ordonnée.*

POurquoi faites-vous tant la mine,
Buvez, buvez, belle Catin ;

Doit-on haïr la médecine,
Quand on aime le Médecin ?

---

*A une femme qui ſe vantoit d'être plus belle que d'autres qui étoient laides.*

IL n'eſt femme qui ne vous cede
En beauté dans tous ces cantons ;
Mais la plus belle des guenons,
Ne laiſſe pas d'être fort laide.

---

## *L'OFFICIER FANFARON.*

A Table, Céladon nous vante ſes hauts faits ;
Il ne craint point d'y voir hâter ſes funérailles ;
Il eſt un Lion dans la paix,
Il eſt un Cerf dans les batailles.

---

## *SUR LA RECONNOISSANCE*

SOyons reconnoiſſans avec exactitude ;
Un ingrat ſeul peut nuire à mille malheureux,

Que l'on ſoulageroit, ſi l'on ne craignoit d'eux
Une pareille ingratitude.

---

## *LA PRUDENCE PARESSEUSE.*

DOrimon toûjours délibere,
Il ne conclut, ni ne réſout;
Dans la peur qu'il a de mal faire,
Dorimon ne fait rien du tout.

---

## *L'argent prêté broüille ſouvent les meilleurs amis.*

VOus me demandez cent piſtoles,
Je ne veux pas vous les prêter;
Vôtre courroux vient d'éclater
Par d'injurieuſes paroles:
Vous voulez donc perdre mon amitié,
Me dites-vous; c'eſt le contraire,
A ſi haut prix je ne veux point, Valere,
Acheter vôtre inimitié.

## *A UN HOMME ENNUYEUX.*

DIſcoureur fatigant autant qu'infatigable,
Pourquoi me réveiller, incommode Licas,
Quand je dors aſſoupi par l'ennui qui m'accable?
Hé, laiſſez-moi dormir, ou ne m'endormez pas.

---

*Epitaphe d'un homme qui ſe pendit de deſeſpoir d'avoir perdu tout ſon bien.*

CI gît (gardons nous de le ſuivre)
Qui ſe pendit, trop convaincu
Que l'on avoit aſſez vécu,
Quand on n'avoit plus dequoi vivre.

---

## *A ZOÏLE.... Imitation de Martial.*

PArmi mes Madrigaux, dis-tu, quoi qu'aſſez bons,
Il en eſt quelques-uns que tu trouves trop longs,
Et qui par là n'ont point le bonheur de te plaire;
Il eſt permis, malgré tout ce que tu diras,

A moi, Zoïle, de les faire,
A toi, de ne les lire pas.

---

*Au Poëte Idas. . . Imitation de Martial.*

ON t'évite, pourquoi t'en plaindre ?
Tu récites tes Vers en tous tems, en tous lieux ;
Incommode par tout, & par tout ennuyeux,
Quoi qu'honnête homme, Idas, tu te fais fuir, & craindre.

---

*LE GRAND NEZ.*

TOn nez eſt ſi long, cher Narbal)
Ceci ſoit dit ſans te déplaire)
Qu'avec deux perches il peut faire
Un triangle équilatéral.

---

*Le bon uſage de la mémoire, & du jugement.*

SAns aimer à payer, Grégoire
Veut qu'on le paye exactement ;

Avec ſes débiteurs il a de la mémoire,
Avec ſes créanciers il a du jugement.

---

*Sur un riche avare, qui avoit un valet muet.*

CRéon pourroit avoir de riches équipages :
Il ſe fait ſeulement ſervir par un muet ;
C'eſt qu'il n'aime point un valet,
Qui puiſſe demander ſes gages.

---

*Accord entre un mari, & ſa femme.*

RObin vient d'épouſer Climene ;
Comme ils s'aiment beaucoup tous deux,
Ils ont fait un accord entr'eux
De ne ſe quereller que trois fois la ſemaine.

---

*A LA COQUETE EGLE'.*

VOus dites que la médiſance
Eſt un mal dont le Ciel s'offenſe :
J'en conviens, mais auſſi convenez avec nous,

Eglé, ſur qui le vice exerce ſon empire,
Que ſi c'eſt un mal de médire,
C'en eſt un de parler de vous.

---

*A un Prometteur intereſſé.*

TU me promets ce que j'eſpere,
Et tu demandes un ſalaire :
Satisfais mon ambition,
Tu recevras ta récompenſe ;
J'achete la poſſeſſion,
Et n'achete pas l'eſpérance.

---

*L'honneur ſauvé du naufrage.*

LA jeune Alix dans ſept mois au plus tard
Devoit au jour mettre un poupon bâtard,
Et ſon honneur couroit grand riſque ;
Pour le mettre à couvert elle cherche un époux,
Lubin s'offre, on conclut ; hé bien, qu'en dirons nous?
Qu'elle a pris à propos ſa biſque.

## *HOROSCOPE D'UNE COQUETE.*

VOus demandez vôtre horoſcope,
Ecoutez-la, je vous l'apprends;
Vous mourrez, trop coquete Eutrope,
Sans époux, mais non ſans enfans.

## *SUR UNE BELLE CHANTEUSE.*

DE ce repas, jeune Iſabelle,
Vous faites l'honneur; en un mot
Vous chantez bien, vous êtes belle;
Peut-on mieux payer ſon écot?

## *AUX AMANS.*

AImer une Beauté chef-d'œuvre de nature,
Amans, pardonnez-moi cette comparaiſon,
C'eſt d'un poignard doré ſe faire une bleſſure,
Ou dans un riche vaſe avaler du poiſon.

*Souhaits pour Carite qui alloit à la campagne au Printems.*

PArtez, que les chemins ſous vos pas s'embelliſſent,
Rappellez Flore, & les Zéphirs;
Que du chant des oyſeaux les côteaux retentiſſent,
Faites régner par tout l'amour & les plaiſirs.
Pour calmer la douleur extrême
Dont je ſens les funeſtes coups,
Penſez toûjours à qui vous aime,
Aimez toûjours qui penſe à vous.

*Un Mari à ſa Femme.*

MOnſtre, né du ſang de Mégere,
Ou ſorti des flancs du Cerbére,
Hélas, pour être ton époux,
De quel crime étois-je complice?
Pour les plus grands forfaits les Dieux dans leur courroux
Peuvent-ils inventer un plus cruel ſupplice?

*A un homme extraordinairement maigre, & pâle.*

D'Un cadavre exhumé vous avez la figure ;
Et ſi vous m'en croyez, Neſtor, ſans différer,
Pour ne point déranger l'ordre de la nature,
Vous irez vous faire enterrer.

## *ORAGE... CHANSON.*

TOut le Ciel eſt en feu, les vents ſont déchaînez,
Tout tremble, la table chancele ;
Ne fuyez plus, calmez vôtre frayeur mortelle,
Revenez, Amis, revenez :
Buvons, buvons, & ſans rien craindre,
Goûtons ce jus délicieux ;
Si la foudre tombe en ces lieux,
Nous avons du vin pour l'éteindre.

*CHANSON*

## *CHANSON.*

QUand les Titans audacieux
Aux Immortels firent la guerre,
La victoire fut pour les Dieux ;
Peut-être ils n'auroient point été victorieux,
Si ces fiers enfans de la terre
Avoient bu du nectar comme eux.

*Sur un ſouflet que l'Auteur demandoit à une Dame, qui le lui refuſa.*

QUoi, pour toute faveur, de vôtre belle main
Je ne veux qu'un ſouflet, & mon eſpoir eſt vain :
Ce refus me ſurprend, m'irrite,
De mon étonnement je ne puis revenir ;
Olimpe, hé quoi pour l'obtenir
Voulez-vous que je le mérite ?

## *A UNE COQUETE INTERESSE'E.*

POur obtenir la préférence
Sur mes Rivaux, faut-il débourſer tant d'écus ?

Laïs, ſur vos faveurs ne me ſurfaites plus,
Et vendez-les en conſcience.

---

## *AU LECTEUR.*

DE vôtre glorieux ſuffrage,
Lecteur délicat, & ſenſé,
Si vous honorez mon Ouvrage,
J'en ſuis aſſez récompenſe :
Un doux ſuccés flate mon ame ;
Mes Vers ne vous ont pas déplu,
Si juſques à cette Epigramme,
Cher Lecteur, vous avez tout lu.

FIN.

PQ 1993 L7A65
Le Brun, Antoine Louis
Epigrammes

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY